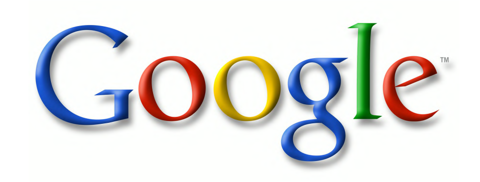





600083553U

COLLECTION

DES POETES FRANÇAIS DU MOYEN AGE

LE BEL INCONNU

POEME DE LA TABLE RONDE

TIRÉ A 350 EXEMPLAIRES :

50 sur papier vergé ;
300 sur papier vélin.

IMPRIMÉ CHEZ AUGUSTE HÉRISSEY, A ÉVREUX

LE BEL INCONNU

OU

GIGLAIN FILS DE MESSIRE GAUVAIN

ET DE LA FEE AUX BLANCHES MAINS

POEME DE LA TABLE RONDE

PAR RENAULD DE BEAUJEU

Poete du XIIIe siecle

PUBLIE D'APRES LE MANUSCRIT UNIQUE DE LONDRES

AVEC UNE INTRODUCTION ET UN GLOSSAIRE

PAR C. HIPPEAU

PROFESSEUR A LA FACULTE DES LETTRES DE CAEN



PARIS

CHEZ AUGUSTE AUBRY

L'UN DES LIBRAIRES DE LA SOCIETE DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS

RUE DAUPHINE 16

M. D. CCC. LX

A M. GUSTAVE ROULAND

HOMMAGE AFFECTUEUX.

C. HIPPEAU.

AVANT-PROPOS.

Le Bel Inconnu, *li Biaus Desconneus*, ouvre, dans notre COLLECTION DES ÉCRIVAINS FRANÇAIS DU MOYEN-AGE, la série des poëmes de *la Table-Ronde*. Une seconde série sera consacrée aux *Poëmes d'aventures;* la troisième se composera des ouvrages divers, en vers ou en prose, qui ne peuvent être compris dans les deux premières catégories et dont font partie la *Vie de saint Thomas de Canterbury*, par Garnier de Pont-Sainte-Maxence, et le *Bestiaire d'amour*, de Richard de Fournival, que nous avons déjà publiés.

Au Bel Inconnu français nous avons ajouté *ly Beaus Desconus*, composé en anglais au XIVe siècle; et nous reproduirons, autant que faire se pourra, à la suite de

nos poëmes, les meilleures imitations ou traductions qui en ont été faites, au moyen âge, dans les différents pays de l'Europe.

Nous accompagnerons chacune de nos publications d'un Glossaire, en attendant le ***Dictionnaire complet de la langue d'oil,*** que nous préparons et qui sera bientôt mis sous presse.

C. H.





INTRODUCTION.

I.

Au mois d'octobre 1777, l'auteur de la *Bibliothèque des Romans*, mettant la main sur un livre en prose, imprimé, en 1530, sous le titre de : *Giglan ou le Bel Inconnu*, proclamait cet ouvrage comme le *plus rare et le plus introuvable* des Romans de la Table-Ronde. Le poëme français qui avait dû précéder la version espagnole, dont ce livre était la traduction, si l'on en croit son auteur, et qui n'a jamais existé qu'en manuscrit, pouvait être considéré comme étant

d'une rareté bien plus grande encore, malgré la célébrité dont il a joui au moyen âge.

Le Bel Inconnu, « *li Biaus Desconneus*, » est nommé dans plusieurs romans de la Table-Ronde et particulièrement dans le poëme provençal de Jaufre :

Aqui fo monseiner Galvans,
Lancelot del Lac e Tristans.
. . . .
Et fo i *Bels Desconeguts*.

Mais parmi les nombreux poëmes français que possèdent les différentes bibliothèques de l'Europe, personne n'avait pu signaler son existence. On connaissait la longue liste de ceux que conservent la Bibliothèque impériale et celle de l'Arsenal. On savait que Guillaume de Dôle est à Rome, Ugon le Berruyer et Orson de Beauvais à Middlehill, Jouffroi de Poitiers à Copenhague, Richars li Biaus à Turin, Eledus et Serene à Stockholm : du Bel Inconnu, point de nouvelles.

On comprendra aisément quelle satisfaction, pourquoi ne pas dire, quel bonheur j'éprouvai, lorsque dans un voyage fait en 1855 à Twickenham, chez monseigneur le duc d'Aumale, ce

prince, bibliophile distingué, comme on sait, m'ayant prié d'examiner un manuscrit dont il venait de faire l'acquisition, j'y trouvai, au milieu de plusieurs poëmes de Chrestien de Troyes, l'illustre fils de messire Gauvain, le plus introuvable des chevaliers errants, LE BEAU DESCONNEUS, enfin, que je cherchais, sans avoir un grand espoir, je l'avoue, de le rencontrer! C'était pour un éditeur de poëtes du moyen âge une merveilleuse bonne fortune, on en conviendra. C'était pour lui aussi un *roman d'aventure* assez remarquable pour faire époque dans sa vie. Aussi est-ce avec un profond sentiment de reconnaissance qu'il adresse ici publiquement ses remercîments au Prince qui a poussé la courtoisie, assez rare chez un bibliophile, jusqu'à lui permettre d'éditer le *Bel Inconnu*, d'après le manuscrit unique dont il est l'heureux possesseur.

J'avais trouvé précédemment, non sans peine, à la Bibliothèque impériale de Paris, sur le catalogue de laquelle il n'était pas classé encore, l'ouvrage en prose analysé dans la *Bibliothèque des Romans*, de 1777.

En voici le texte complet :

« HYSTOIRE DE GIGLAN, fils de messire Gauvain, qui fut roy de Galles, et de *Geoffroy de*

« *Maience*, son compaignon : tous deux che-
« valiers de la Table-Ronde.

« Lesquels feirent plusieurs et merveilleuses « entreprises et eurent de grandes fortunes et ad- « ventures autant que chevaliers de leur temps. « — Desquelles par leur noble prouesse et cueur « chevaleureux vindrent à bout et honorable fin; « comme on pourra veoir en ce présent liure, « lequel a esté nouvellement translaté de lan- « gaige espaignol en nostre langaige françoys. »

(On les vend à Lyon en la maison de Claude Nourry, dist Le Prince, demourant près Nostre-Dame de Confort.)

Frère Claude Platin, qui confondait ainsi dans un même livre, où il fait marcher de front, deux récits parfaitement distincts, un chevalier de la Table-Ronde et un héros du Cycle carlovingien, fort étonnés sans doute d'être cités comme « compaignons, » fait connaître dans son prologue comment lui est venue la pensée de cette publication :

« Pour éviter, dit-il, oysiveté, mère et nour- « rice des vices, et aussi pour complaire à tous « ceulx qui prennent plaisir à lire et à ouyr lire « les livres des anciens, qui ont vescu si ver- « tueusement en leur temps, que la renomée en

« sera jusques à la fin du siècle, lesquelles « oeuvres vertueuses doivent esmouvoir les cueurs « des humains de les ensuyvir en vertus en haultz « faitz, moi Frère Claude Platin, humble « religieux de l'ordre monseigneur sainct An- « thoine, ung jour, en une petite librairie où « j'estoye, trouvay un gros livre de parchemin « bien vieil, escript en rime espaignole, assez « difficile à entendre, auquel trouvay une petite « hystoire laquelle me sembla bien plaisante, « qui parloit de deux nobles chevaliers qui « furent du temps du noble roy Artus et des « nobles chevaliers de la Table-Ronde... J'ay « donc voulu translater la dicte hystoire de cette « rime espaignole, en prose francoyse, au moins « mal que j'ay peu, selon mon petit entende- « ment, à celle fin que plus facilement peust « estre entendue de ceulx qui prendront plaisir « à la lire ou ouyr lire : ausquelz je prie que les « faultes qui y seront trouvées ils les vueillent « corriger et excuser mon ignorance, laquelle « n'est pas petite; et aussi de ne se arrester « ausdictes faultes, mais s'il y a riens de bon, « qu'ilz en facent leur prouffit. »

Je me dispenserai d'analyser la double histoire

racontée par Frère Platin. Celle qui nous intéresse plus particulièrement est, sauf quelques additions peu heureuses, une reproduction assez exacte du poëme français, tout autrement digne d'intérêt et d'attention, comme le témoignera, nous n'en doutons pas, le sommaire dont nous ferons précéder le texte, ainsi que nous nous proposons de le faire pour les différents poëmes dont se composera cette collection :

Pour complaire à la dame « qui le tient en sa baillie », l'auteur a composé son roman, « extrait d'un moult beau conte d'aventure. »

A Carlion « qui siet sur mer, » Artur réunit une nombreuse assemblée à laquelle assistent presque tous les héros de la Table-Ronde.

Un chevalier « qui porte d'azur au lion d'hermine, » se présente devant le roi et le prie de lui accorder la première faveur qu'il lui demandera. Artur y consent. On le fait asseoir à la table du festin; puis Artur envoie Beduier pour lui demander son nom. — Mon nom? Je n'en ai point. Ma mère ne m'a jamais appelé que *Beau fils*. — Eh bien! puisqu'il ne sait pas son nom, répond le roi, qu'il s'appelle le *Bel Inconnu!*

En cet instant arrive une pucelle, « gente de cors et de vis belle », qui vient prier le roi Artur

de lui donner le plus brave de ses chevaliers. Seul il devra « délivrer de douleur », en affrontant les plus grands périls, sa maîtresse, la fille du roi Gringars. Aucun des chevaliers n'ose s'exposer à une aventure qui paraît offrir peu de chances de succès. Le *Bel Inconnu* déclare, d'un ton résolu, qu'il est prêt à marcher. Le premier mouvement du roi est de refuser. — Comment pourra-t-il, jeune et inexpérimenté comme il est, rendre le service qu'on lui demande? Le Bel Inconnu insiste, et Artur est obligé de tenir la parole qu'il a donnée. Mais la messagère, la demoiselle Hélie, trompée dans ses espérances, éclate en reproches amers contre Artur et la Table-Ronde, qui n'envoient au secours de sa maîtresse que le plus faible et le plus jeune de leurs chevaliers. Elle part suivie de son nain Tidogolains.

Le *Bel Inconnu* s'empresse de revêtir ses armes et s'élance avec Robert, son écuyer, à la poursuite de la demoiselle. Il l'a bientôt atteinte. Malgré ses dédains, il marchera à ses côtés et saura bien lui prouver qu'il n'est inférieur à aucun des chevaliers les plus renommés.

Il triomphe d'abord, au *Gué Périlleux,* d'un vaillant chevalier, nommé Blioblíéris, qui veut

lui disputer le passage, et qu'il envoie à la cour d'Artur « pour y tenir prison. » Il dira au roi qu'il vient de la part du Bel Inconnu, qui l'a vaincu et désarmé : — « Vous voyez, Mademoiselle, dit alors le nain à sa maîtresse, que vous aviez grand tort de mépriser un si vaillant chevalier. — Nous verrons bien, reprend-elle : attendons la fin. »

Les quatre voyageurs s'arrêtent, pour prendre du repos, au milieu d'une forêt. Ils y passent la nuit, couchés les uns auprès des autres, sur l'herbe verdoyante. Au point du jour, le jeune chevalier est éveillé par la voix plaintive d'une femme ; et, malgré les efforts qu'on fait pour le retenir, il marche à son secours. Il tue, après un combat terrible, deux géants hideux, qui se préparaient à faire brûler dans un brasier ardent une jeune fille dont ils s'étaient emparés ! Hélie, émerveillée, demande humblement pardon au Bel Inconnu d'avoir pu douter un instant de son courage et de la vigueur de son bras. La jeune fille qu'il a arrachée des mains de ses ravisseurs est Clarie, sœur de Saigremor. Elle remercie en pleurant son libérateur, et le gentil Robert, qui fait à la fois office de keus, de sénéchal, de bouteiller, de maréchal,

de chambellan et d'écuyer, leur sert un magnifique repas, avec les mets que les géants avaient préparés et mis en réserve pour eux-mêmes. Tous ensuite se remettent gaiement en route.

Mais voici venir trois chevaliers bien armés : ce sont Helluin des Grayes, le sire des Hayes et le sire Guillaume de Sallebrant, qui, au moment où ils arrivaient au *Gué Périlleux*, avaient rencontré leur ami et compagnon Bliobliéris, lequel, prisonnier sur parole du Bel Inconnu, se rendait tristement à la cour du roi Artur. A la nouvelle de sa défaite, ils s'étaient mis à la poursuite du vainqueur, déterminés à lui faire payer cher son triomphe. Tout à coup, Robert les aperçoit descendant tous trois le long de la *Roche de Vaucouleurs* — Armez-vous, mon maître, s'écrie-t-il ! — Mais l'un des chevaliers est déjà près du Bel Inconnu, qu'il va frapper de sa lance. Hélie accourt et lui demande depuis quand trois chevaliers viennent assaillir à la fois un homme désarmé. Ces seuls mots suffisent pour réveiller en eux le sentiment de l'honneur.

Le Bel Inconnu se hâte de se couvrir de ses armes et combat, l'un après l'autre, les trois chevaliers, qui sont vaincus, demandent merci et vont rejoindre Bliobliéris à la cour du roi

Artur. Mais, avant de s'y rendre, le sire des Hayes ira conduire au manoir paternel la jeune demoiselle arrachée au pouvoir des deux géants terrassés.

Ici le poëte interrompt son récit pour parler de son amour et de sa fidélité pour sa dame, qu'il n'ose pas encore appeler *s'amie,* mais qu'il croit pouvoir du moins nommer *la moult aimée.*

La petite troupe continue son voyage, et va chevauchant à travers la forêt pour arriver à la ville où gémit la belle Dame que doit délivrer le vaillant chevalier. Un cerf passe tout auprès, poursuivi par des chiens et des chasseurs, après lesquels s'avance lentement un tout petit *bracet* blanc, « un peu plus grand qu'un erminet, » qui s'arrête et laisse voir une épine enfoncée dans sa patte. Hélie descend de son cheval, se saisit du chien et l'emporte malgré les instances que lui fait le Bel Inconnu, auquel elle répond : Qu'elle gardera le chien, pour deux excellentes raisons, parce *qu'il est beau* et parce *qu'elle a envie de l'avoir.* Ce caprice devient l'occasion d'un nouveau combat contre le chef des chasseurs, qui s'appelle l'*Orgueilleux de la Lande* et qui est vaincu à son tour.

L'Inconnu, Robert, Hélie et son nain aper-

çoivent, en sortant du bois, un castel d'où descend, pour venir à leur rencontre, une dame richement vêtue et d'une beauté ravissante. Elle leur apprend que celui qu'elle aimait a été tué par un chevalier redoutable qui habite le château. Là se trouve, dit-elle, un épervier perché sur un bâton d'or. — La damoiselle qui pourra s'en emparer sera proclamée la plus belle; mais elle devra se faire accompagner par un chevalier assez hardi pour oser se mesurer avec le maître de l'épervier. La pauvre damoiselle, désireuse d'obtenir le prix de la beauté, avait conduit à ce château son ami qui avait succombé dans une lutte inégale. — « Je le vengerai, et vous serez reconnue comme la plus belle! » dit l'Inconnu, qui trouve l'occasion d'un nouveau triomphe. *Gifflet, le fils d'O*, est terrassé en effet; et, comme l'Inconnu apprend que la jeune fille pour laquelle il vient de se battre est Marguerie, la fille du roi d'Écosse, Agolant, il l'a fait conduire chez son père par un chevalier dont la valeur et la loyauté sont éprouvées. Hélie reconnaît en elle sa cousine; elle lui fait de tendres adieux. « Je ne sais, dit-elle avec sensibilité, si jamais je vous reverrai, mais je vous aimerai toujours! »

De nouvelles aventures sont réservées au Bel Inconnu. Il arrive avec ses compagnons à un château merveilleux, au château de l'*Ile-d'Or*.

Une fée d'une grande beauté l'habite ; elle connaît les VII arts, la magie et l'astronomie. Les voyageurs aperçoivent en frémissant, attachées aux murailles du château, des têtes couvertes de leurs casques. Ce sont les têtes des chevaliers qui ont osé attaquer le gardien de ce lieu. Il n'y en a pas moins de cent quarante-trois, « tous fils de comtes et de rois. »

Depuis sept ans, le terrible chevalier qui les a vaincus est maître de l'Ile-d'Or et de la belle Dame qu'il y retient prisonnière. S'il peut triompher, pendant deux ans, des guerriers qui se présenteront pour le combattre, il lui sera permis de l'épouser.

Mais *Mauger le Gris* a trouvé son maître dans le Bel Inconnu. La victoire donne à celui-ci le droit de devenir l'époux de la fée et le seigneur de tout le pays. La beauté, les grâces et le tendre sourire de la fée lui inspirent un amour qui le retiendrait à l'Ile-d'Or, si le devoir ne l'appelait ailleurs. N'a-t-il pas pris, en effet, l'engagement d'aller secourir la fille du roi Gringars ? Malgré les tendres protestations de la belle fée,

qui fait tous ses efforts pour le retenir, le Bel Inconnu s'arrache avec un profond regret à ces lieux enchantés; et, dès le lendemain matin, il se met en route pour se diriger vers la *Cité Gastée*, où doit s'accomplir la mission dont il s'est chargé.

Nous n'en sommes encore qu'au tiers de ce charmant poëme. Pour faire le récit des étonnantes aventures dans lesquelles s'engage le *Bel Inconnu* et des exploits par lesquels il doit mener à bonne fin son audacieuse entreprise, l'auteur déploie toutes les richesses de son imagination, toutes les grâces de son style.

Le Bel Inconnu arrive d'abord au castel Caligan, habité par un chevalier qui ne permet d'y pénétrer qu'à ceux qui l'auront vaincu. C'est pour notre héros l'occasion d'une brillante passe d'armes terminée, comme toutes les précédentes, à son avantage. Lampars, rudement jeté hors de ses arçons, s'empresse de rendre hommage à son vainqueur, avec une courtoisie digne des plus beaux temps de la chevalerie. Mais toutes les aventures précédentes ne sont rien en comparaison de celle qui attend le Bel Inconnu à la Cité Gastée, vers laquelle il veut immédiatement se diriger, quelques efforts que l'on fasse

pour le retenir. Hélie, le Nain et Lampars l'accompagnent jusqu'à l'endroit d'où l'on peut apercevoir cette ville mystérieuse. C'est là qu'ils doivent le quitter et le chevalier Lampars lui donne ses dernières instructions : « Vous verrez « bientôt, lui dit-il, les murs de la ville, noirs « d'antiquité. Mais portails, clochers, maisons, « tours et murailles, vous trouverez tout en- « tièrement détruit. Allez droit devant vous « jusqu'à ce que vous soyez en présence d'un « grand palais marbrin. A chacune de ses mille « fenestres est un jongleur, auprès duquel brûle « un cierge ardent. Tous ont des instruments de « musique différents. Dès que vous serez devant « eux, ils vous salueront et vous leur direz : « Dieu vous maudisse ! N'oubliez pas cette orai- « son : entrez dans la salle, et attendez-y votre « aventure. »

Il faut que cette aventure soit bien terrible, car les compagnons du Bel Inconnu frémissent à la pensée de le voir s'y engager. Ils ne le reverront plus sans doute !

Lampars ploroit et la pucele ;
Robers ciet pasmés à la terre ;
De l'autre part ploroit li nains ;
Ses cevels traioit à ses mains ;

D'estrange guise grant dol fait :
Et le Desconnéus s'en vait !

L'aspect de la ville désolée et déserte est vraiment effrayant. Tout autre qu'un chevalier de la Ronde-Table reculerait devant ces tristes ruines et ce morne silence. Mais le Bel Inconnu se signe et marche droit au palais aux mille fenêtres, aux mille cierges, aux mille musiciens. Il répond à leurs acclamations selon la recommandation de Lampars : « Que le Dieu qui fit le monde vous donne à tous male aventure ! » Alors les cierges s'éteignent, il demeure dans une obscurité profonde. Il est au milieu d'une grande salle, monté sur son destrier bardé de fer, le casque en tête et la lance au poing. Il attend.

La chambre s'éclaire ; un chevalier vient l'attaquer, il est vaincu, le Bel Inconnu le poursuit ; quand il arrive à la porte, il voit descendre sur sa tête des haches menaçantes ; il se hâte de regagner le milieu de la salle.

Tout à coup un des jongleurs touche à ces cierges qui s'illuminent et le vacarme musical recommence. Un nouveau combat s'engage contre un chevalier grand et *corsu*, monté sur un cheval dont le front est armé d'une corne et qui jette

le feu par les naseaux. La bataille est rude, mais notre héros abat son adversaire qui tombe sur le sol « gueule baée. » Il lui sort de la bouche une fumée hideuse. Le Bel Inconnu veut savoir s'il est encore vivant et lui met la main sur la poitrine : il ne touche qu'une chair horriblement putréfiée. Il se signe encore une fois et remonte sur son cheval. Le bruit redouble, la terre tremble, le vent mugit aux fenêtres et aux portes. Le chevalier se recommande à Dieu et il invoque la charmante fée de l'Ile-d'Or « dont il s'est parti, dit-il, comme un vilain : » son amour lui rend toute sa force, et ce souvenir suffira pour qu'il soit invincible.

C'est alors qu'il voit s'ouvrir une armoire d'où sort une GUIVRE longue de quatre toises, dont les yeux étincellent comme des escarboucles et dont la poitrine a la grosseur d'un muid. Elle s'avance lentement vers le Bel Inconnu, qui met la main à son épée. La guivre s'incline humblement devant lui et continue à s'avancer; elle est toute proche du chevalier, il tire son épée du fourreau, il va frapper; elle s'humilie une seconde fois profondément, baisse la tête et semble implorer sa clémence. La bouche de la guivre est si belle qu'il ne peut s'empêcher de la regarder.

Immobile, fasciné, il la laisse venir jusqu'à lui; tout à coup elle s'élance et posant sa bouche sur la sienne la baise amoureusement.

Alors le charme est détruit, l'aventure est finie. Sans crainte, le preux chevalier a poursuivi jusqu'au bout sa tâche périlleuse : la jeune fille qu'il avait promis de secourir est désormais sauvée. La guivre dont il a eu le courage d'affronter « le fier baiser » n'est autre que la fille du roi Gringars, qu'un magicien avait cachée sous une forme effrayante. C'est ce que lui apprend une voix mystérieuse qui lui annonce en même temps qu'il est le fils de l'illustre chevalier Gauvain et de la fée aux blanches mains.

Giglain, c'est le nom que portera désormais le Bel Inconnu, après tant de fatigues et d'émotions, succombe au sommeil. Il voit à ses côtés, lorsqu'il se réveille, une femme d'une beauté merveilleuse; c'est la fille du roi Gringars, la BLONDE ESMERÉE, qu'il vient par son courage « de délivrer de peine et de douleur. » C'est elle qui avait envoyé à la cour du roi Artur la demoimoiselle Hélie pour demander l'aide du plus brave de ses chevaliers, et nul ne pouvait accomplir cette glorieuse tâche si ce n'est le valeureux fils de messire Gauvain. Blonde Esmerée annonce à

Giglain qu'elle est reine du pays de Galles, que quatre rois et une foule de barons reconnaissent son autorité, et elle lui offre, pour prix de sa vaillance, son royaume et sa main.

L'offre est séduisante; mais les lois de la chevalerie s'opposent à ce qu'il engage sa foi sans en avoir reçu l'autorisation du roi Artur. Tous les barons du pays de Galles arrivent à la Cité Gastée; les évêques et les abbés viennent aussi purifier par leurs cérémonies pieuses et par leurs processions les lieux sur lesquels les esprits infernaux avaient jeté un sort, et, devant tout son barnage, Blonde Esmerée déclare qu'elle est décidée à prendre Giglain pour époux. Une députation de seigneurs se rend auprès de lui, et le chevalier répond encore à la longue requête qui lui est adressée qu'il ne peut rien faire sans le consentement du roi Artur. C'est le roi qui, en accordant à la princesse le secours d'un de ses chevaliers, a droit à toute sa reconnaissance. Elle doit donc, avec tous ses barons, se rendre à sa cour pour le remercier.

La reine se dispose à partir, dans la douce pensée que le valeureux chevalier l'accompagnera dans son voyage. Mais des sentiments bien différents agitent en ce moment le Bel Inconnu.

Il ne peut chasser de son cœur le souvenir de la belle fée de l'Ile-d'Or.

La peinture de cette passion indomptable occupe une grande place dans le récit de notre trouvère. Il trouve des expressions heureuses pour décrire ces tourments d'amour qu'il paraît, d'après les fréquents retours qu'il fait sur lui-même, ne connaître que trop bien. On sera étonné de voir avec quelle souplesse la langue du XIIIe siècle se prêtait au développement des nuances les plus délicates du sentiment. Giglain ne sait à quel parti s'arrêter. Il n'ose retourner à l'Ile-d'Or qu'il a si brusquement quittée ; il ne peut, d'un autre côté, chasser l'image trop séduisante qui l'assiége nuit et jour. Les conseils de Robert, son fidèle écuyer, le décident à laisser partir seule la fille du roi de Galles. Celle-ci se sépare de lui avec une tristesse résignée et il se met en route pour l'Ile-d'Or.

Mais là ses perplexités recommencent. Ira-t-il se présenter à la femme dont il a semblé dédaigner l'amour? Il pleure, il se lamente, il se désole. Mais heureusement Robert est toujours à ses côtés : celui-ci a beaucoup plus de confiance que son maître dans les bonnes dispositions de la fée. Elle a voulu le retenir, elle a été

irritée de son départ, elle le reverra donc avec joie.

Enfin a lieu l'entrevue redoutée. Arrivés dans le magnifique verger qui conduit au palais de l'Ile-d'Or, verger délicieux qui renferme tout ce que Dieu a créé de plus parfait sur la terre, Giglain et son compagnon aperçoivent la fée aux blanches mains vers laquelle le premier dirige aussitôt ses pas. La fée le reçoit avec un semblant de colère qui s'évanouit bientôt aux douces protestations d'amour dont sont accompagnées les explications que lui donne Giglain. Elle ne demande pas mieux que de lui pardonner et elle conduit l'heureux chevalier dans son château.

Si la passion de Giglain a été violente lorsqu'il était éloigné de la fée de l'Ile-d'Or, comment pourrait-il y résister lorsqu'il se voit au milieu de son palais où tous les serviteurs, s'éloignant discrètement, le laissent bientôt seul avec elle!

Nous sommes, on le voit, au milieu du palais d'Armide. La situation de notre chevalier, dans cette ravissante demeure, rappelle, en effet, tout naturellement celle qui fait oublier à Renaud, au sein des délices où le retient une enchanteresse, ses devoirs les plus sacrés et la gloire des combats. Comment et par suite de quelles trans-

formations les aventures de Giglain dans le château de l'Ile-d'Or sont-elles devenues un des plus intéressants épisodes de la *Jérusalem délivrée?* C'est une étude qui exigerait de longs développements et que nous pourrons essayer ailleurs, lorsque nous aurons à nous occuper des traductions ou des imitations dont les poëmes de nos trouvères ont été l'objet chez les différents peuples de l'Europe.

Quoi qu'il en soit, nous ne suivrons qu'avec réserve le poëte français dans cette partie de son récit où il abuse un peu trop, comme ses confrères de la même époque, du style descriptif. La fée ne serait pas femme si, malgré sa tendresse pour le Bel Inconnu, elle mettait complétement en oubli l'injure faite à ses charmes, quelque honorable qu'ait été la cause qui l'avait une première fois éloigné de l'Ile-d'Or. Elle lui pardonne, mais après s'être un peu vengée. Ce n'est pas en vain qu'il habite un palais enchanté : pendant la nuit, par deux fois, il est en proie à une illusion affreuse. Il se réveille en sursaut ; il lui semble qu'il porte sur sa tête toute la voûte de la salle ; il appelle à son secours tous les serviteurs de la fée. Ceux-ci accourent et le trouvent luttant contre son oreiller qui lui couvre

la tête. Une autre fois, il descend de son lit et arrive à un torrent qu'il traverse sur une planche étroite; la terreur le saisit; il lui semble que les eaux frémissantes l'entraînent, il se cramponne à la planche de toutes ses forces et appelle encore la maison à son aide. On le trouve saisissant avec ses deux mains la perche d'un épervier.

• La dame de l'Ile-d'Or le croit suffisamment puni. Nous abandonnerons une seconde fois ici l'auteur pour ajouter, à sa gloire, que nous trouvons encore chez lui le moyen employé par le poëte italien pour arracher son héros aux séductions d'Armide.

Nous avons laissé la fille du roi de Galles cheminant moins joyeusement vers la cour du roi Artur. Elle y reçoit un accueil digne d'elle; tous les chevaliers s'associent à sa douleur quand elle leur apprend que le guerrier auquel elle doit sa délivrance ne l'a pas accompagnée et qu'elle ignore de quel côté il a porté ses pas.

Artur sait bien comment il ramènera près de lui le plus illustre des chevaliers de la Table-Ronde. Il fait annoncer par toute la contrée un grand tournoi.

Un jour deux jongleurs se présentent au château de l'Ile-d'Or et pénètrent jusqu'au Bel Inconnu; ils lui annoncent la fête des armes pré-

parée par le roi Artur. A cette nouvelle, Giglain n'hésite pas un seul instant; il oublie son amour pour ne songer qu'à la gloire. En vain la belle fée essaie-t-elle de le retenir. Elle sait d'avance, en sa double qualité de femme et de fée, que l'amour du beau chevalier ne doit pas être éternel. Elle a dû se préparer depuis longtemps à le perdre. J'aime mieux, je l'avoue, les jalouses fureurs d'Armide que la facile résignation de la fée aux blanches mains.

Au point du jour, Giglain, qui s'était couché la veille dans le palais de l'Ile-d'Or, se réveille ayant à ses côtés son cheval et son écuyer Robert, au milieu d'une sombre forêt, où l'a transporté la toute-puissance de la fée. Quoiqu'il soit un peu surpris de l'événement, il en prend bravement son parti et se dirige sans tarder vers le lieu assigné au rendez-vous des paladins qui doivent prendre part au tournoi.

Bien que les récits qui ont pour objet ces joûtes brillantes soient en général la partie traitée, par les auteurs de nos poëmes, avec une prédilection justifiée par le désir de plaire aux nobles seigneurs pour lesquels ils écrivent, il serait difficile de trouver un tournoi qui pût soutenir le parallèle avec celui de Valedon. Walter

Scott semblerait s'en être inspiré dans son récit de la fameuse passe d'armes d'Ashby. Il est inutile de dire que tout l'honneur de la journée appartient au Bel Inconnu. L'ardeur des combats a dissipé les derniers vestiges de son amour pour la fée aux blanches mains. Devenu l'époux de la princesse de Galles, il ne tarde pas à aller prendre possession de la couronne que lui ont méritée tant de hauts faits.

Tel est ce poëme dont l'auteur, qui se nomme dans les derniers vers, est Renauld de Beaujeu, digne, je n'en doute pas, de prendre une place distinguée parmi les poëtes qu'a produits le XIIIe siècle, si fécond en aimables conteurs.

On ne s'étonnera nullement, quand on l'aura lu, de la vogue dont il a joui au moyen âge, non-seulement en France, mais dans tous les pays de l'Europe où pénétrèrent les gracieux récits de nos poëtes. Il a dû être traduit en Italie, en Suède, en Allemagne, comme il l'a été en Angleterre, où, sur les indications de Warton, nous l'avons trouvé parmi les manuscrits du British Museum. Nous nous sommes fait un devoir d'en prendre une copie et d'en enrichir notre édition princeps du *Bel Inconnu*. Les savants anglais qui publient les imitations ou les traductions faites chez eux de nos

romans d'aventures, ne nous en voudront pas de les avoir devancés dans la publication de *Sir ly Beaus Disconus* et d'avoir mis à la suite d'un poëme français du XIIIe siècle, un texte anglais appartenant à l'époque de l'auteur du *Canterbury Tales*, le poétique traducteur de nos trouvères.

II.

Le manuscrit qui contient notre poëme est un petit in-folio, écrit sur trois colonnes, et ayant deux cent soixante feuillets et cent cinquante-six vers à la page.

Les poëmes dont il se compose sont :

1. LANCELOT DU LAC.

En voici le commencement.

Jehans, qui en maint bien s'afaite,
Et pluisor bele rime a faite
Nos a un roman comenchié,
Assés briement l'a romanchié,
Des aventures de Bretaigne.
Bien cuic que des mellors ataigne;
Del roi Artu et de ses houmes
Est cis roumans que nos lisoumes;
Si est del chevalier le roi
U plus ot sens et mains desroi.

Quant plus ot sens et desroi mains
Dont fu ço messire Gauvains.
Or ai talent que je vos die
De LANSELOT DEL LAC partie
Et si vos veul dire et conter
Les mervelles de Rigomer,
Dont cis romanc meut et commence.
Par un biau jour d'un diemence
Estoit li rois à Karlion,
Si chevalier et si baron.
Là i avoit v jors esté,
El mois de mai, el tens d'esté.
Deurent asséoir al mangier;
Mais par deduit et par dangier
Atendoient qu'eure venist
Qu'aucune aventure avenist.

Derniers vers.

Dont s'est li rois Artus levés
Et Lanselos; puis s'atornèrent,
Congié prisent, si s'en alèrent.
Li cuntes nos dist, ce me samble
Qu'il ont tant cevaucé ensamble,
A esperon, sans nul arest,
Qu'ils entrent en une forest,
Qui moult estoit et grant et lée.
Tant oirent qu'en une valée
Sunt enbatu li doi vasal;
Et quant vinrent el fons d'un val,
Si trovent une praeric,

De totes flors si bien florie
Qu'ainc nus ne vit si biele à paine;
En mi avoit une fontaine
Donc li ruissaus estoit plus clers
Que ne soient cristaus es mers.
Li rois a croisi le ruissel. 17471 vers.

Cætera desunt.

Page 57.

2. CI COMMENCE LI ATRES PERILLOUS.

Commencement.

Ma Dame me comande et prie
Que d'une aventure li die
Qui avint au bon chevalier;
Que je ne puis mie laissier
Quant ma Dame l'a comandé,
Puisqu'il lui plaist et m'est à gré.
Or oiés comment lui avient.

Derniers vers.

Si fine ci nostre romans
Que Dius nos doist vivre C. ans,
A grant joie et à grant honor
Et si nos doist joie et baudor!
Explicit li Atres perillous. 6206 vers.

Page 78.

3 D'EREC.

Commencement

Li vilains dist en son respit
Que de tel cose a on despit

Que moult vaut mieus que on ne cuide.
Por ce fait bien qui son estuide
Atorne à bien, quelque il ait,
Quant que son estude entresait
Tost i puet tel cose taissir
Qui moult vendrait puis à plaisir.
Por ce dist Crestiens de Troies
Que raison est que totes voies
Doit cascuns penser et entendre
A bien dire et à bien aprendre.

Fin.

Ci volons no romant finir
Que ci doit finir par raison
Dius nos doist sa benéiçon! 6552 vers.

—

4. DE FERGUS.

Commencement.

Ce fust à feste saint Jahan
Que li rois, à Karadigan,
Ot cort tenue, comme rois;
Moult i ot chevaliers cortois.

Fin.

Ici est la fin del roumans.
Grans joie viegne as escoutans
Et à celui qui l'escrivist.
Car au faire s'entente mist.

COLINS LI FRUITIERS a non.
Jesus li face vrai pardon
De ses peciés! mestier li est,
Car certes moult pechieres est. 6428 vers.

---

5. DE GUNBAUT.

Commencement.

De bien dire nus ne se paine :
Car en bien dire gist grans paine.
A bien dire dès or m'asai,
Que de ce peu que je en sai
Verra une gens ma raison.
Quant il n'entendent à raison,
Saciés as quels on doit atendre ;
A cels qui perdent à entendre
Jà nus hom atendre ne doit
Ne aler en mon cuer ne doit.
Cil sunt moult felons par saint Piere
Mais les cuers ont plus durs que piere.

Derniers vers.

Mult volentiers a dit Gorvains.
Adont n'i ot ne plus ne mains.
Li rois est as barons asis,
Aveuc lui les barons de pris.
Des mès ne vos ferai pas fable :
Mais ains qu'il lievent de la table... 3276 vers.
Cætera desiderantur.

---

6. LI BIAUS DESCONNEUS.

5958 vers.

—

7. LA VENGEANCE DE RAGIDEL.

5882 vers.

—

8. LE CHEVALIER AU LION.

Commencement.

Artus li bons rois de Bretaigne,
La qui proeche nos ensaigne
Que nos soions preus et cortois
Tint cort si riche comme rois.

Fin.

Del Chevalier au Lion fine
Crestiens son romant ensi;
C'onques plus parler n'en oï;
Ne jà plus n'en orés parler
Son n'i velt mençonne aconter. 6232 vers.

—

9. LE ROMAN DE LA CHARRETTE.

Commencement.

Un jor d'une Ascension
Fu venu devers Carléon

Li rois Artus et tenue ot
Cort moult rice à Chamelot.

FIN.

Parmi les rens s'est avoié,
Tant que le vit le chevalier.... 5168 vers.

Cætera desunt.

---

10. Ci commence li estores del santissime vessel que on appielle le Grial ù quel li prescius sans au sain corś fu receus. — (En prose. — Incomplet. — Vingt-neuf feuillets.)

Le manuscrit est terminé par plusieurs branches du *Roman du Renart*, qui en occupe seize feuillets.

La quatrième branche n'existe pas dans l'édition de Méon.

Quoique le texte des différents poëmes que contient notre manuscrit soit en général excellent, il ne peut échapper à l'inconvénient commun à tous les écrits du moyen âge, de ne pas offrir une grande régularité dans ses formes lexicographiques. Il est facile de voir néanmoins que cette régularité existe dans la langue et que c'est moins la science grammaticale du trouvère que l'ha-

bileté du copiste qui fait ici défaut. Nous sommes de ceux qui pensent que la langue française du XIIe et du XIIIe siècle s'étant, après un travail dont on ne saurait trop admirer la grandeur, dégagée entièrement du latin, était arrivée à se constituer, surtout dans la partie de la France qui était devenue le centre et le cœur du royaume, d'après des lois généralement suivies et des règles qu'il ne serait pas impossible de formuler assez exactement aujourd'hui. C'est surtout dans les compositions qui ont, comme les poëmes de la Table-Ronde et les romans d'aventures, un caractère littéraire, que l'on peut s'attendre à retrouver cette langue centrale qui deviendra la langue française et qui porte le moins l'empreinte des patois provinciaux.

Il y aurait peu de chose à faire pour donner aux manuscrits exécutés dans ces conditions la régularité qui manque même aux meilleurs. On peut remarquer, en effet (et l'on peut appliquer ces observations à notre manuscrit du Bel Inconnu), que tout en suivant pour le même mot une orthographe différente, le copiste a une forme qu'il semble adopter de préférence, à laquelle il n'est infidèle que par entraînement et par occasion. Il a sous les yeux évidemment un

texte écrit primitivement dans le dialecte français, et lorsqu'il l'altère, de temps en temps, en l'écrivant d'après sa prononciation picarde, il reproduit cependant le plus souvent la forme régulière, c'est-à-dire celle qui est restée. Il écrit, par exemple, *bel* et *biel*, *castiel* et *castel*, *lever* et *liever*; mais c'est le plus souvent la forme française qu'il donne. N'y aurait-il pas quelque avantage pour les éditeurs à profiter de cette remarque et à écrire toujours comme il écrit le plus souvent? S'il s'agissait d'un texte grec ou latin, on n'hésiterait pas. Le copiste a violé la règle, l'éditeur la rétablit et ne se croit pas obligé de respecter les barbarismes et les solécismes de ses manuscrits. Pourquoi ne pas traiter ainsi les textes français du XIIe et du XIIIe siècle?

L'auteur du manuscrit écrit *procain* et *prochain*, *rice* et *riche*, *france* et *franche*, *blance* et *blanche*, *commence* et *commenche*, *canter* et *chanter*, *cascun* et *chascun*, *cose* et *chose*, *merci* et *merchi*. Il écrit : *boin* et *bon*, *boine* et *bonne*, *vergoigne* et *vergogne*; tantôt il conserve les syllabes *al* et *el* et tantôt il adopte les correspondantes *au* et *eu*, qui les ont remplacées et qui figurent mieux la prononciation du temps; il écrit : *bials* et *biaus*, *castials* et *castiaus*, *senescals* et *senescaus*,

fols et *fous ; al* jour et *au* jour ; il *velt* et il *veut* ; on trouve écrits par *oi* et par *ai* ou *ei* les mots qui ont fini, par suite de l'influence du dialecte normand, par adopter généralement la dernière orthographe ; mais il reproduit de préférence celle des deux formes qui a été conservée : Je *soi* et je *sai*, je *voi* et je *vai*.

Les consonnes sont rarement doublées ; il écrit cependant *done* et *donne*, *bone* et *bonne*, *courone* et *couronne*, *atendre* et *attendre*, *soufrir*, *sousfrir* et *souffrir*, *paine* et *painne*, *novele* et *novelle*, *aler* et *aller*, *nule* et *nulle ;* à côté des mots : *houme*, *soume*, *douner*, *noumer*, se trouvent *homme*, *sommes*, *donner*, *nommer*

En mettant les unes à la suite des autres les différentes manières dont sont écrits les mêmes mots, on pourrait suivre les diverses transformations subies par le latin pour arriver à la forme définitive. De volo, je *vol*, je *veul*, je *veu* ; de totus, *tot*, *tos*, *tuit* et *tout ;* de vigilare *villier*, *vellier* et *veiller ;* de multum, *mult*, *molt*, *moult*, etc. Dans notre manuscrit, c'est la forme qui a prévalu que l'on rencontre le plus souvent.

Mais c'est surtout en ce qui concerne la grammaire que notre texte atteste une régularité qui se manifeste de la manière la plus évidente,

parce qu'elle est moins exposée aux altérations qu'entraîne la prononciation. L'auteur est fidèle à la règle, oubliée dès le XIVe siècle, qui distinguait dans les noms et les adjectifs, le sujet et le régime en marquant au singulier le sujet par l'addition et le régime par la suppression de l'*s* et en employant pour le pluriel le moyen inverse. Il y manque si rarement qu'il ne faut pas hésiter à le corriger dans tous les cas où son texte est fautif sur ce point.

La conjugaison des verbes réguliers et irréguliers est faite, et l'on peut assurer qu'elle est à cette époque, plus rationnellement et plus logiquement déduite du latin qu'elle ne l'a été depuis que le pédantisme du XVe et du XVIe siècle est venu défaire l'œuvre accomplie par le génie national et prouver qu'en ce point, comme en tant d'autres, le mieux est l'ennemi du bien. Du verbe sum, es, est, par exemple, on avait fait : je *sui*, et non je *suis*, tu *es*, il *est* ; de video, je *voi*, tu *vois*, il *voit* ; de credo, je *croi*, tu *crois*, il *croit*. Il en est de même des autres temps.

Quant à la construction de la phrase, elle est presque complétement ce qu'elle est aujourd'hui. En sorte que si l'on se bornait à écrire les mots avec leur orthographe actuelle, déjà suivie le

plus souvent dans les bons textes, on n'aurait nulle peine à faire comprendre les poëmes du moyen âge, dont il faut bien que la lecture finisse par devenir populaire; car quelle que soit l'imperfection de la poésie, ils contiennent des trésors dont l'histoire, la philosophie et la littérature pourraient tirer un immense parti.

Nous sommes loin de conseiller de prendre avec les manuscrits du moyen âge une pareille liberté. Il est de toute nécessité, au contraire, qu'ils soient reproduits avec autant de fidélité qu'il est possible. L'histoire des diverses transformations subies par la langue française, si intéressante pour la philologie, ne peut être faite qu'à l'aide des textes qui présentent toutes les formes intermédiaires. Nos scrupules ne vont pas cependant jusqu'à nous interdire l'emploi de la ponctuation, des accents, des trémas, des guillemets, toutes choses inconnues au moyen âge, mais fort utiles au lecteur moderne. Que nos poëmes soient lus, et nous promettons qu'après un labeur fort léger, on deviendra en peu de temps familiarisé avec la langue du XIIe et du XIIIe siècle. Nous ne craignons pas aussi d'établir des divisions commodes, d'ajouter des sommaires à chacune d'elles, etc. Il est un point sur lequel nos trouvères

ne sont jamais en défaut, c'est-à-dire la mesure des vers, toujours scrupuleusement observée par eux. Il faut corriger sans hésitation toutes les infractions à cette règle, soit qu'elles aient été le fait de l'ignorance du copiste, soit qu'elles tiennent à l'emploi de diphthongues dont le tréma doit séparer les voyelles pour donner à chacune une valeur distincte.

Nous n'avons pas averti le lecteur toutes les fois que nous avons rétabli la règle violée soit pour la mesure, l'addition ou la suppression de l'*s*, soit pour l'adoption de telle ou telle forme orthographique assez souvent observée par l'auteur pour autoriser à croire que c'est la seule convenable.

On nous reprochera encore d'avoir un peu trop prodigué les accents et d'avoir ainsi affirmé une prononciation sur laquelle il est impossible de rien assurer avec certitude. Nous ne croyons pas qu'il soit bon de s'abstenir absolument de se prononcer sur un fait, parce qu'on pourrait craindre de se tromper. C'est en philologie surtout qu'il est bon de douter où il faut et d'assurer où il faut : nous pourrions exposer les raisons qui nous ont permis, dans certaines circonstances, d'employer ces accents graves ou aigus

qui ont l'audace d'affirmer ce que des éditeurs beaucoup plus réservés aiment mieux soumettre, pour quelque temps encore, au veto suspensif. Mais ce serait nous engager dans de trop longs débats, et nous aimons mieux faire l'aveu de notre hardiesse que d'en essayer la justification.

Dans notre désir de faciliter la lecture de nos textes et de contribuer à rendre plus générale la connaissance des origines et de la formation de notre langue, nous avons fait suivre le poëme d'un GLOSSAIRE. En cédant sur ce point aux nombreuses demandes qui nous ont été adressées, nous avons cherché à éviter le double inconvénient que présentent la plupart de ces INDEX VERBORUM, dans lesquels on trouve l'explication de ce que l'on sait, et où l'on cherche en vain l'explication de ce que l'on ignore. Nous avons dû supposer que notre glossaire était principalement destiné aux personnes étrangères à la connaissance de la langue romane, et nous avons préféré l'inconvénient d'être trop complet à celui d'être insuffisant.

Nous avons donné, toutes les fois que nous l'avons pu, à titre de renseignements, les mots appartenant aux langues celtique, latine et germanique, dont ceux de notre texte nous ont

paru provenir. Les recherches étymologiques longtemps livrées aux conjectures de l'esprit systématique, reposent aujourd'hui sur des bases plus scientifiques et la plupart des origines que nous avons constatées nous semblent tout à fait plausibles. Nous aurions pu, sur ce point, nous abstenir encore et nous renfermer dans un silence prudent. Mais si notre amour-propre eût trouvé son compte à n'offrir aucune prise à la critique, nos lecteurs n'y auraient pas gagné grand'chose et nous avons préféré leur intérêt au nôtre. Il est impossible d'ailleurs que nous nous soyons trompé toujours, et si quelques assertions hasardées se glissent dans notre travail, nous espérons qu'on nous les pardonnera en faveur de toutes les explications qui seront acceptées par les juges compétents.

Caen, le 15 avril 1860.

C. HIPPEAU.





LI BIAUS DESCONNEUS

Préambule de l'Auteur. — Il a composé son roman, pour plaire à la dame qu'il aime.

CELE qui m'a en sa baillie,
Cui j'aim d'amors, sans tricerie,
M'a doné sens de cançon faire :
Por li veul un roumant estraire
D'un moult biel conte d'aventure ;
Por celi c'aim outre mesure,
Vos veul l'istoire commancier ;
En poi d'eure puet Dius aidier.
Por ço, n'en prent trop grant esmai ;
Mais mostrer veul que faire sai.

Description de la cour du roi Arthur.

A Charlion, qui siet sor mer,
Se faisoit li rois coroner,
A une cort qu'il ot mandée.
A un aost fu l'asamblée ;
Moult fu la cors, qu'Artus tint, grans ,
Et la cités bonne et vaillant.
Quant venus fu tos li barnés,
Qui à la cort fu asamblés,
Grans fu la cors qui fu mandée,
Quant i fu la cors asamblée.
Là véisiés grant joie faire,
As jogléors vièles traire,
Harpes soner et estriver,
As cantéors cançons canter.
Li cantéor metent lor cures
En dire beles aventures.
Moult ot en la cort bieles gens;
Mains chevaliers d'armes vaillans
Ot en la cort, je ne menc mie,
Si com la letre dist la vie.
Li rois Aguillars i estoit,
Cui li rois Artus moult amoit;
Ses freres Los et Uriens.
Li rois Horels et Floriens,
Bues de Gonefort et Tristans,
Gervis de Cartre et Erians;

Gauvains i fu, et Beduiers,
Rois Enaud et quens Riciers;
Erec i estoit, li fius Lac;
Com s'i fu Lasselos dou Lac;
Gales li Cauf, et Caraés,
Et Tors, Li fius le roi Arés,
Dinaus et li cuens Oduins,
Et Carados, et Carentins,
Mordrès i fu, et Segurés,
Et Baladingan li vallés;
Rois Amangons, et li rois Mars,
Et si i fu li biaus Eoars,
Cil à la cote mautaillie,
Esqes d'Estrans, Aquins d'Orbie,
Guinlains i fu, de Tintaguel,
Qui onques n'ot ire ne duel;
Kais li senescals i estoit,
Qui por laver crier faisoit.
Tant en i ot, ne puis conter,
Ne les Dames ne puis nommer.
A la cort ont l'auge criée,
Et li vallet l'ont aportée.
Quant ont lavé, si sont asis
Entor la table, m'est à vis.
Beduiers a la cope prise,
Devant le roi fait son servise,
Et Kais le servoit dou mangier:
Ce aferoit à son mestier.
Par les tables fait mès porter;
Il vait devant por le doner.

Moult i avoit de biaus servans
Et de bons chevaliers vaillans ;
Maint i en ot de mainte guise,
Si com la letre le devise.

Arrivée du Bel Inconnu.—Le Roi promet de lui accorder la première faveur qu'il lui demandera.

Atant ès-vos un mésager,
Qui vient avant sor son destrier,
Et ses escus d'asur estoit ;
D'ermine un lion i avoit.
Devant le roi en vint tot dreit ;
Bien sanbla chevalier adreit.
Le roi salua maintenant,
Et puis les autres ensement.
Li rois li rendi ses salus,
Qui de respondre ne fu mus :
Et si li a dit : « Descendés. »
Mais cil li dist : « Ains m'escoutés.
« Artu, venus sui à ta cort ;
« Car n'i faura, comment qu'il cort,
« Del primier don que je querrai :
« Aurai-le je, u le j' faurai ?
« Donne-le moi et n'i penser
« Tant esprendre ; ne l'dois véer. »
— « Je le vos dons, ce dist li rois ; » —
E il le merchie, com cortois.
Vallet le corent desarmer ;
Bien li font ses armes garder.

Gauvains li cortois li porta
Un chier mantiel qu'il afubla ;
Vestu ot cote por armer.
Mult i avoit biel baceler.
Ce dist li rois : « Quel chevalier !
Bien sanble qu'il se sace aidier ! »
Tot cil qui l'voient redisoient
Que si biel homme ne savoient.
Ses mains lava, puis si s'assit.
Gauvains lès lui séoir le fist.
En lui n'avoit que ensignier ;
Aveucques lui le fist mangier.
Li rois apela Beduier :
« Alés tot à cel' chevalier,
« A celui qui me quist le don ;
« Demandés-lui comment a non.
— « Bien le dirai, dist Beduier. »
Il est venus au chevalier :
— « Sire, fait-il, li rois vos mande,
« Et si le vos prie et commande,
« Que vos me dites votre non ;
« Vos n'i aurés jà se preu non. »
Cil li respont : « Certes ne sai
« Mais que tant dire vos en sai
« Que *biel fil* m'apieloit ma mère ;
« Ne je ne saï se je oi père. »
Beduier est au roi torné.
Li rois li dist : « Est soi nommé ? »
— « Nenil, sire, qu'il ne sot mie,
« Ne trove que son non li die.

« Fors que sa mère le nomoit
« *Bel fil*, quant ele l'apieloit. »
Ce dist li rois : « Non li mettrai,
« Puis qu'il ne l'set, ne je ne l'soi,
« Por ce que nature i ot mise
« Trestoute biauté à devise,
« Si k'en lui se remire et luist,
« Et por ce qu'il ne se connuist,
« Li Biaus Desconnéus ait non !
« Si l'nonmeront tot mi baron. »

Une pucelle nommée Hélie, vient de la part de la fille du roi Gringars, réclamer le secours d'un chevalier de la Table-Ronde. Le Bel Inconnu seul se présente. Hélie le trouve trop jeune, refuse ses services et part.

Quant l'aventure est avenue,
Ains que la table fust meüe,
Vint à la cort une Pucèle,
Gente de cors et de vis bièle.
D'un samit estoit bien vestue ;
Si bièle riens ne fu veüe.
Face ot blance com flors d'esté,
Come rose ot vis coloré,
Le iouls ot vairs, bouce riant,
Les mains blances, cors avenant ;
Bel cief avoit, si estoit blonde :
N'ot plus biel cief feme del monde !
En son cief ot un cercle d'or ;
Ses perles valent un trésor.
Sor un palefroi cevauçoit.
Li rois, ce quic, plus bel n'avoit.

Coverte fu d'un drap de soie.
De l'orile por coi vos diroie ?
A fin or fu, à cières pières ;
Et li frains et les estrivières.
Ensemble li, aloit uns nains,
Ki n'ert pas ne fols, ne vilains,
Ains ert cortois et bien apris.
Gent ot le cors et biel le vis ;
Plus male tèce en lui n'avoit,
Fors seul tant que petis estoit.
Roube ot de vair et d'eskerlate ;
Moult ert li vairs de grant barate ;
Sa robe estoit à sa mesure ;
Moult i ot bele creature.
Li nains une corgie avoit,
De coi le palefroi caçoit,
Que cevauçoit la demoisèle.
Devant le roi vint la pucèle ;
Moult le salua simplement,
Et ses compaignons ensement ;
Et li rois son salu li rent.
Mult li respondi bonnement.
Ce disoit la Pucèle au roi :
« Artur, fait-ele, entent à moi.
« La fille au roi Gringars te mande
« Salus, si te prie et demande
« Secors, qu'ele en a grant mestier :
« Ne li estuet c'un chevalier.
« Uns chevaliers la secorra,
« Por Diu, gentis rois, secor la.

Moult a painne, moult a dolor ;
« Moult est entrée en grant tristor.
« Envoie-li tel chevalier,
« Qui bien li puisse avoir mestier,
« Trestot li millor que tu as.
« Por Diu, te pri, ne targe pas.
« Lasse ! com ma Dame a dolor !
« Certes moult auroit grant honnor
« Icil qui de mal l'estordroit,
« Et qui le FIER BAISIER feroit.
« Mais pros que il li a mestier !
« Onques n'ot tel à chevalier.
« Jà mauvais hom le don ne quière ;
« Tot en giroit en vers en bière ! »
La pucèle avoit non Hélie,
Qui por sa Dame quiert aïe.
Li rois esgarde et atendoit
Qui le don li demanderoit ;
Mais n'i trove demandéor,
Car n'i ot nul qui n'ot paor
Que il à li ne li commant ;
Ni a celui qui ait talent,
Ne mais li biaus Desconnéus.
Quant il s'en est apercéus,
Isnelement en pié leva,
Et devant le roi s'en ala.
« Sire, fait il, mon don vos quier :
« Je veul aler madame aidier !
« Mon don veul ore demander ;
« Au secors faire veul aler. »

Ce dit li rois : « el me quesis ;
« Trop estes jouenes, biaus amis ,
« Trop t'i esteveroit pener ;
« Mieus te vient à en pais ester. »
Cil li respont en eslés pas :
« Par le covent que tu m'en as ,
« Te quier le don que m'as pramis !
« Raison feras, ce m'est à vis ;
« Rois es , si ne dois pas mentir ,
« Ne covent à nului faillir. »
Ce dit li rois : « Dont i alés ,
« Puis qu'estes si entalentés !
« Je vos redoins un autre don ;
« Je vos retieng à compaignon ,
« Et met en la Table Réonde. »
Ne pot muer que ne responde
La pucèle , et dist : « Non sera !
« Jà, par mon cief, o moi n'ira !
« Jo t'avoie quis le millor ,
« Et tu m'as donné le pïor ,
« Que tu ne sais se vaut nient !
« Jo n'ai aite de tel présent.
« Trop est jouenes li chevaliers ;
« Des millors veul , et des plus fiers.
« Que de cestui ne veul-je mie.
« Veul qui soit de chevalerie
« Esprovés et de millor los ;
« Si laissiés cestui à repos. »
Ce dist li Rois : « Suer, bele amie ,
« Covent li ot , n'i faudra mie.

« Jo li ai pramis vraiement ;
« Si li tendrai sans fausement.
« Rois sui : si ne dei pas mentir,
« Ne covent à nului faillir. »
Et la pucèle en haut s'escrie :
— « De cort m'en vois comme faillie !
« Dehé ait la Table Réonde,
« Et cil qui sient à l'esponde,
« Qui le secors ne veulent faire !
« Ha, de ci, Dame debonaire,
« De secors point ne vos amain :
« N'est merveille se je me plain,
« Qu'Artus ne vos secorra mie ;
« Ains i sui bien de tot faillie.
« Nains, r'alons ent » dit la pucèle.
De cort s'en part la damoisèle,
Moult s'en va tost, ele et li nains,
Qui avoit non Tidogolains.

Le Bel Inconnu insiste, se fait armer et suit la demoiselle et son nain Tidogolain.

QUANT de cort aler l'a veüe
N'a mie la parole mue,
Que ses armes porter commande ;
Et si tost com il les demande,
Gauvains les li fist aporter.
Isnelement se fait armer ;
Ses cauces lace, l'auberc vest,
Et en son cief son elme trest.

Puis est monté en son destrier;
Gauvains li baille un escuier;
Son escu li porte et sa lance.
Dius li aït par sa puissance!
  Quant del roi a le congié pris,
Et des autres, ce m'est à vis,
De la cort ist, moult tost s'en vait;
Del don qu'il a grant joie fait.
Li escuiers ot non Robers;
Moult esteit sages et apers.
Poignant s'en vont par la vacèle;
Qu'attaindre veulent la pucèle.
Li Desconnéus se hasta;
Tant a coru qu'atraite l'a.
Ele retorne, si le vit:
« U alés-vos, ce li a dit? »
— « Je veul aveuques vos aler;
« Tant ne me deüssiés blasmer,
« Dès tant que séussiés por coi!
« Aiés merchi, bele, de moi! »
Et la Pucèle li respont:
« Par celui qui forma le mont!
« Jà par mon gré o moi n'irés;
« Sor mon pois venir i poés;
« Trop vos vois jone baceler;
« Por ce ne vos i veul mener,
« Que vos ne l'porïés soufrir,
« Ne tant durs estors maintenir
« Com vos i convenroit à faire.
« Vos n'en poriez à cief vos traire;

« Mais vos convient torner arière ;
« Car le faites, par ma proière. »
Et Cil maintenant li respont :
— « Damoisèle, por rien el mont,
« Je ne retorneroie mie,
« Tant qu'en cel cors aie la vie.
« Dès que cest secors aie fait,
« N'en torneroie por nul plait ! »
Ce dist li nains : — « Car le menés,
« Damoisèle, se vos volés.
« On ne doit aucun blasmer mie,
« Dusc'on sace sa coardie :
« Tel tent-on vil, que c'est folor,
« Que Dius donne puis grant honor.
« En cestui a biel chevalier ;
« Se Dius li en donne aidïer,
« Bien porroit estre de valor,
« Aidié par Dieu le Créator. »
Mais la Pucèle ançois le prie
Qu'il s'entorne. Cil ne l'croit mie ;
Ains veut adiés avant aler ;
Coardie ne velt penser.

Ils arrivent au *Gué périlleux*, dont un chevalier félon, Bliobliéris, défend le passage. Après un rude combat, le Bel Inconnu est vainqueur. Bliobliéris demeure son prisonnier.

Or cevaucent ; grant oirre vont.
Tant ont alé, qu'à un gué sont,
C'on claime le Gué périlleus,
Li passages est dolcreus :

Sor la rive virent del gué,
De l'autre part, enmi le pré,
Une bièle loge galesse,
Qui fu faite de raime fresse.
Un escu ot, à l'uis devant ;
Li cief fu d'or, li piés d'argent.
En la loge ot un chevalier
Qui se faisoit esbanoier.
Ensi atendoit l'aventure.
Maint chevalier l'ont trové dure,
Que il avoit ocis al gué ;
Moult étoit plains de cruauté.
Bliobliéris avoit non.
Moult ot le cuer fier et félon.
Millor chevalier ne vit nus.
As vallès a dit : « Levés sus ;
« Car voi venir un chevalier,
« Amenés-moi tost mon destrier
« Et mes armes ; si m'armerai ;
« Au chevalier me combatrai,
« Qui mainne cele damoisèle :
« Jà li ferai wider la sièle. »
Li doi vallet le vont armer
A son talent, sans plus parler,
Cauces de fer li ont caucies,
A cordièles li ont loiies.
Quand ço fu fait, si se leva
Isnelement, e tost s'arma.
Son hauberc vest, son elme lace,
Moult l'arment bien enmi la place.

Sor son hauberc veit à armer
Cote de soie d'outremer.
En la place est trais ses destriers;
Montés i est li chevaliers.
Ceval ot covert de ses armes.
L'escu a pris par les enarmes.
Sa lance a el fautre mise,
Devers lui a l'ève porprise;
Nus ne pooit al gué passer
Qu'à lui ne covenist joster.
Quant l'a perceü la pucèle
Le chevalier par ire apiéle:
« Vasal, esgardés que je voi!
« Or ne venés plus après moi;
« Je voi là outre un chevalier
« Trestot armé sor un destrier.
« Se plus volés venir, sans faille,
« Jà vos rendra dure bataille.
« Se tu plus viens, ço ert folie
« Jà sera ta vie fenie!
« Se tu veuls en avant aler,
« Je te di bien n'en pues torner,
« Que tu jà ne soies ocis.
« Je te di bien, tot à devis. »
Li Biels Desconnéus respont:
« Damoisèle, por tot le mont,
« Je ne retorneroie mie,
« Tant com j'aie ens el cors la vie,
« Et sivrai la voie furnie;
« Car trop serroit grans couardie.

« Mais passés ; outre s'en irons :
« S'il veut joster nos josterons,
« Et s'il désire la bataille
« Jà le porra avoir, sans faille ! »
Puis apièle son escuier,
Qu'il li estraigne son destrier.
Quant cil ot fait, son escu prent,
Et après, sa lance ensement.
L'augue passent, outre s'en vont,
Mais moult tost aresté i sont.
Et li chevaliers lor escrie :
« Vous avés fait grande folie,
« Chevalier, fait-il, mar passastes,
« Et la pucèle mar guiastes !
« Folie fu del gué passer ;
« Je vos l'ferai cier compéret.
« Je vos desfi, et gardés-vos,
« Car je vos ferrai à estros.
« Par ci ne passerés-vos mie
« Que bataille n'en soit furnie.
Li biels Desconnéus l'entent ;
Si lui respont, moult docement :
« Biaus sire, laissiés-nos aler :
« Nos n'avons eure d'arester
« Trop longement en cele voie.
« Li Rois Artus chà nos envoie,
« Por secors faire à une Dame ;
« Et si m'i mainne ceste dame.
« Si dist que c'est sa damoiselle ;
« Au roi Artur dist la novièle,

« Pour coi je vois en cest afaire ,
« Dius le me doinst à bon cief traire ! »
Et Cil li dist, sans nule faille :
« Avant n'irés-vos, sans bataille ;
« Del gué passer est tels l'usages ;
« Ensi l'a tenu mes lignages ;
« Et je certes plus de VII ans
« Maintes gens i ai fais dolens,
« Et maint bon chevalier de pris
« I ai abatu et ocis. »
Cil li respont : « C'est roberie :
« Tant com porrai, garrai ma vie.
« Quant je n'i puis ichi trover,
« Huimais ne l'vos quier demander. »
Li uns de l'autre s'élonga,
Au mius que il pot s'atorna.
Quant il se sont bien atorné,
Li uns a l'autre regardé.
Les cevals poingnent moult forment.
Or verrés jà le plus dolent.
Bliobliéris al joster,
L'escu le fait del col voler,
Sa lance perfore et astèle,
Si que bien le voit la pucèle.
Li Biels Desconnéus ne faut :
Desous la boucle le fiert haut,
L'écu perça, l'auberc desront,
Le fer trençant li mist parfont.
Les arçons li a fait guerpir ;
Li estrier ne l'porent tenir,

Que ne l'abatit del destrier :
As paumes l'a fait apoier.
Cil se reliève justement ;
De mauvaisté ne vaut noient.
Il a mis la main à l'espée,
Quant a l'alaine recovrée ;
Moult durement le vait férir
De l'espée, par tel aïr,
Qu'à un cop ocist le ceval.
Or furent à pié parigual.
En lor mains tiennent les espées,
Dont il se donnent grans colées,
Sur les elmes, sur les escus,
Moult bien se fièrent de brans nus ;
Des elmes font le feu voler,
Les esticèles alumer ;
Moult se rendoient grant bataille.
Ançois que fust la definaille,
Va Bliobliéris lassant
Par le sanc qu'il aloit perdant
De la plaie qu'il avoit prise,
Ne puet mais faire en nule guise.
Li biels Desconnéus le fiert,
Et soventes fois le requiert,
Amont sur l'elme, de l'espée,
Li a donnée grant colée,
Qu'à genillons le fait venir,
E ne le puet longe soufrir,
Trop fu navrés ; moult li escrie :
« Que por Diu laist que ne l'ocie ;

« Et il fera tot son talent ;
« L'auë passera, son commant.
« Se tu vels, prison manerois,
« Et de par moi pris averois.
— « Ens à la cort Artu le roi,
« A lui en irés de par moi. »
Atant li fiance prison
Qu'il en ira sans okison,
Ens en la cort Artu le roi.
Içо li afia par foi.
Quant fu vencue la bataille,
Li nains en fu joians, sans faille.
Ce dist li nains à la pucèle :
« Grant tort aviés, ma damoiselle
« Qui blamïés le chevalier.
« N'est à blamer qui'st à preisier :
« Bien nos a delivré le pas.
« Bele, trop l'avés tenu bas.
« Il est preudhom por tout l'onnor :
« Dius li maintiene sa valor,
« Que le nos puisse longes faire. »
Moult estoit li nains debonaire.
Dist la pucèle : « Il a bien fait ;
« Mais ce saciés bien, entresait,
« Que se il veut o nous aler ;
« Noiens serra del retorner :
« Ocis serra ; s'ert grans damages ;
« Que moult est buens li siens corages. »
Mais il, tantost comme il l'entent,
Li a respondu maintenant

Qu'il n'entorneroit por nul plait
Jusques il ait le cor forsfait.
Dist la pucèle : « Donc, alons.
« La nuit aproce, trop tardons. »

Trois chevaliers, amis de Bliobliéris, arrivent au Gué périlleux ; il les engage à aller attaquer le Bel Inconnu.

Robers avait pris le destrier
Qui ert à l'autre chevalier ;
A son signor tantost le maine ;
Cil i monta de terre plaine.
Robers prist l'escu et la lance.
Or chevaucent sans redoutance ;
Grant oirre corent ; cil remaint,
Qui de sa plaie moult se plaint ;
Li doi vallet l'en ont mené
En sa loge, l'ont désarmé,
Puis l'ont coucié en un biel lit.
Mais moult i ot poi de délit.
Bliobliéris est plaiés
Si dolans, et si esmaiés,
Li souvient de si compaignons
Dont bien vos sai dire les nons :
Elins li blans, sires des Aies,
Et li bons chevaliers de Graies
Et Willaume de Salebrant ;
Cil sont moult preu et moult vaillant ;
Si estoient si compaignon.
Son commant fisent sans tençon.

Ces trois que je vos ai conté,
Querre aventure sont alé,
Savoir se jà le troveraient,
Et cele nuit venir devoient.
Le jor vont querrant aventure.
Quant doit venir la nuit oscure,
Si tornent au Gué périllous
Dont li passage est dolerous.
Bliobliéris les atent;
Moult furent fier et combatant.
Ne li covient avoir esmaie,
Se aventure n'es délaie,
Que le soir ne viegnent al gué
Cil chevalier que j'ai nomé.
Li jors faut et la nuis revient,
La nuis oscure lor sorvient.
Es-vos venant les chevaliers
Tos trois armés sor lor destriers;
Si vienent lor signor devant,
Que il troverent moult dolant
Et moult grevé d'estrange guise
De la plaie qu'il avoit prise.
Moult font grant dol de lor seignor
Et il lor dist: « n'aiés dolor,
« Mais or pensez de moi vengier;
« Or m'a vostre secors mestier.
« Uns chevaliers est là passés:
« Jà millor de lui ne verrés.
« A lui jostai, il m'a conquis.
« Ses prisons sui tot à devis;

« Moult l'ai trové bon chevalier.
« Aveuc lui mainne un escuier
« Et une biele damoisèle.
« Un nains conduisait la pucèle.
« Il m'abati moult malement,
« Puis s'en passa par chi devant,
« Je vos dirai comment a non
« Cil à cui fiançai prison :
« Bel Descongneü se nomma.
« Certes si grant cop me douna
« Qu'a paines entendi son non.
« Alés après, mi compaignon.
« Se l'ociés, vos le pendrés,
« S'à vos se rent, si l'amenés ;
« Si m'aquitera de prison. »
Moult avait cil le cuer félon.
Cil respondent : « Ne puet aler,
« Se nos jà le poons trover,
« Que il ne soit u mors, u pris ;
« Vos l'arés à vostre devis. »
Atant montèrent tot armé,
Del vengier moult entalenté.
Ce s'en vont li trois compaignon,
Qui de cuer sont fier et félon.
Moult volentiers le vengeroient,
Se il jà faire le pooient.
Or puist Dius de celui garder !
Car se il le puent trover,
En aventure est de sa vie !
Il cevauce, si ne l'set mie.

Le Bel Inconnu et son écuyer Robert, la demoiselle Hélie et son nain, traversent une forêt où ils passent la nuit.

Le jor, ont faite grant jornée ;
Et quant ce vint à la vesprée,
Virent en la forest un pré
Dont mult flairoit l'erbe soué.
La pucèle se porpensa
Et le chevalier apiela.
« Sire, fait-ele, remanons ;
« En cest biel pré nos herbergons,
« Noiens serrait d'avant aler ;
« Ne porïons vile trover,
« Ne maison, en ceste contrée,
« Environ nos, d'une jornée. »
Et cil volentiers otria
Ce que la pucèle loa.
El pré descendent ; s'i herbergent ;
Or les gart Dius que il ne pergent !
N'ont que mangier à cel souper ;
La nuit lor covint endurer.
Moult fu Robers bons escuiers ;
Il vint à son seignor primiers ;
Desarmé l'a isnelement,
Puis va à son ceval corent.
Entre Robert est le preu nain,
Cui je ne tien pas à vilain.
Cis deus garderent les cevals,
Moult Robers ert preus et loials.

Gentius fu e moult bien apris.
Vait s'ent li jors, vient li séris.
De la nuit est grant masse alée :
Si est jà la lune levée.
Li Desconnéus se dormoit
Sur l'erbe fresce, ù reposoit ;
Dalès lui gist la damoisèle,
Deseur son brac gist la pucèle ;
Li uns dalés l'autre dormoit.
Li lousignols sor els cantoit.

Au point du jour des cris de détresse réveillent le Bel Inconnu.— Il saisit ses armes, et malgré l'opposition d'Hélie, court attaquer des géants hideux, entre les mains desquels était une jeune fille. Il tue les deux géants, après une lutte terrible.

Quant li chevaliers s'esvilla,
Sur la fresce herbe s'acota ;
En la forest oït un brait ;
Lonc a vu arriès detrait.
Moult est doce la vois qui crie ;
Ce sanble mestier ait d'aïe,
Moult forment crie et pleure et brait,
Come la riens qui paine trait ;
Et demenoit moult grant dolor.
Diu reclamoit le créator.
Quant cil l'oï, si l'escouta,
La vos adiès merchi cria.
La pucèle qui dort s'esveille
Et al desdire s'apareille.

« Ha ! Pucèle, oés-vos crier ?
« Ne sai cui plaindre et souspirer ?
« Ço est fantome, al mien espoir. »
— « Laissiés crier ; ne puet caloir ;
« Jo ne pris de rien son crier :
« Dormés-vos, si laissiés ester ! »
Et il respond à la pucèle :
— « Iceste vois Diu moult apièle ;
« Ce semble mestier ait d'aïe,
« Por ce reclaime Diu et prie.
« Jo vel aler por li aidier,
« Se je voi qu'ele en ait mestier,
« Haiderai li à mon pooir.
« Gentius cose est, à mon espoir. »
Cele li dist : « Vos n'irés mie ! »
Del remanoir forment le prie ;
Et dit : « Quiers-tu donc aventures ?
« En ton cemin en a de dures.
« Jà de ço ne t'estuet penser,
« Ne fors de ton cemin aler ;
« Car ains que ma dame trovés,
« Cui je quesis, tant en arés
« Trové que vos plus ne vauriés,
« Et vos plus soufrir ne poriés.
« Moult vos converra à soufrir,
« Se Dius de mort vos veut garir,
« Plus que chevalier qui soit nés. »
Cil li a dit : « Or me soufrés,
« Damoisèle, que jo y voise.
« Jo n'en dorroie une punoise,

« Vasal, de quant que vos fierés.
« Bien vos le di, rien n'en ferés.
« Vos me créés ne tant ne quant;
« Encor vos en verrai dolant.
« Tu venis-ci, outre mon gré,
« Or ne feras ma volenté ! »
Et cil li dist : « Ne lairai mie
« N'aille véir ce qu'est qui crie. »
Robert apiele l'escuier
Qu'il li amaine son destrier.
Cil s'esvelle isnellement,
Si li amaine l'auferrant.
Li Desconneüs se saina,
Et puis en son ceval monta ;
Son escu a pris et sa lance.
Ses corages adiès s'avance.
La pucèle ne remaint mie,
Pense que ce serroit folie,
Se seule auques là remanoit.
Ne set ele le troveroit.
Ele monta et puis li nains,
Qui ne fu ne faus ne vilains.
Or en vont tuit ; Robers les guie
Devers le liu ù la vois crie.
Par la forest vont cevauçant.
Isnelement Robers devant.
Venu sont vers la vois qui crie ;
Tant sont près, que bien l'ont oïe.
Un fu virent mervelles grant ;
Si s'aresturent maintenant.

Robers lor a le feu mostré ;
Or sèvent ce qu'est qu'ot crié.
Au feu avoit II grans gaians,
Lais et hisdels et mescréans,
Li uns tenoit une pucèle.
Ja nus hom ne demant plus bièle,
Se ele n'eüst tel paor ;
Mais molt demenoit grant dolor ;
Molt se complaint et plore et brait,
Comme la riens qui paine trait.
Car uns gaians moult la pressoit
A force baisier le voloit.
Mais cele ne l'pooit soufrir
Mais se voloit laissier morir :
De l'autre part le feu, séoit
L'autre gaians qui rostissoit,
Et aveuc son pointe faisoit,
Norrir le feu qui relusoit.
Mangier voloient erraument,
Se l'autre éust fait son talent
De la pucèle qu'il tenoit.
Et quant le chevalier le voit,
S'apiele damoisele Hélie,
Qu'il menoit en sa compaignie.
Se li a mostré la pucèle,
Que li gaians tenoit si bièle.
Ce li a dit qu'il lor taura,
As grans gaians se combatra.
Celi dist : « Tu vels donc morir ?
« Ocis seras, n'i pues faillir,

« Se tu te conbas as gaians,
« Tant les sai fels et conbatans.
« Il ont tot cest païs gasté,
« Por ce avons jéu el pré,
« Qu'environs nos d'une jornée
« N'a maison n'aient devorée.
« Tot ont destruit, la gent ocise,
« Tote ont la terre à lor devise.
« Ne t'i conbas pas, mès fuions ;
« Jà ces dyables n'atendons. »
Mais cil ne le veut croire mie ;
En aventures met sa vie.
Hardimens l'aloit destraignant.
Il point le ceval duremant
As jaians vient ; si lor escrie :
« A vos n'afiert pas cele mie ! »
Il laisse corre l'auferrant
Et fiert celui premieremant
Qui esforçoit la damoiséle.
Si la féru lès la mamièle.
Le fer li fist el cuer serrer ;
Les ioils del cief li fist torbler;
Mort le trebuce el feu ardant.
Li autres le fiert à itant,
Maçue au col, se l'vaut férir.
Cil sot desous l'escu guencir,
Point le ceval, ne l'ataint mie,
Mès fiert avec tele furie,
Que il enporte son escu ;
Et son ceval a si féru

Que de petit l'eüt ocis
Et le chevalier tot malmis
Cui Dius de honte veut garder.
Nule riens ne le puet grever.
A cele fois a Dius gari
Le chevalier, par sa merchi.
Li jaians cort à sa maçue
De son conpaignon li aniue,
Dalès le feu ocis le voit ;
S'en vengier ne l'puet orendroit ;
Il ne prisoit li un bouton.
De mellier avoit I baston.
Mais li chevaliers vint poingnant,
Le jaiant fiert en ataingnant
De la lance par les costés.
Li jaians est vers lui tornés,
Prendre le cuide maintenant.
Et cil s'esloigne tot errant,
Qu'il n'a soig de sa conpaignie
Ne de sa luite n'aime mie.
Li jaians sa maçue prist,
Navré se sent, tost en fremist.
Venge se au demaintenant !
Si est venus vers lui corant,
Si entoissé por lui férir.
Cil vit le cop vers lui venir ;
Le ceval guencist d'autre part.
Ce ne fu pas fait de musart.
Fuirs vaut mieus que de fol atendre,
Puis qu'il n'i a mestier desfendre.

Car li jaians a si féru,
En un arbre, par tel vertu,
Que il fist tot l'arbre croller,
Et les branches fist avaler.
Des puins li vole la maçue.
Ainçois que il l'ait receüe,
Aura, je cuic, perte encontrée.
Car cil li cort atot l'espée,
Si féri moult bien le jaiant ;
Un cop li donne moult pesant,
Sus en la teste, en la cervèle,
De si ès dens met l'alimèle.
Si li a tolue la vie.
A lui traist l'espée forbie.
Li jaians ciet sor l'erbe drue.
La bataille fu si vencue.
De son ceval à pié descent.
Robers i vint isnelement,
Ki le desarma en la place ;
L'elme fors de cief li esrace,
Puis li a desceinte l'espée,
Quant ot la teste desarmée,
L'auberc li traist, de blance maille,
Quant deslacié ot la ventaille.

Hélie demande pardon au Bel Inconnu d'avoir douté de lui.
Reconnaissance de la demoiselle délivrée.

Li nains fu en la forest loing ;
De l'aprocier n'avait pas soing

Dalès lui damoisèle Hélie
Qui tote fu espeürie
De la bataille qu'ot veüe,
Ele en estoit tote esperdue.
Ce dist li nains à la pucèle :
« Grant tort aviés, mademoisèle,
« Qui blamïés le chevalier.
« Il m'est vis, bien se set aidier !
« Certes je l'cuic et bien le saí,
« As estors que ci veüs ai,
« Ausi à Bliobliéris,
« Que cis hom est de moult grant pris.
« Tel cose tient-on moult viument,
« De coi on après se repent.
« Mais n'i puet nus metre mécine
« Que mult ne soit sa valors fine. »
— « Biaus amis, ce li dist Hélie,
« Si onques li dis vilonie,
« Or le irai merchi rover
« De ço que le soloie blamer. »
Cele part vint la damoisèle,
Del palefroi dessent à terre,
Puis est au chevalier meüe,
Et moult doucement le salue ;
Et puis li quiert tantost merchi
De ço que si l'avoit laidi,
Qu'il li pardoinst à ceste fois ;
« A son plaissir prenge les drois. »
Cil respondi à la pucèle :
« Je l'vos pardoins, madamoisèle.

« Puisque merchi m'avés rové
« Tot vos soit ore pardonné. »
La damoisèle l'enclina
Et bonnement l'en merchia.
Merchi l'en rent, o lui séjorne ;
Et Robers les cevals atorne.
Dalès le feu hebergié sont ;
Quant jors serra, si s'en iront.

Dont est au chevalier venue
La pucèle qu'il ot tolue
As deus jaians qui le tenoient,
Qui si grant paine li faisoient.
Mout i ot gente damoisèle ;
La color ot fresse et novièle ;
Sa color avoit recovrée,
De joie qu'ele ert délivrée :
« Sire, tu m'as del tot garie
« Et de mon cors sauvé la vie,
« Trait m'as de paine et de dolor
« Et de prison et de tristor,
« Et des tormens ù ère entrée.
« Tu m'as des jaians delivrée.
« Tos jors mais serai vostre ancèle. »
As piés li chet la damoisèle
Et cil le a fait relever.
De joie commence à plorer.
Dalès lui l'a sor l'erbe asise ;
Se li demanda en quel guise
L'avoient cil jaiant trovée
Qu'illueques l'orent aportée,

Et comment a non, que li die
Qui est, ne dont ne li coilt mie.
Dist la pucèle: « Je l'dirai
« De rien, nule rien, mentirai.
« Por voir nommée sui Clarie,
« Ne vos en mentiroie mie.
« Et Saigremors si est mes frère.
« Li jaians me prist cés mon père.
« En un vergier hui mais entrai
« Et por moi déduire i alai.
« Li jaians ert desous l'entrée,
« Trova la porte desfremée,
« Iluec me prist, si m'enporta,
« Ici son conpaignon trova.
« Conquise m'avés en bataille,
« Sire, voir vos ai dit, sans faille. »
Robers a trové et li nains,
Desos la cave, trente pains
Et blances napes et hanas,
Jambes salées, oissïals cras,
Tos rotis et tos atornés ;
De bon vin ont trové asés,
Andoi en sont lié et joiant.
Or ont à mangier à talent,
Cil doit jaiant qui sont ocis
Qui gasté orent le païs,
Tot ço i orent aporté,
Le mangier ont illuec trové,
Iluecques estoit lor repaires.
Mais cangiés lor est lor afaires.

Li vilains dist : « Par saint Martin !
« Tels fait vigne, n'i quieut raisin. »
Robers s'en est moult tost alés :
« A mangier ai trové asés ;
« Tot aurés quanque vos plaira ;
« Jà blance nape n'i faudra. »
Cil li respont : « Di me tu voir,
« Que mangier pooumes avoir ? »
Ce dist Robers : « Oïl, sans faille,
« Car trové ai la repostaille
« Des deus jaians qui sont ocis ;
« A manger avés à devis. »
Et cil maintenant se leva,
Les damoiseles i mena,
L'une et l'autre a par la main prise.
Robers fu moult de bel servise.
L'aigue donne à cascun li nains.
Quand il orent lavé lor mains ;
Les napes ont sor l'erbe mises,
Si ont les puceles asises,
Et li Disconnéus devant,
Qui molt lor faisait bel sanblant.
Li nains les servoit et Robers,
Qui moult fu sages et apers ;
Il estoit keis et senescaus,
Et botilliers et mariscaus,
Et canbrelens et escuiers ;
Il s'entremet de tos mestiers,
Et de cascun moult bel servoit,
Et li nains moult bel li aidait.

Moult les savaient bel servir.
Quant ont mangié à leur plaisir,
Li nains vint les napes oster
Et celes lievent dou souper.
Et cil qui savoient servir
Ont mangié à moult grant loisir ;
Si les servent les damoiseles,
Ne tienent pas longes noveles.
Quant ont mangié tot maintenant,
S'en vont à lor cevals corant,
Et bien et bel les atornèrent,
Et blé à plenté leur donnèrent,
Que li jaiant avoient quis,
Qui gasté orent le païs.

Les trois compagnons de Bliobliéris surprennent le Bel Inconnu désarmé et veulent l'assaillir tous trois à la fois. Hélie les rappelle aux lois de la chevalerie.

Li preus Robers pas ne s'oublie ;
D'erbe n'avoit encore mie,
Que il donast à ses cevaus ;
Garda lès lui, vit une faux,
Quant il estoit entré el pré,
Et de faucer fu apresté.
Si vit venir III Chevaliers
Armés, sor lor corans destriers,
Rengié venoient et serré,
De toutes armes bien armé.

Icil III furent compaignon ;
Bien sai comment orent à non.
Li uns estoit Helins de Graies,
Li secuns, li sires des Aies ;
Li tiers estoit de Salebrant
Willaumes, qui moult ert vaillant.
Le Beau Desconnéu sivoient ;
Prendre et ocire le voloient.
Robers les vit vers lui venir ;
Si s'encommença à fuïr,
Et vint tot droit à son seignor,
Qui se gisoit sor la verdor,
Très devant les II damoiseles
Qui moult furent gentes et beles ;
Et cil maintenant l'esvilla,
Et à une part l'apela.
« Sire, fait il, tost vos armés,
« De desfendre vos aprestés,
« De bien faire apensés soiés,
« Ne de rien ne vos esmaiés.
« Ci voi venir III Chevaliers,
« Trestos armés sor lor destriers ;
« Je pense et voir vos en cuic dire,
« Prendre vos vienent, u ocire.
« Il vienent çà ; or t'en apense,
« Que fiere truissent ta desfense. »
Lor retornent les damoiseles.
Si lor conterent les noveles.
Robers li dist : « Trop demorés,
« Por l'amor Dieu, car vos astés !

« Li demorer forment me greve. »
Li sires maintenant se leve;
Jà vausist qu'il fust atornés.
Mais ançois qu'il fust aprestés,
Vinrent poingnant li robéor
Lès le rocé de VALCOLOR.
Li premiers venoit à desroi;
As autres dist: « Je l'voi, je l'voi! »
Il vint à lui, si dist: « Vasal,
« Fait vos avés et honte et mal!
« Mar véistes Gué périllos;
« Jà vos ferrai tot à estros! »
Pris u ocis fust maintenant,
Quant Helie lor vint devant.
Moult estoit preus la damoisele;
En haut le chevalier apele:
« Signor, por Dieu! ce dist Helie,
« Comment pensés de vilonie
« D'asalir homme desarmé?
« Moult vos serra à mal torné,
« Se vos desarmés le tociés.
« Gardés, signor, ne commenciés
« Cose dont vos soiés honni,
« C'onques si lait blasme ne vi.
« Or le laissiés, signor, armer;
« Ce ne li devés vos véer.
« Il n'a pas force vers vos trois.
« Se Dius ne li ajut manois,
« Plus bel le poés armé prendre;
« Ne cuic qu'il se puisse desfendre.

« Et là ù on puet sormonter,
« Doit-on bien merci esgarder ! »

Le Bel Inconnu prend ses armes. Hélie l'encourage. — Réflexions de l'auteur sur la loyauté des anciens temps.

Li chevalier sont aresté.
Willaumes a premiers parlé :
« Signor, fait il, ele dit voir,
« Laissiés le armer, ne peut caloir ;
« De vos ne se puet escaper. »
Cil respondent : « Dont s'aille armer. »
Li chevaliers se traist ariere ;
Del fu i fu grans la lumiere
Et de la lune qui luisoit ;
Que de cler jor rien n'i avoit.
Li Biaus Desconnéus s'arma ;
Il vest l'auberc, l'elme laça,
Et Helie li çaint l'espée :
« Gardé, fait ele, qu'oubliée
« N'i soit jà ma Dame, au ferir ;
« Et prié Deu, par son plaisir,
« Que il vos doinst force et vigor
« De li secorre et de s'onor. »
Es vos son ceval c'on amaine ;
Il i sailli de terre plaine.
La pucele l'escu li tent,
Et il par le grince le prent.
Au col le mist, puis prist sa lance,
Deu reclama, par sa puissance,

Que cele nuit li doinst honor
Et le desfende de dolor.
A genillons sont les puceles,
Moult prient Deu les damoiseles
Que lor chevalier doinst honor
Et le maintiengne en cel estor.
Et cil qui point n'es redouta,
Le ceval point, avant ala,
Encontre les III chevaliers.
Willaumes vint à lui premiers,
Bien atornés, près de bataille.
Tos seuls i vint, sans nulle faille.
Et à cel tens, costume estoit
Que quant I hom se conbatoit,
N'avait garde que de celui
Qui faisoit la bataille à lui.
Or va li tens en febloiant
Et cis usages decaans,
Que XX et V en prendent un!
Cis afaires est si commun,
Que tuit le tienent desormès;
La force fait le plus adiès,
Tos est mués en autre guise.
Mais dont estoit fois et francise,
Pitiés, proesse et cortoisie,
Et largesse sans vilonnie.
Or fait cascuns tot son pooir,
Tos entendent au decevoir.

Le Bel Inconnu triomphe successivement des trois Chevaliers, en tue un et envoie les deux autres à la cour du roi Arthur.

Mais ce vos laisserai ester;
Que d'autre cose veul parler.
Del Beau Desconnéu dirai.
La bataille vos conterai,
De lui et des III Chevaliers.
Willaumes vint à lui premiers ;
Ensi que vos contai devant,
Tos seuls i vint, tot vraiement ;
Ainc n'i ot per, ne compaignon.
Et sist sor I ceval gascon;
Bien fu armés à son talent.
Lors s'entrevinrent fierement ;
Sor les escus se vont ferir,
Fer font brisier et fust croissir.
Moult fut dure lor asanblée.
L'uns en aura la destinée.
Willaumes l'a premiers feru
De sor la bocle de l'escu,
Le fer en fist parmi passer,
Si que l'auberc fist desserrer.
L'aubers fu fors, point ne faussa,
La lance dus qu'ès puins froissa.
Bon chevalier furent andui,
Le Biaus Desconnéus fiert lui ;
L'escu perce, l'auberc desront,
Dedens le cors le fer repont.

Mort le trebuce del ceval.
Il ne li fera huimais mal !
Es vos poingnant celui de Graies;
Arriere remaint cil des Aies,
Quant vit son compaignon morir,
Vait le Desconnéu ferir
Mult ruist cop sor son escu ;
Trestout li a frait et fendu,
Et l'auberc mal mis et faussé;
A moult petit l'eüst navré.
Quant li fer d'autre part glaça,
Ne l'navra mie, ne l'bleça ,
Et cil r'a si très-bien feru
Helin de Graies, par vertu,
De sa lance , ens el pis devant,
L'auberc li ront et vait faussant;
Vausist u non, au departir,
Del bon ceval le fist caïr.
Si durement jùs le porta,
Que le bras destre li brisa.
De II en a la pais sans faille ;
Fors qu'à I sol n'a mais bataille.
Quant vit blecié celui de Graies,
Es vos poingnant celui des Aies,
Bon chevaliers et combatant
Des armes preus et travaillant.
Sor Gramadone fu armés;
Por ses compaignons fu dervés ;
Taint ot le vis, de mautalant.
Parmi la lande vint poingnant.

Quant le Desconnéus le voit,
Vers lui s'adrece et vint tot droit;
Si laissent tost cevals aler;
Moult durment veulent encontrer.
Li uns a l'autre si feru,
C'andui se sont entrabatu.
De la terre sont relevé;
Li uns a l'autre regardé ;
Les mains ont mises as espées,
Qui bonnes sont et acerées ;
Sor les elmes se vont ferir ;
L'aciers faisait l'elme tentir.
Moult se boutent et moult se fierent,
Sovent et menu se requierent,
Si s'entrefierent durement,
A genillos vienent souvent.
Lor elme sont tuit effondré,
Et lor escu tot decopé.
Dusqu'à jor dura la bataille,
C'onques ne fu la definaille.
Li jors s'espant, l'aube leva ;
Li Desconnéus s'aïra.
Celui des Aies va ferir :
Cil se cuida moult bien covrir ;
Li cevals en I crues marcha,
Si qu'à la terre trebucha.
Li Desconnéus sor lui vait,
Et cil s'eslonge et son pié trait,
Et il se cuide relever.
Jà ne l'en convenist pener,

Que cil le tint, qui ne l'laissa,
Tant que prison li fiança.
Si très durement le tenoit,
Que cil lever ne se pooit.
L'elme li desront et deslace,
Après li desarme la face,
Puis li a dit qu'il l'ocira,
U tost prison fiancera.
Cil des Aies voit bien, sans faille,
Qu'il est vencus de la bataille,
Et morir ne veut encor mie.
Moult docement merci li crie.
Cil li dist : « Se veuls escaper,
« Fiance prison atorner
« Ens en la cort Artu le roi.
« Iluec en iras, de par moi.
« Se tu ne l'fais, à ceste espée
« Auras jà la teste copée. »
Cil des Aies prison fiance
Qu'il en ira, sans demorance,
Droit à la cort Artu le roi
Et cil en a prise la foi.
Grant joie font les damoiseles :
Or commandent metre les seles.
La bataille est ensi finée.
Li jors s'espant par la contrée.
Quant cil des Aies s'en ala
Li Desconnéus l'araina.
Se li demande sa convine,
Comment il va, par quel destine

Li dui conpaignon qui estoient,
Qui asali l'ont, que queroient.
Cil des Aies respont atant :
« Sire, fait il, tot vraiement
« Vos en dirai la verité.
« Jà mos ne vos en ert celé.
« Je sui, fait il, sire des Aies ;
« Cil qui gist là, sire est de Graies ;
« Helin a non, molt est grevés,
« Car l'uns des bras li est copés ;
« Et l'autres est de Salebrant
« Willaumes, dont moult sui dolans.
« Ci venimes, par mon signor,
« (Par lui avons ceste dolor)
« Blioblieris, que trovastes,
« Quant le Gué perillos passastes,
« Cui vos laidistes malement,
« Et nos tramist il vraiement
« Por vos prendre u por vos ocire :
« Males noveles li puis dire,
« Quant revenrai à mon signor,
« Si li acroistrai sa dolor.
« Tels cuide sa honte venger,
« Qui porcace son encombrer ;
« Qui plus monte que il ne doit:
« Ains trebuce qu'il ne vaudroit. »
Cil des Aies lors s'en ala,
Helin de Graies emporta.
Li Biaus Desconnéus li prie
Que aveuc lui enmaint Claric ;

Par lui à ses parents l'envoie :
La pucele en demaine joie.

Digression de l'Auteur : Il sera fidèle à celle qu'il ne peut encore nommer *s'amie*, mais qu'il appelle *la moult aimée*.

D'AUTRE part Helie et li nains
Et Robers, qui n'ert pas vilains,
Et ses sires, si s'atornerent
Et de cevaucer s'apresterent.
Vers la cité Gaste s'en vont :
Asés orés que il feront.
Or mon conte voir vos dirai ;
Jà mon duel, mon mal, n'i querrai :
Qui que s'oublit, je ne l'puis faire.
Celi dont ne me puis retraire
Ne veul je mie ore oublier.
Mais Deus me gart de li fausser !
Ce dient cil qui vont treçant,
Li uns le va l'autre contant :
« Peciés n'est de feme traïr. »
Mais laidement sevent mentir !
Ains moult est grans peciés par m'ame !
Or vos penserés d'une dame
Qui n'avera talent d'amer.
Vers li irés tant sermonner,
Que sera souprise d'amor,
Tant li prierés cascun jor,
Bien li porés son cuer enbler.
De ce nos viene Deus garder !

Por vos, tos ses amis perdra,
Et son mari, qui l'amera ;
Quant en arés tot vo voloir,
Adont la vaurés decevoir !
Mal ait qui s'i acostuma,
Et qui jamais jor le fera !
Cil qui se font sage d'amor,
Cil en sont faus et traïtor.
Por ço, mius veul faire folie
Que ne soie loiaus m'amie.
Ço qu'ele n'est l'ai apelée.
Que dirai dont ? La mult amée.
S'ensi l'apel, voir en dirai :
S'amie di, lors mentirai ;
Car moi ne fait ele sanblant,
Las ! por li muir, et por li cant :
Tos jors serai en sa merci !

Nouvelle aventure. — La demoiselle Hélie s'empare d'un petit chien qu'elle refuse de rendre à son maître, nommé l'Orgueilleux de la Lande, malgré les supplications du Bel Inconnu.

Or vos redirai je par ci
Del Desconnéu qui s'en vait,
La pucele lès li se trait ;
Une aventure va contant,
Par la forest vait chevauçant,
Li chevaliers i regarda ;
Un cerf vit, qui lès lui passa,
Langue traite, vait effréés ;
De XVI rains estoit armés.

Devant lui tressailli la voie,
N'i a celui qui ne le voie.
Après le sivent liement
Bracet mautré, qui vont saillant,
Qui vont après le cerf braiant.
Detriers vait i bracès corant;
Plus estoit blans que nulle nois;
Orelles noires comme pois,
(Celi qui fu au lès senestre;)
De l'autre part, sor le flanc destre,
Ot une tace tote noire;
Petit estoit, ce est la voire;
Graindres i peu d'un erminet;
Nus hom ne vit si bel bracet.
Devant la pucele passa,
En mi la voie s'aresta.
El pié ot ficié une espine.
La pucele vers lui se cline
Et por lui prendre à pié descent,
Le bracet prist isnelement,
Puis est hastivement montée,
Et chevauça tote l'estrée.
Le bracet dist qu'enportera
Et à sa dame le dorra,
 Es vos poignant i venéor,
Deseur i ronci cacéor.
Les ciens sivoit, son cor tenoit,
En la main i espiel avoit;
Corte cote avoit d'un burel;
Le cors ot avenant et bel.

D'une houses estoit hosés ;
Estrangement estoit hastés.
Quant il vit prendre le bracet
A la pucele, qui le met
Sous son mantel, et reponoit ;
Et quant li veneres le voit,
Si vint poingnant à la pucele,
Se li a dit : « Amie bele,
« Laissés, laissés mon cien ester ;
« Damoisele, laissé le aler
« Après les autres qui s'en vont. »
La demoisele li respont
Que del bracet n'aura il mie ;
Car biaus est, si en a envie ;
Et por ce, si le veut porter,
A sa dame le veut donner.
Cil li respont : « Ma damoisele
« Ci auroit moult male novele :
« Rendés le moi, n'i avés droit. »
Cele li dist : « N'i aurés droit ;
« C'est li ciens que vos mais n'aurés
« Por quant que vos dire sacés. »
Li veneres se coreça
Et le chevalier apela :
« Sire, fait-il, estes caele ;
« Dites à cele Damoisele
« Que le mon bracet n'enport pas. »
Et cil le prie en eslé pas :
« Doce amie, car li rendés. »
Cele dist : « Jà plus n'en parlés ;

« C'est li bracès que mais n'aura.
« Sive son cerf qui tost s'en va,
« Que le bracet pas ne rendrai. »
— « Sire, dist li venere, or sai
« Que mon cien en faites porter.
« Faites le moi abandonner ;
« Que mon cien, là ù est, presisse,
« Certes jà plus ne vos quesisse.
« Vostre force l'en fait porter ;
« Por ce le vos dei demander.
« Del bracet n'enportera mie
« Se vos ne li faites aïe. »
Et cil au venéor respont :
« Por nule rien qui soit el mont
« Ne l'abandonneroie mie.
« Car ce serait grand coardie.
« Mais bel me serrait, se vausist,
« Qu'ele le bracet vos rendist.
« Car li rendés, france pucele. »
Lors respondi la damoisele :
« Parler vos oi de grant folie,
« Car le bracet n'ara il mie. »

Grand combat entre l'Orgueilleux De la Lande et le Bel Inconnu, qui, après l'avoir vaincu, l'envoie prisonnier à la cour du roi Arthur.

Li venere sen vait atant,
Sans congié prendre maintenant,
Et dist entre ses dens : « Sans faille,
« Ne l'en menrés pas sans bataille ! »

Chevaliers fu de haut parage,
Petit prise son vaselage,
S'ensi en laist son cien porter.
Son harnas faisoit sejorner
A I castel qui siens estoit,
Mult près de là où il caçoit;
Le castel i avoit fait faire,
Quant il voloit cace retraire;
Par la forest se il caçoit,
Adonc el castel sejornoit
Au castel vint moult tost poingnant
Encontre lui vont si serjant :
« Alés, dist il, mi escuier,
« Amenés moi mon bon destrier
« Et mes armes; si m'armerai,
« Gardés que n'i faites delai. »
Cil les vont querre isnelement,
Les aportent hastivement.
Li uns les cauces li laça,
Vest son hauberc, l'elme ferma,
Au lès senestre çainst l'espée,
Qui bonne estoit et acerée.
Puis est montés sor son destrier;
Le bracet cuide calongier.
Son escu prist, au col le mist,
A l'orestil sa lance prist.
Del castel ist, poingnant s'en vait.
Moult tient à honte et à grant lait
S'ensi en laist son cien porter,
Qu'il ne l'face cier couperer.

Par la forest s'en vait poingnant ;
Si lor est venus au devant,
Par une voie qu'il savoit ;
Et quant il le chevalier voit,
A haute vois lors li escrie :
« Vasal, vasal, or est folie
« De mon cien qu'en faites porter !
« Or le vos estuet conperer ;
« En pardon pas ne le menrés.
« Je vos desfi, or vos gardés. »
Quant cil le venéor entent,
Son escu prist isnelement ;
Et puis après reprist sa lance
Contre li fierement s'avance ;
Si se commande au créator,
Por joster muet au venéor.
Moult orent andui beles armes
Les escu prendent as enarmes ;
Cevals poingnent por tost aler,
Baissent les lances, por joster,
Fendent escus, faussent haubers,
Des estriers font ploier les fers.
Des lances les esclisses volent ;
De nule amisté ne parolent.
Des tronçons donent grans colées ;
Après revienent as espées.
Si s'en vont eus entre férir.
Lors oïssiés elmes tentir,
L'un enforcier, l'autre pener,
Vasals ferir, cevals suer,

Moult fiert bien cascuns de l'espée ;
Moult est dure d'els la mellée ;
Moult sont vasal, fier caple font,
Lor elme tot embaré sont
Et lor escu tot decopé.
Si furent andui moult lassé,
(Tos li plus fors vait moult lassant) ;
Et quant ne poent en avant,
As bras s'aerdent demanois,
Laissent lor fors brans vienois.
Li uns tint l'autre durement ;
Li ceval se vont esloignant.
Tornent seles, ronpent poitrals ;
Guerpir lor estuet les cevals,
A la terre caient andui :
Moult prioit Deu cascuns por lui.
Li Veneres lever cuida ;
Mais cil durement le saca
As dens l'abati maintenant.
Ce pesa celui duremant,
Qui moult legiers et fors estoit.
De relever moult s'esforçoit ;
Mais cil ne l'laisse relever,
Que que il li doie grever,
Le refist tost caïr, sans faille ;
Si le sace par la ventaille,
Le cief li desarme et la face.
Lors voit jesir emmi la place
L'espée que il bien conut ;
Isnelement por li corut ;

Mais ne laist pas le venéor,
Anceis la tient par grant vigor.
Quant s'espée auroit recouvrée,
Jà li eust la teste copée.
Li veneres set bien de voir,
Qu'el recovrer n'est mie espoir,
Que il escaper ne puet mie ;
Moult doucement merci li crie,
Dist que il fera son plaisir ;
A son plaisi n'i puet faillir.
Cil respont : « Ne pues escaper,
« Ne fians prison atorner
« Ens en la cort Artur le roi ;
« Et se le dites, de par moi,
« Je vos envoi en sa prison.
« Car moult me dona rice don,
« Quant m'envoia la dame aidier,
« Qui besoing en a et mestier. »
Li vasals dist : « Bien li dirai,
« Et de cui pris me clamerai.
« Biaus dous amis, bien le sarai :
« Del Biel Desconnéu dirai. »
Del venéor a la foi prise.
Une autre cose li devise.
Li Biaus Desconnéus dist : « Sire,
« Mon non avés trové à dire ;
« Or veul je votre non savoir. »
Et cil li regehist le voir ;
Faire l'estuet ce qu'il conmande :
« J'ai non l'Orguillous de la Lande,

« De la prison que plévi ai
« Ains le mois m'en aquiterai. »
Li uns à l'autre congié prent;
Es cevals montent erranment.
Li venères s'en retorna;
De son cien mie n'enporta,
Et li Desconnéus s'en vait,
Et Robers, qui grant joie en fait,
Li nains et la dame ensement,
Le grant cemin s'en vont anblant.

Rencontre d'une jeune fille, dont l'amant a été tué en voulant lui faire avoir un épervier destiné à la plus belle.

Le jor ont faite grant jornée ;
Et quant ce vint à la vesprée,
Si issirent d'un bos foillu.
Un castel de pris ont veü,
Qui moult estoit et bons et bels.
Bel Leus avoit non li castels.
Tot entor cort une riviere;
Por poissons nul millor ne quiere ;
Et si porte l'aue navie.
Par là i vient la marçandie,
Dont li passages moult valoit.
De molins plenté i avoit,
Et rivieres et praeries,
Et si est grans gaagneries.
D'autre part les vignes estoient,
Qui plus de II liues tenoient.

Li castels fu clos de fossés
Grans et parfons, et loncs et lés ;
Sor les fossés hals murs avoit,
Dont li castels tos clos estoit.
Li Desconnéus s'aresta,
La damoisele en apela,
Si li a le castel mostré.
Por l'esgarder sont aresté,
Et dient que bels est et gens,
Millor rien ot ne rois, ne quens.
Vers le castel s'en vont corant.
Li vespres va moult aproçant.
Encontré ont une pucele
Entor voie, qui moult ert bele.
D'un drap de soie estoit vestue ;
Si bele riens ne fu veüe.
La pene d'edres fu bendée,
D'ermine de gris geronée ;
Li sebelins moult bons estoit ;
En nul païs millor n'avoit.
Moult fu la damoisele gente ;
Sa grans biautés moult atalente
A cels qui virent la pucele,
Onques nus hom ne vit tant bele.
Le front ot large et cler le vis,
Et blanc, come est la flors de lis ;
Les sorcils ot noirs et vautis,
Delgiés, et grailles et traitis.
Le vis avoit si colouré,
Comme la rose el tens d'esté.

Bien faite boce, dens petistes,
De plus bele parler n'oïstes.
Les crins ot blons et reluisans,
Comme fin or reflanboians.
D'un fil d'arge fu galonnée.
Si cevauçait escevelée.
Les iols ot vairs, le front bien fait
Mains ot blances, cors bien portrait ;
Plus bel cors n'ot nule pucele.
Mais grant dol fait la damoisele.
Ses puins tort, ses cevels decire
Cele qui a et dol et ire,
Del castel vint la damoisele,
Et li Desconnéus l'apele ;
Et à l'encontre tost li va ;
Moult gentement la salua ;
Son salu li rent, en plorant,
Com cele qui a dol moult grant.
Cil demanda à la pucele :
« Por coi plorés, amie bele,
« S'il vos plait, je le veul savoir. »
Cele respont : « Dol doi avoir :
« Ne je jamais joie n'aurai.
« Car la rien c'onques plus aimai
« Ai je perdue hui cest jor !
« Sire, fait ele, por ce plor,
« Por mon ami, que perdu ai.
« Ocis m'est hui ; de dol morrai ;
« Li cuers me crieve de dolor.
« Lasse ! comment vivrai mais jor ?

Quant cil l'oï, pitié en a.
A la pucele demanda
Comment estoit mors ses amis,
S'il estoit à armes ocis,
U autrement, que le li die.
La pucele respont marie ;
« Sire, ocis l'a I chevaliers,
« Qui moult est orguillous et fiers.
« Si est sires de cest castel.
« Il a en la vile I oisel,
« Esprevier bien mué et bel.
« En I plain, dalès I mostier,
« Illuec out assis l'esprevier,
« Sor I perce tote d'or.
« Li espreviers vaut I tresor.
« Cele qui l'esprevier ara
« Et à la perce le prendra,
« Si ara los de la plus bele,
« Et si convient à la pucele
« Qui vaura aveir l'esprevier,
« Que maint o soi I chevalier,
« Por desrainier qu'ele est plus bele
« Que nule dame, ne pucele.
« Car cil qui del castel est sire.
« Maintenant li va contredire,
« Et le desfent, de par s'amie ;
« Et dist que si bele n'est mie
« Com s'amie est, ce dist sans faille.
« Ici conmence la bataille.
« Sire, mes amis i ala ;

« Por l'oisel prendre m'i mena ;
« Quand je vauc prendre l'esprevier,
« Li Sires le vint calengier ;
« Que je ne le presisse mie.
« Li miens amis me dist : « Amie,
« Prende le tost hardïement,
« Por demostrer lui, en present,
« Que vos estes asés plus bele
« Ne soit la soie damoisele.
« A l'autre moult en anuia,
« Et dist que il l'en desdira.
« Ensi en prisent la bataille.
« Ocis fu mes amis, sans faille,
« Qui faire me voloit honor ;
« Si m'est torné à grant dolor.
« Tot ont juré cil del castel
« De deseur le cors saint Marcel,
« Un cier cors saint, qui'st en la ville,
« Que vers celui ne feront guille,
« Qui au signor se conbatra.
« Se il l'ocist, garde n'ara.
« Ne se convient avoir paor,
« Ne nule dote, ne cremor.
« Ne jà nus tort ne l'en fera,
« Tot séurs aler s'en porra. »

Le Bel Inconnu s'offre pour combattre contre le propriétaire de l'épervier et faire obtenir à la jeune fille le prix de la beauté.

Cil li respont, qui ce li dist :
« Bon gré l'en sarïés, je cuit,
« Qui vos rendroit cel esprevier,
« Et vostre ami porroit vengier. »
Cele respont : « Sire, por voir,
« Bon gré l'en devroie savoir ;
« Grant cose i vauroie avoir mise,
« Qu'il fust vengiés à ma devise.
« Qui mon ami porroit vengier
« Cil me porroit bien ens gagier,
« En cest païs, ce dist la bele. »
Et cil respont à la pucele :
« Venés o moi, je vos en pri,
« Ne lairai pas, je vos afi,
« Que vostre ami n'aille vengier,
« Et ne vos rende l'esprevier. »
Et la pucele li respont :
« Cil Sires, qui forma le mont
« Vos doinst qu'à cief le puissiés faire !
« Se vos certes le poés faire,
« Saciés que grant honor j'aurois,
« Car moult grant proesse ferois.
« O vos veul aler cele part :
« Dius, se lui plaist, de mal vos gart ! »
Ceste pucele fu montée ;
Margerie estoit apelée ;

Ensi vers le castel s'en vont;
Passent les lices et le pont,
Vers le cort vont, et Margerie
Tot droit vers l'esprevier le guie.
Grant gent le vont après sivant,
Chevalier, borjois et sergant;
Dames et puceles issoient
De lor ouvrois, et demandoient
Del chevalier, qui il estoit,
Qui l'esprevier querre venoit.
Pluisor respondent : « Ne savons.
« Mais itant dire nos poons
« Que ses elmes est effondrés ;
« Bien pert qu'il a esté portés.
« Maint chevalier i ont feru !
« Tot est effondrés son escu ;
« De cols d'espées est orlés,
« Et ses haubers est descloés, »
Ce dist cascuns: « sans devinaille,
« Il est bons chevaliers, sans faille.
« Ha Dius ! qui sont ces damoiseles
« Qu'il maine o lui, qui tant sont beles ? »
Dist I borjois: « A mon sanblant,
« La pucele qui va devant,
« Ele amena le chevalier
« Qui fu ocis por l'espervier ;
« Hui mais, après messe cantant,
« L'ocist mes sires voirement.
« Moult en fu dure la bataille. »
Ce dist cascuns, « c'est voir, sans faille! »

Après le vont trestot sivant,
Et li chevaliers vait devant.
Si est venus à l'esprevier,
En la place lès I vergier.

Marguerie veut prendre l'épervier : Giflet, le fils d'O, s'y oppose.— Il est vaincu par le Bel Inconnu.

Moult fu la place bele et gente.
En miliu ot planté I ente
Qui à tos jors florie estoit.
Une perce d'or i avoit
U li esprevier fu asis,
Le trait d'un arc, ce m'est avis,
Estoit à conpas ordenée
Environ et bien delivrée.
Li espreviers enmi estoit
Et tantost comme cil le voit,
En haut apele Margerie :
« Venés avant, ma douce amie,
« Prendre à la perce l'esprevier.
« Par vos le veul je desrainier.
« Car vos le devés moult avoir,
« Tant avés biauté et savoir,
« Ensement et pris et valor
« Et bel cors et bele color. »
Et cele vint, parmi la place,
A l'esprevier, si le deslace.
Et li Sires i vient poingnant,
Armés sor un ceval ferrant.

Ses escus en argent estoit.
Roses vermelles i avoit
De sinople les roses sont.
Bien fu armés sor le Gascont,
Un bel ceval de moult grant pris ;
L'escu par les enarmes pris,
Venoit armés moult gent et bel.
De roses avoit I capel,
En son elme qui bels estoit ;
Ses cevals tos covers estoit
D'un samit, et si ot vermelles
Unes roses, et à mervelles
Estoit esgardés; et s'amie,
Qui avoit non Rose espanie,
En costé celui cevauçoit
Un palefroi qui brief estoit;
Moult estoit et laide et froncie.
Ni a celui cui ne desfie
Qu'il la maintint por la plus bele.
Tot s'esmervellent cil et cele
Qu'amors li fait son sens muer.
Mais nus hom ne se puet garder
Qu'amors ne l' face bestorner ;
La laide fait bele sanbler,
Tant set de guille et d'encanter !

Li chevaliers vint à esploit
Et vers la pucele tot droit,
A moult halte vois li escrie
Que l'esprevier ne prenge mie ;

Qu'à li n'afiert pas qu'ele l'ait.
Li Biaus Desconnéus se trait
Avant; si li a dist: « Biaus sire,
« Por quel cose volés vos dire
« Que l'esprevier ne deie avoir?
« N'a ele biauté et savoir?
« Plus bele de li je ne sai,
« Et je por li desrainerai
« Qu'ele doit avoir l'esprevier.
« Si ne li faites delaier. »
Cil li respont: « N'en ara mie;
« Qu'asés est plus bele m'amie,
« Qu'aveuc mei ai ci amenée.
« Onques si bele ne fu née.
« Sans mentir et sans devinaille
« Demostrer sui près, par bataille,
« Que porter n'en doit l'esprevier. »
Desfient soi li chevalier.
Comme home iré, les cevals poingnent,
Et por joster si s'entreloingnent,
Tant com ceval puent aler;
Muet l'uns à l'autre por joster.
Si s'entrevont entreferir,
Que les escus se font croissir,
Ronpent et çaingles et poitrals ;
Andui s'abatent des cevals.
Ne furent navré ne blecié;
Isnelement sont redrecié,
Et traient les brans vienois,
Si s'entre fierent demanois.

Sor les elmes s'en vont ferir,
Si que le fu en font salir.
Des puins, as tronçons des espées,
S'entre donnent moult grans colées.
En tos sanblans bien se requierent,
Sor les elmes sovent se fierent ;
As puins sovent se vont sacier,
Les las des elmes esracier ;
Fiere et grans est moult la mellée.
   Li Biaus Desconnéus s'espée
Tint, si le fiert bien à devise
Et tote sa force i a mise ;
Si grant colée li donna
Que li chevaliers trebuça,
Tos estordis ciet en la place ;
Sor I piere fiert sa face.
Que ses vis trestos en torbla.
Cil maintenant sor lui ala ;
Tant durement le tire et sace,
Que l'elme del cief li esrace.
Cil n'a pooir de relever ;
Que que il doie li grever,
Li convient dire et consentir :
« Conquis m'avés, ne l'puis soufrir ! »
Mais Cil qui desous lui le tient
Li dist : « Sire, el i convient ;
« Atant n'en irès vos plus vites
« Vostre estre et vostre non me dites ;
« Et si fiancerés prison,
« Que vos irés, sans oquison,

« Ens en la cort Artur le roi. »
Li chevaliers plévi sa foi,
Puis li a dit après son non :
« Sire, Giflet m'apele on.
« Giflès, li fius d'O, sui nommés,
« En cest païs, et apelés.
« Vostre sui tos d'or en avant,
« Car moult vos aim d'or en avant. »
Atant se levent de la place ;
L'uns acole l'autre et enbrace.
Giflès, li fius de O, l'enmaine,
Liement en la soie demaine.
Tant debonnairement pria,
C'o lui cele nuit herberga.
Moult lor fist bon ostel la nuit,
Et moult i orent grant deduit.
Cele nuit traisent au castel,
Et furent servi bien et bel.

Margerie est fille du roi d'Ecosse. Hélie la reconnaît. Elles se séparent après de touchants adieux.

Bien matinet à l'ajornée,
Que li jors pert par la contrée,
Li Biaus Desconnéus leva
Isnelement et tost s'arma.
Si se remetent à la voie.
Giflès, le fius d'O, les convoie,
Et Margerie, la pucele,
Que li Desconnéus apele,

Si li demande que fera,
Et dist que ele s'en ira
En Escoce, dont fu ses pere,
Rois Agolans, il et ses frere.
Sor son puing porte l'esprevier
Qu'ele ot conquis ; si l'ot moult cier.
Quant li Desconnéus l'entent,
Qu'ele estoit de si haute gent,
Et qu'ele estoit fille de roi,
Giflet a apelé à soi ;
Si li dist que il envoiast
Un chevalier, qui enmenast
La damoisele en sa contrée ;
Et Giflès bonnement li grée ;
Si li dist que bien le fera.
Atant à Diu se commanda.
Et quant la parole ot Helie,
Qu'ele estoit d'Escoce norie,
Si l'a moult reconneüe ;
Car maintes fois l'avoit veüe,
Et si estoit pres sa parente.
Moult li est bon et atalente
Qu'ele enporte son esprevier.
« Cosine, fait ele, acointier
« Vos deussiés moult grant pieça ;
« Car or m'en convient aler ça,
« Et vos en irés autre voie.
« Moult desir qu'encor vos revoie ;
« Ne sai se jamais vos verrai,
« Mais en mon cuer vos aimerai.

« Or vos veul mon bracet laissier,
« Porterés le o l'esprevier.
« Andoi sont conquis par bataille;
« N'a si bon cien en Cornouaille.
« Moult fu conquis, par grant vigor,
« D'un mal chevalier venéor. »
Tot li conte come ele l'a
Le bracet, et puis li bailla.
Li une à l'autre prent congié;
Andex ploroient de pitié.

Le Bel Inconnu arrive au château de l'Ile-d'Or, habité par la dame aux blanches mains. Description du château.

Li Biaus Desconnéus s'en vait;
Vers Helie le nains se trait.
Son palefroi aloit caçant,
Or menoit autre lien tirant.
Del Bel Desconnéu dirai
L'istoire, si com je le sai,
Qui tote jor avoit erré.
Li vespres lors fu apresté.
Il esgarde, voit i castel;
Onques nus hom ne vit si bel.
Moult fu li castels bien asis,
Moult ert rice et plentevis.
Uns bras de mer entour coroit,
Qui tote la vile ceingnoit;
D'autre part la grans mers estoit,
Qui au pié del castel feroit.

Moult i avoit rice castel,
Li murs en furent rice et bel,
Dont li castels tos clos estoit.
Nois, blances flors, ne riens qui soit,
N'est pas si bel com li mur sont
Qui tot en tor la vile vont.
De blanc marbre li mur estoient,
Qui le castel entor clooient,
Si hals, com pooit un ars traire;
Nus hom ne pooit engien faire
Qui peüst à crenals tocier;
Traire n'i puet on, ne lancier;
Et tant estoient li mur haut
Qu'il ne doutoient nul assaut.
En la vile ot II tors vermelles;
Qui beles èrent à mervelles,
Et furent de marbre vermeil,
Qui moult reluist contre soleil.
C. conte ens en la vile estoient,
Qi dedens ices tors manoient;
Et tot sont casé del castel;
Un palais i ot bon et bel.
Cil qui le fist sot d'encanter,
Que nus hom ne l'puet deviser
De coi il fu; mais bel estoit.
Cristal la piere resanbloit,
Dont li palais estoit tot fait
Et à conpas trestos portrait.
A vaute fu covert d'argent,
Et par desus, à pavement;

Une escarboucle sus luissoit,
Plus que solaus resplendissoit,
Et par nuit rent si grant clarté
Com se ce fust en tens d'esté.
Vint tors sostienent le palais.
Plus beles ne verrés jamais.
Totes indes d'une color;
Ainc hom ne vit nule millor.
Iluec vienent li marcéant,
Qui d'avoir sont rice et manant.
Si ameinent lor marchandie
Par la mer qui illuec les guie,
Dont li passages moult valoit
Que cele vile recevoit.
De lor avoir qui i vient grans
Est la vile rice et manans.

Icis castels dont vos oiés
De l'Isle Dor estoit nommés.
El palais ot une pucele,
Onques nus hom ne vit si bele.
Les VII ars sot et encanter,
Et sot bien estoiles garder,
Et bien de mal tot ço savoit.
Mervillous sens en li avoit.
Cele estoit dame del castel;
Moult ot le cors et gent et bel.
Ses pere n'ot oir, fors que li;
Encor n'avoit ele mari.
C'est la pucele as blances mains,
De ço sui je moult bien certains;

Et moult estoit grans sa biauté.
Li chevaliers s'est aresté.
S'apele demoisele Helie,
Qu'il menoit en sa conpaignie.
Se li a le castel mostré,
Et del palais la grant clarté,
Et I tré qu'il avoit veü
Qui entr'els et le castel fu,
Qui moult grant place porprendoit.
Et une caucie i avoit
Del pavillon dusques au pont,
Por les augues qui de fors sont.
Li pavillons au cief estoit,
Devant unes lices avoit.
Mult bien faite de pels agus,
Aguisiés desos et desus.
En cascun pel ficié avoit
Une teste, c'armée estoit;
Cascune avoit l'elme lacie,
Qui ens el pel estoit ficie.
De chevaliers tot li cief sont,
Qui en els pels erent amont.
Dedens le pavillon estoit
Uns chevaliers qui jà s'armoit
Et laçoit ses cauces de fer,
Que, tot esté et tot iver,
Atendoit iluec s'aventure,
Qui moult estoit greves et dure.

Un chevalier défend l'entrée du château. Il épousera la dame aux blanches mains, si pendant neuf années il est vainqueur.

Quant vit le chevalier venir,
Son hauberc a pris à vestir.
Quant l'ot vestu, son elme lace,
Et vint ester en mi la place.
Espée bone çainte avoit.
Cil chevaliers amis estoit
A la pucele del castel;
De totes armes bien et bel
Estoit armés et ses cevals.
Atant est venus li vasals
Qui Bel Desconnéu s'apele.
Dalès lui mainne la pucele
Vers le tré vint, si vaut passer;
Mais cil li osa bien véer,
Qui dedens ert moult fierement.
Si dist en halt hastivement :
« Se vos par ci volés passer,
« Moult vos estera ains lasser
« As armes encontre mon cors,
« U vos remanrés là de fors. »
— « Sire, dist la pucele Helie,
« Tels est l'usage ; ne ment mie,
« Et cil qui ici est conquis
« Si puet estre de la mort fis ;
« La teste a maintenant copée,
« Ne jà ne li ert desarmée ;

« Atot l'elme sera trancié,
« Et puis en I des pels ficié
« Avec les autres qui là sont
« Defors les lices de cel pont.
« VII^{xx} testes i ot et III,
« Tos fius de contes et de rois,
« Que li chevaliers a conquis,
« Qui est à la pucele amis.
« Ses amis a esté VII ans.
« Onques de li n'ot ses talans ;
« Mais s'encor puet II ans durer,
« Si le doit prendre et espouser.
« La pucele l'a fiancie
« Que, se desfent si la caucie,
« VII ans tos plains, que il l'aura ;
« Et s'il ne l'fait il i faura. »
Li usages itels estoit ;
Quant nus de ses amis moroit,
Quant il estoit mors en bataille,
Celui prendroit, sans nule faille,
Qui son ami ocis avoit.
De celui ami refaisoit
Por qu'il peüst VII ans tenir
L'usage faire et maintenir.
Et qui VII ans i puet durer,
A celui se veut marier ;
De li est sire et del manoir ;
En cele guise doit avoir.
Ele savoit bien, sans mentir,
Que cil qui se porra furnir

Que tant est bons qu'avoir le doit ;
Por l'esprover iço faisoit.
Mais ele dist: Jà ne sara
Cestui, ains dist que ains morra,
Que là n'a cure ne talent;
Car il est fait à tote gent.
N'avait à garder que II ans,
Mais trop ert plains de mautalans ;
Il estoit fels de cuer et mals,
Et trop tirans et desloyals.
Por ce la dame le haoit,
Et por ce que haïs estoit
Tant durement mal li volait
Que jà à nul jor nen iert siens.
Car en cest monde nule riens
N'est que ançois ne devenist
Que de li ses talens refist.
De totes gens haïs estoit;
Car en la vile homme n'avoit
Qui liés n'en fust et ne vausist
Que cil en desus en venist.
Ce voloient grant et menor;
Que nus à lui n'avoit amor.
Mais por doutance le servoient;
Et nient por el ne le faisoient,
Qu'il n'estoit de nului amés.
  Ses cevals li fu amenés
Couvers d'un bon paile vermel ;
Ainc nus hom ne vit son parel.
Parmi ot unes blances mains.

D'un samit blanc com flors de rains
Furent les mains, et bien ouvrées,
Et deseur le cendal passées.
Les escus à sinople estoit,
Et mains blances parmi avoit;
Sor son elme portoit uns gans :
D'armes estoit preus et vaillans.
Tantost com il vint au destrier,
Si est montés sur son estrier.
Uns vallès son escu li tent,
Il tantost à son col le pent;
Uns autres li baille sa lance ;
As armes avoit grant poissance ;
Ainc nus ne fu de son pooir,
N'à armes peüst tant valoir.
Il les laisse parmi les prés;
Puis est au pavillon torné,
U li Desconnéus l'atent ;
Faire le cuide tot dolent.

Le Bel Inconnu défie le chevalier et le tue après un combat terrible. au grand contentement de tout le pays.

Quant li Desconnéus le voit
Que il as armes l'atendoit,
Bien set qu'il aura la bataille :
Par el n'en puet aler, sans faille ;
Car illuec l'en estuet aler ;
Car par aillors n'en puet passer.
L'escu a pris, au col le pent,

Isnelement la lance prent,
Vers la caucie vint errant.
Li chevaliers li vint devant.
Li Biaus Desconnéus dist: « Sire,
« Prier le vos vauroie et dire
« Que vos nos laississiés aler :
« Nos n'avons mestier d'arester ;
« Ne me delaiés demanoie ;
« Car li rois Artur m'i envoie. »
Cil li respont : « Or oi foloie !
« Par ci ne passerés vos mie ;
« C'est casement tieng de m'amie, »
Et cil al chevalier respont :
« Sire, fait il, por tot le mont,
« Ne veul avoir tel casement
« D'ensi ocire tote gent.
« Quant je plus ne puis amender,
« Ne vos ne me laissés aler,
« J'esgarderai vostre voloir ;
« Desfendrai moi, à mon pooir. »

Lors se desfient à itant,
Esloingnent soi plus d'un arpent.
Il ne remaint arme el castel,
Li villart et li jovencel,
Les dames et li chevalier,
Et li clerc et li escuier,
Que ne viengent à la bataille.
Del seignor vausissent, sans faille,
Que mors i fust et desconfis ;
Car moult estoit de tos haïs.

Moult estoit sa mors desirée.
Là dame n'i est pas alée:
A l'estres de la tor ala
Et ses puceles i mena.
As fenestres en vint ester,
Por la bataille regarder
De celui que puent haïr.
Dès ore sont as cols ferir.
Andoi furent de grant valor;
Les cevals poingnent, par vigor,
Tant com cevals pueent aler,
Muet l'uns vers l'autre, por joster;
Ensi vienent andoi fendant,
Com esfondres va vent caçant.
Nus riens ne puet si tost aler
Com li uns vait l'autre encontrer;
Baissent les lances, com il viennent,
Sor les escus grans cols se fierent
Rompent les ais et li fust brise;
Les lances metent à devise.
Par les escus dusqu'as haubers
Fisent ens II passer les fers.
Lances orent roides et fors;
Si s'entrefierent par effors,
Tument ceval et chevalier,
Desous els font tumer destriers.
Andoi se sont entrabatu;
Moult estoient de grant vertu.
A la terre gisent pasmé
Ne sont pas li ceval levé;

Car estonné sont li destrier ;
Lès els gisent li chevalier.
Tot cil qui cele joste virent
Moult durement s'en esbahirent ;
Car moult estoit bonne et loée ;
Onques miudre ne fu jostée.
Quant sont de pamisson venu,
Si se sont bien entreveü.
Des fueres traient les espées,
Dont il se donnent grans colées.
Les escus treient et esclissent,
Haumes effondrent et debrissent,
Les haubers rompent et desmaillent ;
Des espées souvent s'asaillent ;
Sor les elmes tels cols feroient
Que estinceles en voloient.
A genillons souvent se metent ;
Notre Signor del ciel proumetent
Aumonnes et vels pentéis,
Que lor sires i fust ocis.
Li chevaliers cuidoit de voir
De ses hommes, sans decevoir,
Que il proiaissent Diu por lui ;
Mais il prient son grant anui.
Amors de force petit vaut :
Saciés que au besoing tost faut ;
Por ce fait bon sa gent amer,
Que tost puet la roe torner !
Li Desconnéus tint s'espée,
Celui en donc grant colée ;

Il savoit asés d'escremir.
Desor le col le vait ferir,
A un entrejet qu'il jeta
Les las de l'elme li trencha;
Li elmes chaï en la place,
Desarmée remest la face;
Puis le refiert en la cervele.
Li chevaliers tos en chancele
La coiffe del hauberc trencha,
De si qu'al test li fers ala.
Par la cervele met l'espée
Dusques es dens li est colée.
Les gens crient et joie ont grant:
Dès que Jhesus forma Adant,
Tel joie n'ot en une place.
Ni ot celui joie ne face.
Cil chevaliers qui fu ocis
Malgiers fut apelés Li Gris.
Le cors en fisent aporter
A l'autre se vont présenter:
« Sire, font il, moult as conquis
« Et terre et hommes et païs.
« Tos soumes tien, sans decevoir,
« Nus roiaumes ne puet valoir
« Ço que tu as hui conquesté;
« Moult t'a nostre Sires amé.
« Mort as le millor chevalier
« Qui onques montast en destrier,
« Dont nos avés mis en la joie.
« Sire, metons nos à la voie.
« Vien ton roiaume recevoir,

« Et la millor dame véoir.
« Conquis fust, que tu ameras,
« Et, se diu plaist, encor l'auras.
Un ceval li ont présenté :
Es vos celui desus monté.
Or l'enmainent vers le castel
U recéus fu bien et bel,
A crois et à procession.
Grant joie en fisent li baron ;
El grant palais le ont mené,
Et maintenant l'ont desarmé.

La dame du château de l'Ile d'Or offre son royaume et sa main au Bel Inconnu.

Atant est la dame venue :
Si bele riens ne fu veüe.
Ceste ne trove sa parelle,
Tant estoit bele à grant mervelle.
Sa biauté tel clarté jeta,
Quant ele ens el palais entra,
Com la lune qu'ist de la nue.
Tele mervelle en a eüe
Li Desconnéus, quant le vit,
Qu'il chaï jùs, à bien petit.
Si l'avait bien nature ouvrée,
Et tel biauté li ot donnée,
Que plus bel vis, ne plus bel front,
N'avoit feme qui fust el mont.
Plus estoit blance d'une flor

Et d'une vermelle color
Estoit sa face enluminée;
Moult estoit bele et colorée.
Les oels ot vair, boce riant,
Le cors bien fait et avenant ;
Les levres avoit vermelletes,
. . . . (1)
Boce bien faite por baisier
Et bras bien fais por embracer.
Mains ot blances com flors de lis,
Et la gorges, desous le vis.
Cors ot bien fait et le cief blont;
Onques si bele n'ot el mont.
Ele estoit d'un samit vestue
Onques si bele n'ot sous nue.
La pene en fu moult bien ouvrée
D'ermine tote eschekerée;
Moult sont bien fait li eschekier.
Li orles fu mout a prisier;
Et deriere ot ses crins jetés;
D'un fil d'or les ot galonés.
De roses avoit I capel
Moult avenant et gent et bel,
D'un afremail son col frema,
Quant ele ens el palais entra.
Molt i ot gente damoisele,
Onques nus hom ne vit tant bele.
La dame entre el palais riant,
Al Desconnéu vint devant

(1) Il manque un vers dans le manuscrit.

Si li a ses bras au col mis;
Puis li a dist: « Li miens amis,
« Conquis m'avés, vostre serrai.
« Jamais de vos ne partirai.
« Un don vos veul orendroit faire,
« Dont venu sont moult de contraire;
« Le don orendroit vos dirai.
« Je veul ne l'pas metre en delai.
« De la caucie aval garder
« L'uisage ne cuide clamer.
« Por vos, sire, quites serra,
« Que jamais garde n'i ara;
« Et si ferai de vos signor;
« Ma terre vos doins et m'amor:
« A mari, sire, vos prendrai.
« Millor de vous certes ne sai. »
Moult bonement cil la mercie.
La dame par le main le guie
Sor une kuite de brun pale
Qu'aportée fu de Tesale,
Iluec se sont andoi asis.
Moult i ot chevaliers de pris,
En la sale de totes parts.
La dame pense engiens et ars,
Et moult en est en grant anguisse,
Comment celui retenir puisse.
Ses cuers à lui otroie et donne;
Par le palais nus mot ne sonne,
Fors il doi qui forment s'entr'aïsent,
De bials dis qui forment lor plaisent.

La dame dist que le prendra,
Et c'ainc avant en parlera
A tos les princes de s'onor,
Se il veut estre son venjor.
Al VIII[e] jor soient ici,
Que le vaura prendre à mari,
Et qu'il ne facent demorée;
A tos le dit par la contrée.
Et quant ce vint à la vesprée,
Por laver ont l'iaue portée.
Quant ont lavé, se sont asis,
Et tos les sieges ont porpris;
Et la dame s'i est asise,
Qui molt ert sage et bien aprise.
Li Desconnéus siet lès li,
Et Helie tot autresi.
Moult font le valet grant honor.
Trestote s'entente et s'amor
A mis la dame en lui servir;
Car faire voloit son plaisir.
Par la vile font joie grant
Et li viellart et li enfant.

La demoiselle Hélie rappelle au Bel Inconnu ses engagements. Ils font leurs dispositions pour quitter secrètement le château.

Quant mangié orent, à loisir,
A Helie vint à plaisir
Que de la table se levast,
Le Desconnéu apelast.
Levée s'est, à lui l'apele
A une part la damoisele.

Si li a dist : « Biaus très dous sire,
« Une cose vos ai à dire,
« Que la dame a envoié querre
« Trestous les Barons de sa terre;
« Qu'ele vos velt à mari prendre;
« Et se vos en volés desfendre
« Que vos ne le veilliés avoir,
« Si serrés pris, je l'sai de voir.
« Sire n'i pensés vilonie
« Ne ma dame n'obliés mie ! »
Et cil li respondi : « Amie,
« Ce n'ert pas, por perdre la vie !
« Consilliés vos ent, damoisele,
« Que nos ferons. » Et la pucele
Dist : « Bien nos en porons enbler
« Et por matin de ci torner.
« La cose bien atornerai.
« A mon ostel gesir m'irai,
« Qui laiens est en cele vile;
« Faire vos covient une gille;
« A Robert veul conter l'afaire,
« Qui bien le saura à cief traire.
« Le ceval mais atornera,
« Ains que le jor véoir pora,
« Arons nos cevals maintenant,
« A ceste porte là devant
« U a une bele capele.
« Et vos levés matin, kaele,
« Vos armes en ferai porter;
« Issi nos en porrons aler.

« Et quant vos venrés au portier,
« Aler en volés au mostier ;
« Ice li porés vos bien dire,
« Ce ne vos porra contredire. »
Et cil icel consel loa ;
Atant lor parlemens fina.
A la dame s'en est tornés
Et dalès li s'est acostés.
Helie congié demanda,
Et dist qu'à son ostel gira.
La dame velt la retenir
Et avec li faire gesir,
Mais ne puet faire nul sanblant
Que ele cangast son talent.
Robers ses armes enporta
Et la pucele s'en ala.

La dame du château de l'Ile-d'Or emploie les plus pressantes séductions pour retenir le Bel Inconnu. Merveilleuse beauté de cette dame.

Au Desconnéu font le lit.
Onques nus home plus bel vit.
De kuïtes pointes et moles
Que feroie longes paroles ?
Li lis ens el palais fu fais ;
Plus bel ne veirés vos jamais.
La soie et l'or qu'el lit estoit
Plus de c. mars d'argent valoit ;
Et fu covers d'un drap de soie :
Ki l'a sor lui tos tans a joie.

Lors a la dame congié pris;
Se li a dit: « Mes ciers amis,
L'estreme desir que vos aie...
De sa parole moult l'apaie,
Et ne vault pas atant laissier;
Ains le commence à enbracier
Entre ses bras molt docement.
Atant s'enpart et congié prent.
En sa canbre s'en est entrée.
Plus bele feme ne fu née.
Trestot s'en vont, petit et grant,
Ni a remés keu ne serjant.
Le Biau Desconnéu coucierent.
A son coucier le feu tocierent,
Por véoir li metent devant.
Puis dormirent tuit li sergant.
Et li Desconnéus pensa.
Vers l'uis de la canbre garda.
Par l'uis la dame voit venir;
Lors cuide avoir tot son plaisir.
Sans guimple, estoit eschevelée
Et d'un mantel fu afublée
D'un vert samit o riche hermine.
Moult estoit bele la mescine.
Les ataces de son mantel
De fin or furent li tasel;
De sus sa teste le tenoit,
L'orle lès sa face portoit.
Li sibelins, qui voirs estoit,
Lès le blanc vis moult avenoit.

N'avoit vestu fors sa cemise,
Qui plus estoit blance, à devise,
Que n'est la nois qui siet sor branche.
Moult estoit la cemise blanche.
Mais encor est la cars moult plus,
Que la cemise de desus!
Les ganbes auc blances estoient
Qui i petit apparissoient.
La cemise brunette estoit
Envers les jambes qu'il véoit.
A l'uis la dame s'apuia
Et vers le lit adiès garda.
Puis demanda se il dormoit.
En cel palais nului n'avoit.
Dort-il, fait ele, qui ne dit?
Est-il ja cociés en son lit?
Il li respont qu'il ne dort mie;
Son cief drece quant l'ot oïe
Et dist: « Dame, je ne dort pas. »
Vers lui se fait trestot le pas,
Que moult ot le cors gent et bel;
Son brac jetta fors del mantel,
De seur celui qui se gisoit.
L'un l'autre moult volontiers voit.
Ses mameles et sa poitrine
Furent blances comme flors d'espine;
Se li ot desus son pis mis.
Docement li dist: « Biaus amis,
« Molt desir vostre conpaignie,
« Se dame Dius me benéie. »

Son pis sor le sien retenoit
Nu à nu, que rien n'i avoit.
Entr'els not plus que sa cemise,
En lui joïr a paine mise;
Lès son menton li met sa face,
Et cil moult doucement l'enbrace.
La dame li dist : « Biaus amis,
« Li mals d'amors m'a por vos pris;
« Ice saciés vos bien, de voir,
« Que je vos aim outre pooir ;
« Plus ne me pooie soufrir
« De vos véoir, ne plus tenir. »
Et cil de bon oeil l'esgarda;
Un doc baiser prendre cuida.
Quant la dame ariere se traist,
Se li a dit: « Ce ne me plaist,
« Tot torneroit à lecerie :
« Saciés je ne l'feroie mie,
« Dès que vos m'aiés esposée,
« Lors vos serrai abandonnée. »
De lui separa maintenant;
Se li dist : A Diu vos commant! »
En ses chambres l'ont enfermée
Les puceles et ramenée.
Celui a laissé esbahi,
Qui moult se tint à escarni.

Le Bel Inconnu, Hélie et son nain s'échappent du château de l'Ile-d'Or.

QUANT la dame s'en fu alée,
Maudit sa male destinée,

Que trop a fait greveuse faille.
Amors le destraint et travaille.
Mais lasés ert, si s'endormi.
En dormant a véu celi
Por cui ses cuers muert et cancele ;
Entre ses bras tenoit la bele.
Tote nuit songe qu'il le voit
Et qu'entre ses bras le tenoit,
Dus qu'al main que l'aube creva.
Isnelement et tost leva ;
A la porte vint maintenant.
Li portiers l'euvre isnelement.
Venus s'en est à la capele
U il trove sa damoisele
Et son escuier et le nain,
Qui son ceval tint par le frain.
Les armes commande à porter
Isnelement, por lui armer.
Robers son elme li laça
Hastivement et bien l'arma ;
Et puis se metent à la voie.
Si cevaucièrent à grant joie.
Tot au grant oïrre s'en vont.
Li solaus reluist par le mont ;
Helie s'en aloit cantant
Et moult grant joie demenant.
Son palefroi caçoit li nains,
Et chevauchierent bos et plains.
Vers le gaste cité en vont
Dusques as vespres erré ont.

Ils arrivent au castel Galigan, habité par un chevalier qui n'y reçoit que ceux qui l'ont vaincu.

Atant un bel castel coisirent;
Outre i pont el l'ève virent;
Les tors estoient bien antisses
Bien faites environ assisses.
S'ert de haus murs clos li donjons :
Moult ot en la vile maisons
Et li bos moult près i estoit.
Moult rices borgois i avoit,
Dont la vile estoit bien peuplée.
Mult estoit bele la contrée,
De vignes, de bos et de plains;
Et si ot moult rices vilains;
De tos biens estoit raenplie;
Bien estoit la vile garnie.
Li castials ot non Galigans,
Ki ert moult biaus et avenans.
Li chevaliers dist : « Que ferons?
« Damoisele, herbergerons
« En cest castel ici devant? »
Cele respondit maintenant :
« Sire, fait ele, nenil mie.
« De là aler n'aiés envie.
« Car tant en ai oï parler,
« Que moult i fait mauvais aler.
« Un usage vos en dirai,
« Dou castel que je moult bien sai.
« Li borjois qu'en la vile sont
« Jà homme ne herbergeront.

« Tot herbergent cis le signor;
« Car il veut faire à tos honor,
« Et Lampars a à non li sire,
« Dont je vos veul l'usage dire.
« Il ne herberge chevalier
« Qui viengne armé sur son destrier,
« Se premiers ne jostent andui,
« Tant qu'il l'abatra, u il lui.
« Mais se Dius velt itant aider
« Celui qui i vient herberger,
« Que il abate le signor,
« Ostel ara, à grant honor;
« Et se li sires abat lui
« Si s'en retorne à grant anui
« Parmi la vile, sans cheval;
« Asés i suefre honte et mal.
« Car cil qui en la vile sont
« Trestout à l'encontre li vont
« Et portent torces enboées
« Qui sont de la boe loées,
« Et puis pleins de cendre et d'ordure.
« Trop i reçoit très grant laidure,
« Que tot li getent vers le vis
« Les grands ordures qu'il ont pris.
« Moult fait el castel grief entrer;
« Mius vot covient de fors aler.
« En tant comme li murs açaint
« N'a chevalier venu à mains
« Nesun c'ot sels millor de lui.
« A mains home ot fait anui.

« Biaus sire, por ice, fait ele,
« N'irons pas. » Cil li dit : « Pucele,
« Por ces cose ne quier laisser;
« Car Dius nos puet moult bien aider.
« Jà ne me sarïés tant dire,
« Mais por Diu ! ne l'prendés à ire,
« Que je n'i voise herbergïer;
« Et josterai au chevalier
« Qui si cuide, par la manace,
« De la maison tenir la place,
« Qn'o lui n'ait hauberc chevalier.
« A lui me veul je asaier. »
« Or i alons, ne doutés mie. »
Dist la pucele : « Dius aïe!
« Puis qu'il vos sert, or i alons,
« Dius nos soit garde et li suens nons ! »

Le Bel Inconnu déclare qu'il accepte le combat, malgré les avanies dont on le menace, en cas de défaite.

El castel vienent maintenant;
Parmi la porte entrent errant.
Parmi la grant voie s'en vont.
Les Jus qui en la vile sont
Quant le virent, sivent riant;
Li uns le va l'autre mostrant.
Tuit s'atornent; les torces font;
Lor pos de cendres enplir vont,
Et drapias molliés en ordures;

Tot en parolent et consellent,
Et de ferir tot s'aparellent.
Car il cuident de fi savoir
Que vers son signor n'ait pooir.
Robers regarde lor ator,
Si le mostra à son signor
Que si vers le castel s'en vont.
Le signor de fors trové ont,
U as échés avoit joé.
Un chevalier avoit maté.
Lanpars le voit, si s'est levés,
De blanc poil est entremelés.
Robe ot d'eskerlate, por voir,
Et de vair a I seble noir.
Sans aligos la roube estoit.
Uns estivals cauciés avoit,
Et d'une coroie barée
Fu çains, à argent bien ouvrée.
Moult i avoit bon chevalier,
En lui n'en ot que ensigner.
Li Desconnéus le salue,
De son ceval ne se remue.
Lanpars respont, come afaitiés :
« Bials sire, fait-il, bien viegniés
« Léanc vos venés herbergier;
« Par sanblant en avés mestier.
« Volentiers vos herbergerai,
« Selonc l'usage que je ai.
« A moi vos estuet ains joster;
« Et se jùs me poés jeter,

« Par raison vos doi herbergier ;
« Et se j'abat vos del destrier,
« Sans ostel ariere en irés.
« Vilain conroi i troverés.
Et cil moult volentiers l'otroie ;
De rien nule ne s'en effroie ;
Et Lanpars l'enmaine en la sale
U tenoit la costume male.
La sale en bas vers terre estoit,
Que lonc qu'ele moult porprendoit.
Illuec devoit à tos joster.
Un tapit a fait aporter.
Quant à terre fu estendus,
Si est tost cele part venus;
Et puis est se Lanpars asis
Sor l'image d'un lupart bis,
Que el tapis estoit portraite.
De lui armer forment s'afaite.
Cauces de fer li font caucier
Qui moult faisoient à prisier.
Plus sont blances que flors d'espine ;
Moult est la maille blance et fine.
Son ceval li ont amené.
Quant de tot en tot l'ont armé,
Et li chevaliers est montés,
Qui moult ert prous et alosés.
Quant fu armés, son escu prist
Et sa fort lance aporter fist,
Quanque doi vallet porter porent,
Estes vos que totes les orent

Grandes et roides et quarrées.

Le combat s'engage. Longue et brillante passe d'armes. Le Bel Inconnu est vainqueur.

Quant les lances sont aportées
Cascuns a tost la soie prise,
Tele com vaut à sa devise.
Lor regnes tornent, si s'eslongent,
Por tost aler lor cevals poingent.
Molt aloient tost li ceval.
Si s'entrefierent li vasal
Des lances grans cols à devise.
Dusqu'en ses puins cascuns les brise.
Ensanble hurtent li destrier;
Bien se tinrent li chevalier,
Que l'uns ne l'autres ne caï;
Andoi furent preu et hardi.
Et quant cascuns ot fait son tor,
N'i font demore, ni sejor;
Lances reprendent por joster
Et laissent tost cevals aler;
Et puis durement s'entrevienent,
Les lances alongées tienent;
Si se fierent de tel angoisse
Que l'une lance l'autre froisse.
Les esclices en font voler
Si haut, que on povoit jeter.
De grant feu sorent bien joster.
Cascuns vait lance demander :

Et Robers moult bien i eslist;
La millor et la plus fort prist,
Et vint corant à son signor;
Se li tendi par grant amor.
Et dist : « Sire, n'obliés mie
« Por amor Diu, le fil Marie,
« Les laides torces, ne les pos!
« Ne soiés pas de joster sos.
« Molt vos cuident tot mal baillier.
« Jà sont tot prest de vos laidier,
« Et les grans gens et les menues;
« Plaines en sont totes les rues. »
— « Amis, fait-il, ne t'esmaier :
« Dius nos en puet moult bien aidier. »
Lors retorne, sans demorance,
Contre le chevalier, sa lance.
Et li chevaliers point vers lui.
Lors s'entrefierent anbe dui.
Mais Lanpars l'a premiers feru
Moult ruiste cop en son escu;
De l'autre part fait fer passer
De l'anste fist l'estros voler.
Mais cil à Lanpart ne faut mie.
De sus la boucle, ù l'or clarie,
L'a si feru del fer trençant,
Que l'escu li perce devant.
La lance fu et roide et fors;
Et il l'enpaint par cel esfors,
Que les estriers li fist guerpir,
Que il ne s'i pot plus tenir.

Lampars, le chevalier vaincu, traite avec honneur et courtoisie le Bel Inconnu.

Il ne fu navrés, ne bleciés.
Isnelement est redreciés,
Al Desconnéu est alés :
« Sire, fait-il, ça, descendés;
« Par droit avés l'ostel conquis
« Vos l'auerés à vo devis. »
Et cil isnelement descent.
Uns damoisials son ceval prent.
Lors furent vallet aresté
Qui maintenant l'ont desarmé.
Après redesarment Lanpart,
Helie se trait d'une part,
Et Lanpars l'enbrace et acole.
A une part à li parole :
Andoi moult grant joie faisoient
Que moult bon chevalier estoient.
Car senescals sa dame estoit,
Lanpars por ce moult l'onoroit;
Puis li demande qu'ele a fait.
Cele li respont entresait :
« Le roi Artur à cort trovai
« A Carlion, à li parlai
« A ma damoisele en aïe.
« Dou tot cuidai estre esbahie,
« Quant cest chevalier me carça,
« Qui or en droit à vos josta.

« Il me siert bien, tot à mon gré;
« Bien l'ai en la voie esprové.
« Es grans estors jo veü l'ai :
« Certes millor de li ne sai.
« Or li portés moult grant honor,
« Car il est moult de grant valor. »
Quant Lanpars l'ot, grant joie en a.
Vers lui maintenant s'en ala
Maintenant le va acoler;
Moult bel sanblant li fait mostrer.
« Sire, molt avés enduré
« Et molt travaillié et pené;
« Molt avés fait à mon plaisir,
« As estors que savés furnir.
« Or est bien tans de reposer.
Adont s'asisent au souper.
Moult sont bien servi à devise
Et si ont mès de mainte guise.
Après souper tot maintenant
Font porter vin à respandant.
Car reposer veulent aler
Et matin se veulent lever,
La messe oïr et Diu prier.
Puis resont à l'ostel venu,
U li digners aprestés fu.
Lanpars l'avoit fait atorner,
Capons cras et oisiaus torner.
Li chevaliers sist au mangier,
Un petitet, por esforcier;

Et quant sont levés del digner,
Les cevals fisent enseler.

Le Bel Inconnu, suivi de ses deux compagnons et de Lampars, se dirige vers la Cité Gastée, où de nouveaux périls l'attendent.

Lanpars au chevalier conselle
Privéement, ens en s'orelle
Que cele fois ne sejornast,
Ne nul encontre ne doutast;
Mestier aura d'armes porter.
Tot son harnas a fait torser
Des ore dist qu'il s'en ira,
Et ses escuiers tot torsa.
Li ceval furent aпresté,
Et il sont maintenant monté.
Ensanble à els Lanpars s'en vait;
Près de la pucele se traist.
Se li conselle por amor
Au nain qui tint le misau d'or.
Li nains le palefroi caçoit
Que la pucele cevaucoit;
Tot III aloient consillant.
Li Desconnéus vait devant.
Aveuc Robert son escuier.
Arière les voit consiller.
N'est mervelle se paor a;
Ses aventures redouta.
Et quant ce vint à l'avesprer,
Une forest ont à passer

Et la cité Gaste ont veüe
Onques si bele de veüe
Ne vit nus que cele ert jadis :
Or est gaste, ce m'est à vis.
Entre II augues moult bruians
Sist la cités qui moult fu grans.
Les tors virent et les maisons
Et les clociers et les dongons,
Les bons palais qui resplandoient,
Et les aigles qui reflanboient.
Quant ont veüe la cité
Tot maintenant sont aresté.
Lors descent cascuns de sa sele :
Lanpars ploroit et la pucele.
Les armes font avant porter
Por le Desconnéu armer.
A bones coroies de cer
Li lacent les cauces de fer ;
Le hauberc li ont el dos mis,
Le hiaume après el cief asis.

Le chevalier indique au Bel Inconnu tout ce qu'il doit faire pour arriver sans encombre au milieu de la ville.

Et quant il l'orent bien armé,
Si l'a Lanpars a raisonné :
« Sire, fait-il, or en irés ;
« Que compaignie n'i menrés ;
« Car cil qu'iront ensanble o vos,
« Serront ocis tot à estros.

« Quant vos verrés en la cité,
« Les murs nères d'antiquité
« Et les portraits, et les clociers,
« Et les maisons et les soliers,
« Les arsvolus de ouvréor,
« Les cretials des palais autor,
« Trestous destruis les troverrés;
« Homme ne feme n'i verrés.
« Icele rue adès alés,
« Gardés ja ne vos retornés,
« Dès qu'en milieu de la cité,
« U vos verrés d'antiquité
« Un palais moult grant et marbrin.
« Laiens irés tot le cemin.
« La sale est moult grant et moult lée,
« Et li portels grans à l'entrée;
« Vos verrés asés bien les estres.
« El front devant a mil fenestres.
« En cascune a i jugléor,
« Et tot sont de moult riche ator.
« Cascuns a divers estrumens
« Et devant lui i cierge ardent,
« De très costés les armories,
« I a moult doces melaudies.
« Tantost con venir vos verront,
« Trestout bel vos salueront;
« Vos respondrés : Dius vos maudie !
« Ceste orison n'obliés mie.
« Et en la sale en entrerés,
« Vostre aventure i atendrés.

« Et tant com vos amés vo vie,
« Si gardés que vos n'entrés mie
« En la cambre que vos verrés.
« Quant vos en la sale serrés
« Très en miliu vos arestés.
« Vostre aventure i atendés.
« Or montés en vostre destrier
« Que n'i avés que atargier. »

Le Bel Inconnu se sépare de ses compagnons, qui pleurent en songeant aux malheurs qu'il va affronter. Il entre dans la cité Gastée.

Et cil sor son ceval monta;
Trestos à Diu les commanda,
Et il i recommandent lui.
Mais moult lor torne à grant anui,
Que il le ont véu aler,
Si commencièrent à plorer.
Jamais ne l'cuident revéoir;
Or le gard Dius par son pooir!
Lanpars ploroit et la pucele;
Robers ciet pasmés à la terre
De l'autre part plorait li nains,
Les cevals traioit à ses mains.
D'estrange guise grant dol fait;
Et le Desconnéus s'en vait!
Tant que il vint à la cité.
Sor I iaugue a I pont trové
Qui devant la porte coroit.
D'une part, la cité clooit.

V liues duroit la cités
Close de murs et de fosés;
Li murs estoient bon et bel,
De mabre sont tot li quartel;
Li uns es autres entaillié
Et à ciment entrelacié,
Et furent de maintes colors;
Taillié a bietes et à flors.
Et sont li quartel bien asis,
Indes et vers, gaunes et bis;
Et a v toises tot entor,
Ot adiès une haute tor,
Si que on i puet bien aler,
Et li uns à l'autre parler.
Et la cité home n'avoit
Tote gaste la vile estoit.
Quant il le vit, si se saingna;
Par la porte dedans entra.
Le porte a trové abatue.

Il arrive à un palais à mille fenêtres où mille jongleurs, armés chacun d'un instrument différent, font un bruit épouvantable. Ils l'acclament, il les maudit.

Il s'envait adiès la grant rue,
Regardant adiès les grans rues
Dont les fenestres sont marbrues.
Chaet en sont tot li piler,
Il ne se vaut mie arester,
Tant qu'à la sale en est venus,
U les jogléors a véus,

Sor les fenestres tot asis.
Devant cascuns I cierge espris,
Et son estrument retenoit
Cascuns, ital con il l'avoit.
L'un voit as fenestres harper,
L'autre delès celui roter,
L'un estive, l'autre vièle,
Li autres gigle et calimèle,
Et cante cler comme seraine,
Li autres la citole maine,
Li uns entendoit au corner,
Et l'autres au bien flahuter;
Li un notoient lai d'amor;
Sonnent timbre, sonnent tabor;
Muses, saltères et frétel,
Et buissines et moïnel,
Cascuns ovre de son mestier.
Et quant voient le chevalier
Venu sor son destrier armé,
A hautes vos sont escrié:
« Dius saut, Dius saut le chevalier,
« Qui est venus la dame aidier,
« De la maisnie Artur le roi! »
Adont fu il en grant effroi;
Et ne por quant si lor respont:
« Cil dames Dius, qui fist le mont,
« Vos doinst à tos mal aventure! »
Outre s'en va, grant aléure,
Parmi la sale cevauçant
Que de rien ne s'en va targant.

Derier l'uis ot I jougléor
Qui en sa main tint I tabor,
Et li a l'uis après fermé.
En la sale avoit grant clarté
Des cierges qui laiens ardoient
Que tuit li jugléor tenoient.
Li palais moult rices estoit.
Une grant table en mi avoit,
Qui séoit desus VII dormans.
Li Bias Desconnéus laiens
En mi la sale s'aresta,
Et à sa lance s'apuia.
Iluec atendoit s'aventure.

Il s'arrête au milieu du palais où un chevalier vient l'attaquer. Il le met en fuite.

ATANT voit d'une cambre oscure
Issir I chevalier armé,
Sur I destrier bien acesmé,
L'escu au col qui vers estoit,
Autre devise n'i avoit,
Et sist deseur I destrier ver
Hanste ot moult grosse, à trençant fer.
Quant il voit le Desconnéu,
Il point à lui de grant vertu.
Quant cil le vit vers lui venir,
Vers lui reguencist por ferir.
Cascuns d'esperoner ne fine,
Moult s'entrevienent de ravine.

Sor les escus haut se requierent
De lances tels cols s'entrefierent,
Que des cevals s'entr'abatirent.
Il se relievent maintenant;
Cascuns tint l'espée trançant;
Sor les elmes, sor les escus,
Ont grans cols et pesans ferus,
De nule rien ne s'espargnoient,
Sovent à genillons venoient.
Cil voit bien que rien ne li vaut,
Car li Desconnéus l'asaut,
Et tant le voit bon chevalier,
Que plus ne s'i velt asaier.
Plus tost que pot vers l'uis se trait
En sa cambre cil s'en entra.
Cil va après qui l'encauça.
Parmi l'uis ens voloit entrer,
Quant vit destendre et enteser
De haces grans por lui ferir.
Par deseur lui les vit venir.
Ariere maintenant se trait,
Mors fust, se il n'éust ce fait.

Il demeure dans l'obscurité. Tout à coup le palais s'illumine.

En mi la sale s'aresta.
Une grant piece i demora
Que goute n'i pooit véoir.
Tant i faisoit oscur et noir,

Que son ceval ne pot trover.
Diu commencha à reclamer,
Que fors de laiens le jetast.
Entrals qu'il se demente ensi,
Li uns des jogléors sailli,
A tos les cierges fu touça;
Atant la clartés repaira
Des cierges qui alumé sont.
Li jugléor lor mestier font;
Cascuns sonnoit son estrumant,
Ainsi com il faisoit devant.
Quant fu venue la clartés,
De rien ne s'est espovantés.
Cele part vint corant tot dreit
U vit que ses cevals estoit.
Par le regne tantost le prent,
Sa lance voit el pavement,
Puis l'a prise, si est montés,
En mi la sale en est alés;
Iluec estoit tot à estal;
Liés fu quant il ot son ceval.

Nouveau combat contre un chevalier grand et *corsu*, monté sur un cheval ayant une corne sur le front et jetant le feu par les nasaux.

Atant est de la cambre issus
Uns chevaliers grans et corsus.
Bien fu armés li chevaliers,
Et tot armés ert ses destriers.

Moult ert bons et ciers ses cevals,
Si oil luissoient comme cristals.
Une corne ot el front devant;
Par la gole rent feu ardant :
N'ainc hom ne vit si bien movant;
L'alaine avoit fiere et bruiant.
Li sire fu et grans et fiers,
Moult fu corsus li chevaliers,
Il vint bruians comme tonnoires,
Ses armes furent totes noires.
La sale fu à pavement,
Et li cevals ne vint pas lent,
Des IIII piés si fort marçoit.
Que tot le pavement brissoit.
Et fu et flame en fait salir :
Tot en fait le païs torbir.
La piere dure en esmuoit
Desous ses piés, si fort marçoit.
Quant le Desconnéus le voit,
De sa façon s'esmerveilloit.
Dieu reclama, le roi de glore,
Que vers celui lui doinst victore.
Por joster muet au chevalier;
Des esperons fiert le destrier;
Et li chevaliers point vers lui.
Lors s'entrevienent anbedui
Des lances de totes leur forces;
Ne leur valurent II escorces
Li escus qui as cols lor pendent,
Li cuir ronpent et les ais fendent,

Les mailles ronpent des haubers,
Par les cors se metent les fers;
Si durement se sont feru
Que andoi se sont abatu;
Ne furent pas à mort blecié;
Isnement se sont redrecié.
Cascuns a sa lance à lui traite,
Il n'i ot cele qui fust fraite;
El pavement les ont jetées;
Del fuerre traient les espées;
Grans cols se fierent des brans nus,
Sor les elmes, sor les escus.
Moult s'entrerendent grant bataille:
Onques cele de Cornouaille
Del grant Morholt, ne de Tristant,
Ne d'Olivier ne de Rollant,
Ne de Mainet, ne de Braimant,
De chevalier, ne de gaiant,
Ne fu tels bataille véue;
Onques si grant n'ot sos la nue;
Tout se sont andoi abatu
Et si grans cols entreferu,
Que moult furent andoi lassé.
Moult a li uns l'autre grevé,
Moult se dolousent, moult sont las,
Ne por quant ne recroient pas.
Li Desconnéus le requiert,
De l'espée si bien le fiert,
L'elme li fait del cief voler.
Cil se cuide, si vaut torner,

Qu'il ot la teste desarmée.
Mais cil entretant de l'espée
L'a si bien de son cop ataint,
Le test del cief li brise et fraint.
La coife ne le pot tenir
Que le cief n'en fesist partir.
Doné li a si grant colée
Que mort l'abat guele baée.
Del cors li saut I fumiere
Qui molt estoit hideuse et fiere,
Qui li issoit parmi la boce.
Li bials Desconnéus le toce,
Por savoir s'il est encor vis;
Sa main li met deseur le pis:
Tos fu devenus chaire pure
Qui moult estoit et laide et sure,
Issi li canja la figure.
Moult estoit de male nature.
Quant il ço voit, si se saingna,
Vers son ceval aler cuida.

Le Bel Inconnu est vainqueur. Obscurité profonde. Bruit horrible. Il songe à la demoiselle aux blanches mains et se recommande à Dieu.

ATANT s'en vont li jogléor,
Cascuns en part par tel vigor
Sa fenestre, quant il s'enpart,
Que li palais tos s'entresart.
Si durement batent et hurent
Que tot li uis qui laiens furent

Qu'a poi qu'il n'abatent la sale,
De la noise hiduse et male.
Li cierge furent enporté.
Si i faisoit grant oscurté
Que on n'i pooit rien véoir,
Tant i faisoit oscur et noir.
Cil ne se puet plus soustenir;
A terre le covient venir.
Vis fu que ciés et tere font,
Dels cols que les fenestres font,
A celui qui laiens estoit.
De sa main souvent se saingnoit;
Diu reclama l'espéritable
Mal ne li facent li diable.
Et quant il fu en piés levés,
Si s'en est maintenant alés
Tot droit à la table dormant.
Trestot i va i atastant,
Si comme aventure le maine.
Trovée l'a, à quelque paine.
Quant il i fu, si s'apuia.
La noise moult li anuia.
Diu son signor aoure et prie,
Que secors li face et aïe.
« A Dius, fait-il, ne sai que dire:
« Mais livrés sui à grant martire!
« Jamais iço ne me faura,
« Ne jors i anc mais ne serra;
« Bien sai ne puis longes durer,
« Car je ne sai quel part aler,

« Ne mon destrier mie ne sai.
« Et neporeuc por ce m'esmai,
« De rien ne me doi esmaier;
« Ce n'afiert pas à chevalier
« Qu'il s'esmait, por nule aventure,
« Porquist armes tant ne l'ait dure;
« Entemes cil qui a amor
« Ne doit avoir nule paor.
« Bien me devroie porpenser
« Por cele que tant poi amer,
« La damoiselle as blances mains,
« Dont je parti comme vilains,
« Je l'en irai merci rover,
« Se de ci me puis escaper.
« Se Diu plaist encor le verrai
« Ne jamais jor n'en partirai.
« S'amors me done ja vigor
« De rien que je voi n'ai paor. »

Il voit sortir d'une armoire une Guivre dont les yeux brillent comme deux escarboucles.

Atant vit i aumaire ouvrir
Et une Wivre fors issir,
Qui jetoit une tel clarté
Com i cierge bien enbrasé.
Tot le palais enluminoit,
Une si grant clarté jetoit.
Hom ne vit onques sa parelle,
Que la bouce ot tot vermelle;

Parmi jetoit le feu ardent;
Moult par estoit hideus et grant;
Parmi le pis plus grosse estoit
Que I vaissaus d'un mui ne soit;
Les iols avoit gros et luisans,
Comme II escarbocles grans;
Contreval l'aumaire descent
Et vint parmi le pavement.
Quatre toises de lonc duroit,
En la queue III neus avoit,
C'onques nus hom ne vit greignor.
Ains Dius ne fist cele color,
Qu'en li ne soit entremellée.
Dessous sanbloit estre dorée.

La Guivre s'approche de lui, s'incline doucement. Il tire son épée. Elle continue à s'humilier devant lui.

Vers le chevalier s'en venoit.
Cil se saine, quant il le voit,
Apoiés estoit sor le table;
Et quant il vit si fait dyable,
Vers soi aproimer et venir,
Isnelement por soi garnir.
A mise la main à l'espée.
Ançois qu'il l'éust fors jetée,
Et la grans Wivre li encline,
Del cief dusqu'à la poiterine;
Sanblant d'umelité li fait,
Et cil s'espée plus ne trait.

« Jo ne le doi, fait-il, tocier
« Puisque le voi humelier. »
La guivre adès vers lui venoit
Et plus et plus s'en aproimoit.
Et cil adonc se porpensa
Que l'espée adonques traira
Por icel fier serpent ferir,
Que il le voit vers lui venir.
Et le serpens le renclina
Et sanblant d'amisté mostra.
Il se retint, ne le trait pas,
Et le serpens, en eslés pas,
De si es dens li est alée.
Et cil trait del fuere s'espée,
Ferir le vaut par la poitrine ;
La guivre autrefois le rencline,
Vers lui doucement s'umelie.
Il se retint ; ne le fiert mie.
Il l'esgarde, pas ne l'oublie,
Ne de rien nule ne ferie
Et si i a moult grant mervele
De la bouce qu'il a si bele.

La Guivre le fascine par son regard, s'élance vers lui et le baise en la bouche.

TANT s'entent en li regarder,
Que d'autre part ne pot garder :
La guivre vers lui s'elança
Et en la bouce le baisa

Quant l'ot baisié, si se retorne,
Et li Desconnéus s'atorne;
Por li ferir a trait s'espée;
Et la guivre s'est arestée.
Sanblant d'umelité li fait;
Encliné l'a, puis si s'en vait.
Et cil à soi son cop retint :
De moult grant francise li vint
Que il ferir ne le velt mie,
Por ce que vers lui s'umelie.
Ensi s'en ert la guivre alée,
En l'aumaire s'en est rentrée,
Et l'aumaire après soi reclot.
Ainc puis tabarie n'i ot,
Ne nule autre male aventure,
Fors que la sale fu oscure.
Et Cil del baisier fu pensis,
Delès la table s'est asis;
« Dius sire, fait il, que ferai?
« Del fier baisier que fait i ai?
« Moult dolerous baisier ai fait
« Or sui je traïs entresait.
« Li diable m'a encontré
« Que j'ai baisié otre mon gré!
« Or pris je moult petit ma vie. »

Le Bel Inconnu est stupéfait: une voix céleste lui apprend qu'il est fils de Gauvain et de la fée AUX BLANCHES MAINS. Lui seul pouvait mettre fin à une si périlleuse aventure.

ATANT a une vois oïe
Qui bien li dist apertement
Dont il estoit et de quel gent

En haut crie non pas en vain :
« Li fius à mon signor Gauvain !
« Très bien le savoie de voir,
« Que chevalier n'aroit pooir,
« Ne ne péust pas delivrer,
« Ne ne péust tant endurer,
« Ne le baisier, ne l'aventure,
« Qui tant est perilleuse et dure !
« El monde n'a i chevalier,
« Tant preu, ne tant fort, ne tant fier
« Qui osast enprendre sor soi,
« Fors ton pere Gauvain et toi !
« Autres ne l'pooit delivrer
« Ne de son grant peril jeter.
« Estorse as par grant vaselage
« La dame qui preus ert et sage.
« Li rois Artur mal te nomma ;
« Bel Desconnéu t'apela :
« GIGLAINS as non, en batestire.
« Tote ta vie te sai dire :
« Mesire Gauvains est ton père ;
« Si te dirai qui est ta mère.
« Fius es à BLANCES MAINS la fée :
« Armes te donna et espée ;
« Au roi Artur puis t'envoia,
« Qui cest afaire te donna
« De secorre la damoisele.
« Bien a conquise ta querele, »
Atant s'en est la vois alée,
Quant ele ot sa raison finée.

Et Cil remaint; grant joie fist,
De ço qu'il ot que la vois dist.
Bien li a dit en sa raison
Qui ses peres est et le non.
D'ore en avant vos veul traitier
Dė Giglain le bon chevalier
L'istoire, qui mais ne faudra,
Tant que li siecle duerra.

Giglain (c'est le nom du Bel Inconnu) s'endort. A son réveil, il voit près de lui une femme d'une beauté merveilleuse. Description de sa toilette.

Moult estoit Giglains travilliés;
Deseur la table s'est couciés;
A son cief a son escu mis.
De dormir li est talens pris,
Car lassés est et travilliés.
Dormi a, puis est esvilliés.
Grant jors estoit, quant s'esvilla;
En la sale grant clarté a.
A son cief trova une dame
Tant bele, c'onques nule fame
Ne fu de sa biauté formée;
Tant estoit fresse et alosée,
Que clers ne le saroit descrire,
Ne boce ne le poroit dire,
Ne nus ne le poroit conter :
Tant le sot bien nature ovrer,
C'onques si bele n'ot el mont,
De bouce, d'iols, de vis, de front,

De cors, de bras, de piés, de mains,
Fors que celi as blances mains,
Quar nule à li ne s'aparelle,
De sa biauté est grans mervelle.
Mais moult vos os bien aficier
Qu'en cesti n'ot à reprocier.
Issi l'avoit nature faite,
Par grant estude l'ot portraite.
De robe porpre estoit vestue,
Onques miudre ne fu véue;
Moult estoit riçhes ses mantials,
II sebelins ot as tasials;
La pene fu et bone et fine;
Et si estoit de blance ermine.
Les ataces qui furent mises
Furent faites de maintes guises;
Moult par faisoient à proisier,
N'es puet on ronpre ne trencier.
Ensi les ovra une fée
En l'ille de la MONTBESTÈE.
De cel drap dont li mentials fu,
Fu li blials qu'ele ot vestu;
Moult estoit ciers et bien ovrés;
D'une ermine fu tos forrés.
Plus de V onces d'or, sans faille,
Avoit entor le kieuetaille.
As puins en ot plus de IIII onces,
Par tot avoit asés jaconces,
Et autres pierres de vertu,
Qui furent deseur l'or batu.

Cette demoiselle n'est autre que la fille du roi Gringars, la Belle Esmerée, que Giglain vient de délivrer et qui lui raconte son histoire.

GIGLAINS a la dame véue;
Drece son cief, si le salue.
La dame resalua lui :
« Sire, fait ele, vostre sui;
« Vostre doi estre par raison,
« Jetée m'avés de prison.
« De votre part vangée fui,
« Ciers sire, tote vostre sui.
« Je sui fille au bon roi Gringras.
« De moult grant paine jeté m'as.
« Sire, fait ele, je suis cele
« Por cui ala la damoisele
« Au roi Artur le secors querre;
« Por moi estes en ceste terre.
« Jetée m'avés de grant paine,
« U j'ai esté mainte semaine.
« Moult par estoit la paine fiere;
« Si vos dirai en quel maniere.
« Quant mors fu mes peres li rois,
« Ne tarja pas plus de III mois,
« Que caiens vint un enchanterres,
« Et aveu lui estoit ses freres.
« Il i vinrent con jugléor.
« Cil doi enchantèrent, le jor,
« Tot la gent de ceste vile
« Dont bien en i avoit cinc mile.

« Cascuns d'els cuidoit esragier;
« Les tors faisaient erracier;
« Et tos les clociés jus caoir;
« Mervelles péussiés véoir.
« La terre véissiés partir,
« Et durement en haut croissir.
« Les pierres faisaient voler,
« Et li une l'autre encontrer.
« Sire, tot sanbloit que caïst
« Et que cius et terre fondist.
« Tant fisent grans encantemens,
« Que tote s'en fuist la gens;
« Nus n'avoit pooir d'els grever.
« Caens me vinrent encanter.
« Quant il m'orent tocé d'un livre,
« Si fui senblans à une wivre:
« Issi m'ont fait lonc tans ester.
« Quant voloient à moi parler,
« Andoi me venoient devant,
« Si estoit lor encantemant.
« Mabons avoit non li plus sire;
« Cil me venoit moult souvent dire
« Que jo à mari le pressise
« Et que de cuer amasse lui,
« Si m'osteroit de cest anui;
« Et se jo amer ne l'voloie,
« A tos jors mais Guivre vivroie.
« Içο me covenoit soufrir,
« Et riens ne me porroit garir,

« Fors que li miudres chevaliers
« Li plus vaillans et li plus fiers
« De la mainie Artur le roi.
« Nesun millor ni sai que toi,
« Fors que tes père Dans Gauvains,
« Qui est de totes bontés plains.
« Li Jogléor que vos véistes,
« Quant vos en la sale venistes,
« Estoient de l'encantement.
« Moult par i avoit fiere gent.
« Li chevaliers qui vint premiers
« Ert apelés EURAINS li fiers,
« Et cil après, MABONS estoit,
« Qui tot l'encantement faisoit.

C'était elle que des enchanteurs avaient changée en Guivre. Elle offre au Bel Inconnu son cœur et son royaume.

« QUANT vos l'éustes mort jeté
« Dont éustes vos tot finé
« Lor ovres, lor encantemens,
« Puis si devint trestot niens.
« La Guivre qui vos vint baisier,
« Qui si vos savoit losengier
« Ce fui je, sire, sans mentir;
« Ne pooie autrement garir
« Que tot adès guivre ne fusse,
« De si que baisié vos éusse.
« Sire, del tot vos ai dit voir,
« Sans mentir et sans decevoir.

« Or vos veul autre cose dire.
« De mon regne serrés vos sire.
« Gales à non ceste contrée,
« Dont je sui roïne clamée ;
« Et ceste vile par droit non
« Est apelée Senaudon ;
« Por ce que Mabons l'a gastée,
« Est Gastecités apelée
« C'est de mon roiaume li ciés,
« III roi tienent de moi lor fiés.
« Moult par est cil roiaumes grans,
« Moult est rices, moult est vaillans.
« Mais prier vos veul, par francise,
« Quant vos m'avés del tot conquise,
« Que vos à fame me prendés.
« Rices rois serés coronnés.
« Tot sevent jà par la contrée
« Que de péril m'avés jetée. »

Giglain ne veut pas s'engager avant d'avoir obtenu l'autorisation du roi Artur. Il retrouve ses compagnons.

Com Giglains l'a oï parler
Moult li sot bel sanblant mostrer.
Se li a dit : « Ma doce dame,
« Volentiers vos prendrai à fame,
« Se Artur le me velt loer ;
« Et je irai à lui parler ;
« Car sans lui ne le ferai mie :
« Iço serroit grans vilonie

« Se je prendoie, sans son los,
« Fame : mais je ne veul, ne n'os.
« Mais lui irai son los rouver ;
« Sans lui ne me veul marier ;
« Et s'il le loe, si l'ferai,
« Et à fame si vos prendrai. »
Issi la pucele delaie;
De sa parole moult l'apaie,
Qui de tot cuide estre s'amie.
Atant s'entorne et voit Helie
Et avec lui les vit aler,
Parmi l'uis les vit tot entrer;
Robers son escuier tenoit
Et le nain qui de tiers venoit.
Tot III venoient en riant.
Saciés que lor ot joie grant,
Quant tot ensanble il s'entrevirent;
De moult bon cuer se conjoïrent.
L'uns acole l'autre et enbrace;
N'i a celui joie ne face.
Helie et Lanpars joie font,
Quant la dame reconnue ont,
Et Robers joïst son signor,
De cui il ot éu paor.
Quant entreconjoï se furent,
Por Giglain desarmer corurent,
Si le desarment en la place
Et Robers son elme deslace.
Quant de tot fu il desarmés
Si l'ont rait et plaié trové.

Que tot ne venissent à cort,
Por la grant joie qui lor sort.
Tot li palais vint cele part,
Petis et grans, moult lor est tart,
Qu'il aient lor dame véue
Moult i est grans lies méue.
Arcevesque, évesque et abé
Et tot li autre clerc letré,
S'est venu à porcession,
Et canterent à moult haut ton;
Et portent crois et encensiers,
Gonfanons de riches draps ciers,
A casses, à tot les cors sains;
A lors mostiers sonent les sains.
Aigue benéoite ont jeté
Par les rues de la cité.
Tote ont la cité benéi
Li saint home, li Diu ami.
Et quant fait orent le servise,
Au mostier de la maistre eglise,
Vers la cité tot droit s'en vont,
Et le servise Diu i font.
Por Mabon qui avoit esté
Encantères en la cité,
L'auge benéoite ont jetée.
Si l'ont benéïe et sacrée.
Et puis revont vers le palais
U n'orent esté piéça mais.

Tant avoit ses armes portées,
Et recéu tantes colées,
Que del sanc a perdu asés;
Moult estoit bleciés et navrés.
Et quant ses plaies ont lavées,
Si les ont tantost rebendées.
Puit le mainent en une cambre.
U ot asés d'or d'Alixandre,
Tires, pales et siglatons,
Mantials vairs et gris peliçons,
Et maint bon autre garnement;
Asés i ot or et argent;
Moult est la cambre convenable;
Un lit i ot moult delitable,
Et vos je veul conter et dire,
Que nule riens n'en est à dire.

Tous les barons du pays de Galles arrivent à la cité Gastée. Cérémonies religieuses pour détruire l'effet des enchantements.

S'on ne l'devoit à mal torner,
Dorenavant vos veul conter
Briement, sans trop longue raison,
Comment de Galles li baron
Et li evesque et li abé
Et tot li prince, et li casé,
Vinrent, quant sorent la novele
Qu'estorse fu la damoisele,
Et qu'ensi est cose avenue.
Puis n'i ot nule retenue,

Que tot ne venissent à cort,
Por la grant joie qui lor sort.
Tot li palais vint cele part,
Petis et grans, moult lor est tart,
Qu'il aient lor dame véue
Moult i est grans lies méue.
Arcevesque, évesque et abé
Et tot li autre clerc letré,
S'est venu à porcession,
Et canterent à moult haut ton;
Et portent crois et encensiers,
Gonfanons de riches draps ciers,
A casses, à tot les cors sains;
A lors mostiers sonent les sains.
Aigue benéoite ont jeté
Par les rues de la cité.
Tote ont la cité benéi
Li saint home, li Diu ami.
Et quant fait orent le servise,
Au mostier de la maistre eglise,
Vers la cité tot droit s'en vont,
Et le servise Diu i font.
Por Mabon qui avoit esté
Encantères en la cité,
L'auge benéoite ont jetée.
Si l'ont benéïe et sacrée.
Et puis revont vers le palais
U n'orent esté piéça mais.

La Belle Esmerée rassemble son barnage : elle déclare qu'elle veut épouser le valeureux Giglain, fils du noble chevalier Gauvain.

Com iluec sont, quant ont véue
Lor dame qu'il orent perdue,
Moult i fu la joie enterine,
Quant reconue ont la roïne,
Ki france estoit et debonaire ;
A tos savoit bon sanblant faire.
Moult fu de ses barons amée,
Car moult l'avoient desirée,
Car moult estoit et pros et sage.
Ele parole à son barnage.
« Signor, fait ele, or m'entendés.
« De ce baron que me loés,
« Ki por moi a soufert tel paine?
« Tel chevalier n'a dusqu'Almaine ;
« Tot li devés porter honor,
« Car il est moult de grant valor.
« Giglans a non, moult est vasals
« Ses peres est Gauvains, li bials,
« Li niés le roi qui tint Bretaingne
« Et la terre dusqu'en Espaingne.
« Me loés vos que je li face
« Tel cose dont aie sa grace? »
Tot li Barnages li escrie :
« France dame, ne l'laissiés mie
« Que ne le prendés à mari :
« Car il vos a de mort gari.

« Moult vos a trait de grant dolor.
« Cestui volons nos à signor.
« Car millor ne savons el mont. »
Et la roïne lor respont :
« Signor, iço se lui plaisoit,
« Saciés que moult bel me serroit :
« Dès que lui plaist ne l'quier muer.
« Or en alés à lui parler,
« Se il me voleit â moillier,
« Molt l'amerai et l'arai cier. »

Une députation se rend près de Giglain pour le supplier de se rendre aux vœux de la belle Esmerée.

Tot maintenant i fait aler
III des moult haus, à lui parler,
Et III contes que ele apele
Et Lanpars et sa damoisele
II evesques et III abés.
Estes les vos ja là alés
U Giglains gist, qui fu bleciés.
Robert troverent à ses piés.
Quant en la cambre sont entré,
Moult docement l'ont salué
Et Giglains ausi, ce me sanble,
Les resalue tos ensanble.
Encontre els est un poi dreciés
Sanblant lor fait qu'il fust haitiés.
Par la cambre se sont asis,
Un rice duc qu'il orent pris

A le parole commencie,
Qui lor estoit devant noncie :
« Sire, fait il, or m'escoutés.
« Madame et trestous ses barnés
« Vos mandent por moi une rien :
« Votre honors ert, ce saciés bien,
« Car le prendrés, sans demorance,
« Et sans nule autre prologance,
« Nostre dame à benéïçon.
« Li duc, li prince et li baron
« Vos ameront en bone foi,
« Sans fauseté et sans belloi
« Tot serront à vostre plaisir,
« Por vos honerer et servir.
« Moult serrés rices et poissans,
« En ceste terre de tos sans.
« N'a baron qui à vos marchoist,
« Qu'à vostre commant tos ne soit.
« Or prendés madame à mollier ;
« Ne le devés mie laissier ;
« Car moult i conquerrés honor.
« Tos vos demandent à signor;
« Qu'en vos serra bien mis l'enpire ;
« D'une grant terre serés sire.
« Tot arés quant qu'il i aura ;
« Riens nule celé n'i aura.
« Vos arés ciens, bos, et praieres
« Bones routes, beles rivieres,
« Hostoirs, espreviers et gerfaus,
« Faucons gentius et bons cevaus;

« S'arés asez or et argent,
« Por departir à vostre gent.
« Et quant vaurés armes porter,
« Et au tornoiement aler,
« A vostre voloir les arois,
« Et moult aisïés en serrois.
« Et moult grant gent mener porés,
« Por tot ù vos aler vaurés,
« Tot séur porés tornoier ;
« Car vostre home vos aront cier.
« Or me dites vostre corage
« Si le redirai au barnage,
« Et à ma dame la roïne
« Qui vos aime moult d'amor fine. »

Giglain déclare encore qu'il ne fera rien sans le consentement d'Artur. C'est lui que doit aller remercier la fille de Graingars.

Atant a respondu Giglains
Qui moult estoit pales et vains :
« Sire, moult grant mercis vos rent
« Et à tos barons ensement;
« De ço que je vos en oï dire,
« Je ne m'en veul pas escondire ;
« Que je volentiers ne le praingne.
« Mais primes irai en Bretaingne,
« Au roi demander le congié ;
« Car autrement ne l'prendrai jé.
« Car se li rois ne le voleit,
« Jo cuit que folie serroit,

« Se ensi prent fame sans lui.
« Ses niés et ses messages sui
« Sans lui tel cose ne feroie.
« Quant il ne savoit qui j'estoie,
« Si me retint, soie merci;
« Bon gré l'en sai, Madame pri,
« Qu'au roi Artur aut merci rendre,
« De ço qu'il l'a faite desfendre.
« Par lui est hors de la dolor.
« A moi n'en doit faire l'onor.
« En sa cort le doit mercier
« De ce qu'il l'a fait delivrer.
« Por son commant ai je ce fait.
« Soie est l'onors, tot entresait.
« Car il me donra rice don,
« S'il me retient à compainon.
« Madame lo, par bone foi
« Qu'ele voist à la cort le roi,
« Por grace rendre et por offrir
« Que dès ore ert à son plaisir;
« Et s'ele me veut à signor,
« Au roi doit ele faire onor :
« Ilueques me consillerai :
« Se li rois veut, si le prendrai.
« Iço li lo par mon consel.
« Si face tot son aparel,
« D'aler à cort moult ricement,
« A bel harnas, o bele gent;
« Et s'ele veut aler à cort
« Moult hastivement s'en atort. »

Tot a la dame créanté
Quanques Giglains a devisé,
Que volentiers à cort ira
Et que tot son voloir fera.
D'aler ont bien lor terme pris;
Al uitieme jor l'ont asis.
Atant est li conseils finés:
Si sont parti tos li barnés,
Et congié prirent à Giglain
Qu'il laissèrent et feble et vain.
A Diu les a tos commandés.
S''a la dame mires mandés
Moult bons, por tost Giglain garir;
A grant honor le fist servir,
Tant com longes i demora,
De lui honerer se pena.
Ains que la dame fu véue
A cort fu tote revenue,
La gens arière en la cité,
U ele avoit ançois esté.
Cil ki vif et sain remés èrent
Ensanble aveuc els aportèrent
Or et argent et roubes beles.
Que vos f'roie longes noveles?
Tot fu la cités restorée
Et de boene gent bien puplée.

La Reine se dispose à partir avec sa cour. Giglain pense à la fée aux blanches mains.

La roïne pas ne s'oublie;
Moult a semons grant conpaignie,

Qu'o li veut mener en Bretaingne,
En ses cambres s'aaise et baingne,
Et son harnas fait atorner,
A grant honor i veut aler;
Que moult avoit grant conpaignie.
xxx cités ot en baillie.
Ele ot à non Blonde Esmerée;
Issi fu par droit non nommée.
Giglain à mari moult desire;
Ses cuers à lui s'otroie et tire.
Tant com la roïne s'atorne,
Giglains en la cité sejorne;
Tot fu garis en la quinzaine.
Mais entrés est en autre paine.
Amors li cange son penser;
Ne puet dormir, ne reposer.
Unques mais n'ot il d'amor cure;
Mais or se deult à desmesure
Por la pucele as blances mains.
Tos en devint pales et vains.
Dès l'ore que il se parti
De l'Ile-d'Or, puis en oubli
Ne le mesist, por nule rien;
Si l'en pensa durement bien,
Que il s'en departi de lui
Sans congié; moult en a anui;
Quant il se departi au main
Aincque puis n'ot jor le cuer sain.
Tant l'a adès puis desirée;
Mais or li est s'amors doublée.

La joie souvent li doubla,
Por li sanblant que li mostra;
Et maintes fois li est à vis,
Quant il dort mius, si voit son vis;
Et que il est el lit couciés,
El palais ù fu herbergiés,
Et c'aveuc lui voie la fée,
Ausi d'un mantiel afublée,
Tot à nus piés, en sa cemise,
En tel sanblant et en tel guise,
Com il le vit quant ele vint
Au lit el palais ù le tint.
A li penser a mis s'entente.
Un jor el palais se demente:

Il sent toute la force de son amour. Il se repent d'avoit quitté si peu courtoisement l'Ile d'Or.

« Elas! fait il, ne sai que dire
« Quels mals ço est, qui si enpire!
« Ço est amors, mien enscient,
« Ensi l'ai oï de la gent,
« Que on doit moult dames amer.
« Il dient voir, ne l'puis celer.
« Esprové l'ai en la pucele
« Por cui je muir, qui tant est bele.
« Moult me fist grant honor la fée,
« Dont je m'enblai la matinée.
« Mais déusse voloir morir,
« Que je de ço, dont tant desir,

« Me parti si vilainement.
« Ce que dont fis or me repent.
« Or en trait mes cors grief martire.
« Ha Dius! ne li oserai dire
« Que me pardoinst! dont que ferai?
« Il n'i a plus, por li maurai :
« N'est nus, qui me péust aidier
« Ne je ne l'os mais asaier.
« Ains je maurai de male mort,
« Que jà rien n'averai confort.
« Tai! mar le di! Va li rover
« Merci, e va à li parler;
« Ne te lai mie morteier,
« Quant plus ne le pues endurer;
« Car trop te destrait et travaille.
« Se il longes te tient, sans faille
« A mains n'en pues tu pas partir? »

Robert lui conseille de quitter la blonde Esmerée et de retourner secrètement à l'Ile-d'Or.

Il apele son escuier,
Qu'à lui s'en aurra consillier.
Cil est venus à son signor,
Et il li conte sa dolor.
« Robert, fait-il, or me conselle :
« Trop sui destrois, à grant mervelle,
« Ne puis dormir, ne reposer,
« Tant me met à celi penser
« Que véismes en l'Ile d'or.
« Icele me destraint si or,

« Que de morir sui je certains,
« Se je n'ai cele as blances mains.
« Moult le desire à grant mervelle;
« L'amors m'ocist, souvent m'esvelle,
« Ço m'a duré moult lonc termine;
« Moi d'angoissier amors ne fine.
« Que ferai je, frans debonaire,
« Onques mais mal ne prisai gaire;
« Mais cis m'ocist tot à estros. »
Ce dist Robers : « Gabés me vos?
« Quant d'amor soloie parler;
« Adont me soliés vos gaber. »
— « Je ne gabe, si dist Giglains,
« Se onques mais amors me fains,
« Or en prent vers moi sa vengance :
« Elle m'ocist de male lance! »
Robers respont : « Cele en ait los
« Qui l'amor a en vos enclos.
« Je ne sai rien de chevalier,
« Ne cil ne doit avoir mestier
« C'aucune fois ne veut amer;
« Ne cil ne doit en pris monter,
« Qui vers amors n'a son corage;
« Se il n'est moult de grant éage.
« Sire, ne vos esmaiés mie,
« S'amors vos a en sa baillie;
« Elle velt les preus en se part;
« Mauvais et faus ele aime à tart.
« Por ce ne vos esmaiés pas,
« Bien passerés d'amor le pas.

« Et je vos en consellerai
« A tost, à mius que je porrai.
« Se vos volés issi m'en croire,
« Quant atorné ara son oire,
« La roïne d'à cort aler,
« Et fera ses muls enseler,
« Ses palefrois et ses cevals,
« Ses rices dras et ses penals,
« Et verrés carcier les destriers,
« Et si carcier or fin et ciers,
« Trestos les en laissiés issir;
« Et si vos armés à loissir
« En vostre ostel, que ne le voie.
« Après, vos metés en la voie.
« Quant atraite arés la roïne,
« A cui tos cis règnes acline,
« Moult belement à li parlés
« Et le congié li demandés.
« Dites qu'aveuc li plus n'irois
« Qu'autre part aler en vaurois,
« U vos avés asés à faire,
« Et que vos ne targerés gaire;
« Car au plus tost que vos porés
« Après li à la cort irés.
« Et quant le congié arés pris,
« Et el retor vos serés mis,
« Puis irons nos nostre cemin,
« A l'avesprer et au matin,
« Que nos à l'Ille d'Or venrons. »

— « Biaus amis, qu'est ce que tu dis?
« Serroie je tant dont hardis,
« Que retorner osaisse à li?
« Vilainement me départi! »
Robers respont: « Oïl, bials sire,
« Bien li porés vostre mal dire.
« Qui ne porcace sa besoigne,
« Tost li puet torner à vergoigne;
« Cil qui del mal sent le martire,
« Le doit moult bien mostrer au mire.
« Sans nul respit, dist li vilains,
« Querre doit pain cil qui est fains.
« Comment sara vostre corage
« Se devant ne l'en faites sage?
« Monstrer li devés la dolor
« Que vos traiés por soie amor;
« Bien tost porrés merci rover;
« Après plor, ai oi canter! »
Giglains respont: « C'est lons termine;
« Dès que se mueve la roïne,
« Encore a III jors à venir;
« Ançois poroie hien morir.
« S'autrement mes mals n'asouage. »
— « Sire, covés vostre corage;
« Ne vos en esmaiés de rien;
« Que l'amor conquerrés vos bien. »

Départ de blonde Esmerée pour la cour du roi Artur. Le Bel Inconnu se rend au château de l'Ile-d'Or.

Issi a Giglains sejorné,
Et le mal d'amor enduré,
Tant que III jors sont acompli;
Al quart jor, quant l'aube esclarci,
Blonde Esmerée de l'aler
S'atorna, et fist aprester
Le menu harnas, qu'avant vait.
Les damoisials monter a fait;
Puis fist monter ses compaignons;
Et portent ostoirs et faucons
Et ostoirs et bons espreviers;
Les escrins carcent as somiers,
Et rices cofres, rices males,
Moult jetent grant avoir de Gales,
Hanas, copes d'or et d'argent,
Et moult rice autre garnement,
Escueles et culliers d'or,
Dont molt avoit en son tresor.
Lors est la roïne montée.
C. chevaliers de sa contrée
A menés en sa conpaignie;
Moult estoit sa gens bien garnie.
Si s'en issent de Senaudon
L'a roïne et tot si baron.
Cevals fist mener aveuc soi,
Et palefroi de bel conroi;

De la cité s'en issent tuit;
Et Giglains s'arme, sans grant bruit.
Quant la roïne fu venue,
Ançois si s'ert bien porvéue
Que Giglains encor n'i est mie.
« Signor, fait ele, Dius aïe!
« U est mes amis et mesire?
« U est qui voir l'en sace dire? »
Arestée s'est la roïne;
De Giglain demander ne fine,
Il regardent vers la cité;
Si le voient venir armé
Et aveuc lui son escuier.
Tot se prendent à merviller
Por quel afaire armés estoit.
Vers la roïne vint tot droit;
Quant la véu blonde Esmerée,
Vers lui a son regne tirée;
Si li a demandé de loing
Por quel cose et por quel besoing
S'estoit armés, que il li die.
Giglains respont : « Ma douce amie,
« Jo ne puis pas o vous aler.
« D'autre part m'en estuet aler,
« U ai à faire grant besoigne.
« Quant l'arai faite, sans essoigne,
« Après vos à la cort irai,
« Si tost comme je le porrai,
« Le roi Artur. Me salués
« Et vostre congié me donés. »

Dist la roïne : « Merci, sire,
« Mise seroie en grant martire. »
— « Dame, ne puet estre autrement.
« Je m'en vois : à Diu vos commant
« Et vos et tos vos compagnons. »
Issi departi des barons;
Mais à grant paine s'en depart;
Son cemin torne d'autre part.
De son aler ont grant anui;
Mais il n'en pesa tant nului
Com il faisoit à la roïne.
Moult se clamoit souvent frarine;
De lui ne se partist, son vuel.
Moult fait la roïne grant duel.
Dolente estoit et esmaïe,
Et ne porquant ne remaint mie
Que ele adès à cort ne aille :
Mais moult est dolente, sans faille!
Bien vos ai conté et retrait
Comment la roïne s'en vait :
Mais ains veul de Giglain conter,
Ki ne fine de tost aler.
La bele as blances mains le tire;
Que le véist; moult le désire,
De li véir a grant besoingne;
Vis li est que la veie aloingne.
Cevaucié ont dès la jornée,
De si que vint à la vesprée,
Plus de xxx liues galesces;
Tant qu'il vont devant les bretesces

De l'Ile d'Or, le bon castel,
Dont li mur sont et fort et bel.
Moult fu li castials bons et fors.
Se cil qui sont dèsqu'à Limors
I fuissent à siege xxx ans,
N'enterroient-il pas dedens.
Moult estoit bials à demesure.
Mais del deviser n'ai or cure
A cette fois; qu'allors l'ai dit;
Saciés nus hom plus bel ne vit.

Entrevue de la fée de l'Ile-d'Or et du Bel Inconnu.

Quant Giglains apercéu l'ot,
Ens en son cuer forment s'i plot;
Bien a le castel connéu,
De si lonc com il l'a véu.
Tot entor coroit la marine.
Giglains de tost aler ne fine
Vers l'Ille d'Or, qui siet sor mer.
Dehors ont véu ceminer
Dames, chevaliers, ne puceles;
Et il se traient envers elles.
Espreviers portent et faucons,
Ostoirs, tercets, esmerillons;
Car il vivoient de jebiers.
Quant il les vit, moult en fu liés;
Car entre els connut s'amie.
De si lonc com il lot véïe,

Son cief et son vis desarma,
Et vint errant, si l'salua :
« Dame, fait il, je veul parler
« A vos et mon consel mostrer ;
« Si vus traiés à une part. »
Cele respont : « Dius i ait part! »
Cil se met devers li à destre ;
Dès or li veut conter son estre :
« Dame, fait il, entendés moi ;
« Liés sui de ce que je vos voi ;
« Quar por vos muir, ne l'pui celer.
« Dame, merci vos veul crier ;
« Por Diu, de mei aiés pitiés,
« Que mes mals me soit alegiés ;
« Et que ne soiés vers mei pire,
« Por rien que vos amoiés dire.
« Car amors ne me laisse mie
« Que tot le voir ne vos en die.
« Vergogne en ai, mais ne me vaut.
« Amors me destraint et asaut,
« Ki tot me mainne à son talent.
« Dame, saciés vos vraiement
« Que se je devoie estre pris,
« U ars, u pendus, u ocis,
« Ne me péusse je celer.
« Or est en vos del pardoner.
« Del tot sui en vostre ballie
« U de la mort, u de la vie. »
La dame dist : « Qui estes vos? »
— « Dame vostre sui à estros :

« Dès l'ore que prime vos vi,
« Et que je m'en parti de ci. »
— « U vos vi je dont onques mais? — »
— « Dame, dedens vostre palais
« Me herbergastes avant ier,
« Quand je alai la dame aidier,
« Qui est fille le roi Gringas :
« De ce, Dame, je ne menc pas.
« Lors me promistes votre honor.
« Mais je m'en parti, par folor,
« Por le secors que je vauc faire.
« Puis m'a fait vostre amors contraire,
« Qui dedens mon cuer est enclos,
« Ainc puis ne pot avoir repos.
— « Comment, fait ele, estes vos cil
« Qui si m'éustes eu por vil,
« Et qui fistes si grant outrage
« A moi et à tot mon lignage,
« Qu'ensi de moi vos en enblastes,
« Que congié ne me demandastes?
« Et je vos fis si grant honor,
« Que moi et ma terre et m'amor
« Mis en vostre subjection?
« Moult fesistes grant mesprison,
« Come vilains et outragens :
« Ne cuidez pas que ce soit gens.
« Se je amé ne vos éusse,
« Envers vos si vilaine fusse,
« Que je vos fesisse grant lait,
« Por le honte que m'avez fait!

« Car trop fesistes mesprisure ;
« Por ce estes en aventure.
« Car j'ai en cest païs assés
« Contes et dus, princes casés,
« Qui tos vos aueroient mort,
« U ce fust à droit, u à tort,
« S'il vos connissoient de voir !
« Moult fesistes de fol espoir,
« Quant retorner arière osastes
« Et que de rien à moi parlastes.
« Moult vos aimai, bien m'en souvient ;
« Iceste cose me detient
« Que je ne vos faic deshonnor.
« Mais il me souvient de l'amor ;
« Car contre vos rien n'en amaisse :
« Se ce ne fust, je m'en vengaisse.
« Por seul itant ne veul je mie
« Que vos encor perdés la vie.
« Mais itant vos en di avant
« Que jamais, en votre commant,
« Ne serrai vers vos si souprise,
« Que m'amors soit vers vos trop mise ! »
Quant Giglains l'oï si parler,
Li vis, qu'il ot bien fait et cler,
Li devint moult pales et tains :
Moult estoit febles et atains.
« Dame, fait-il, or est issi,
« De moi n'arés nule merci?
« Si en morrai, tot à delivre,
« Bien sai, ne puis pas longes vivre,

« De moi n'i ara nul confort;
« Vostre amors m'a doné la mort.
« Il vos en avenra peciés,
« Se vos tost ensi m'ociés.
« Mais quant escaper je ne puis,
« N'endroit vos nul confort permis,
« La vie en cest païs metrai.
« Bien voi que par vos i maurai,
« Que tant vos desirent mi oil
« Qu'en vostre païs morir veul.
« Bele, or ne me chaut qui m'ocie;
« Car por vos me desplait ma vie. »

Giglain, resté seul, se désole en pensant à la fée. Il ne peut résister à sa passion. Il veut la revoir. Digression de l'auteur.

Tant ont al parler entendu,
Que il sont el castel venu.
La dame à son palais descent;
La soie mainie ensement,
Si chevaliers, ses demoiseles,
Dont il en i avoit de beles,
Tot s'entornent li chevalier,
A lor ostel, por herbergier.
Mais defors la vile est Giglains
Desconsilliés foibles et vains :
Ne nul à lui molt parole;
Or est il en fole riole;
Ne sait que dise, ne que face;
Arestés est en une place.

« Robert, fait il, que porons faire?
« Venu somes à mal repaire;
« De consels grant mestier avons,
« U querre hostel ù herbergons? »
Robiers respont: « Or m'escoutés;
« Laiens moult bon ostel avés,
« En cele rue tot aval,
« Là ù jurent nostre ceval,
« Quant ci fumes à l'autrefois.
« Cortois est l'ostes et adrois
« Tot nostre estuoir i arons. »
Giglains respont: « Or i alons. »
La nuit, sont à l'ostel venu;
Liément ils i sont recéu.
Li ostes moult bel les reçut,
Per ce que il Robert connut,
Moult le herberga bien la nuit.
Mais Giglains n'i ot nul deduit:
K'amors l'a si pris en ses las,
Que ses cuers est dolens et mas:
Moult le point l'amors de la bele.
Son escuier à lui apele:
« Robert, fait il, que ferai, las!
« En poi de terme me perdras.
« La mort me veut amors donner. »
Cil velt à son signor parler:
« Quel cose vos a respondue
« Vostre dame, qu'avés véue?
— « Certes ni a el que la mort:
« Qu'en li ne tins nul reconfort.

« Ains me dist bien tot entresait
« Que molt me fesist honte et lait
« Se ne fust l'amors qui jadis
« Fust de moi en son cuer asis ;
« Ço a dit qu'encor se souvient ;
« Por cel itant si s'en retient. »
— « Sire, ne vos esmaiés mie ;
« Bien a respondu vostre amie ;
« Quant reconnost que vos ama,
« De cele amor encore i a.
« Ceste response m'asouage,
« Que dist que vos ot en corage.
« Cil respons vos mostre aucun bien.
« Or ne vos esmaiés de rien,
« Qu'à mon sanblant et à ma aire
« Vos doit cis respons joie faire.
« Se je péusse à li parler,
« Tost péussiés merci rover. »
Et Giglains issi longement
Couve son mal et si atent
Qu'il cuide parler à s'amie;
Mais ce qu'il cuide n'i a mie.
Car ne le puet por rien veoir;
Si i despent tot son avoir.
Tant poi com il en ot o lui,
Qu'il ne trova onques celui
Que il del sien ne li donast,
Se il à prendre le daingnast.
Despent acroit, barate donne,
Quanques il a, tot abandonne.

Tant a illueques atendu,
Que son harnas a despendu
Tote une quinsaine enterine.
Bien l'a amors en sa saisine,
Qu'il ne mangüe, ne ne dort.
Trop est arivés à mal port.
Amors le destraint et justise,
Del tot le met à sa devise;
N'en son consel ne puet trover
Comment il puist à li parler.
De ço que ensi les destraint
Et nuit et jor por li se plaint,
Amors ne l'laisse reposer;
Tot son cuer atorne à penser;
Le mangier laisse et le dormir :
Amors le maine à son plaisir.
Moult par fu Giglains angoissiés :
Ens en son lit estoit couciés.
Nule hore ne pot hors issir
Bien cuide qu'il doie morir;
Tranble, fremist, gemist, souspire;
Moult par soufre cruel martire,
Torne, retorne et puis s'estent
Et adens se remet souvent.
En soi a d'amors le maniere.
Moult le trove male guerriere.
En celui cui je sui amis
Dès que primes vit son bel vis
Onques puis n'en partit mon cuer
Ne partir n'en puet à nul fuer.

De moi ocire ne repose
Et je l'aim plus que nule cose.
Onques vers li rien ne mesis
Fors tant que sui loiaus amis.
Mais por iço me puet mal faire,
Que je ne m'en quier mais retraire
Mon cuer qui à tos jors le voit.
Or escoutés ici en droit
Comment Giglains morait d'amors,
Que moult li fait traire dolors.

Conseils de Robert. Une messagère vient trouver le Bel Inconnu, de la part de la fée de l'Ile-d'Or.

ROBERS esgarde son signor
Qui moult li fait muer color ;
Bien sait qu'amors trop le destraint,
Car il le vit et pale et taint;
Grant paor en a et anui.
Tot maintenant ala vers lui.
Moult est Giglains de mal laidis,
Afebloiés et maladis.
Et Robers va à lui parler ;
Se l'prie moult de conforter.
Quant Robers l'a mis a raison,
Atant entra en la maison
Une pucele bien aprise.
Vestu ot un vert peliçon
Qui fu covers d'un siglaton.

Moult estoit gente la pucele;
Une robe aporte moult bele,
Partie de deus dras divers,
De soie, d'un osterin pers,
Et d'un diaspe bon et bel.
La pene qui fu el mantel
Refu moult de rice partie,
De rice vair, devers Hungrie.
L'autre d'ermine bon et fin,
Ki estoit d'un rice osterin;
Et li vairs el diaspe estoit,
U moult rice sable i avoit,
Dont li mantials estoit orlés.
Moult estoit li dras bien ovrés
De coi estoit fais li mantials;
Jà mar querrés deus dras plus bials
Que cil de cele reube estoient.
Moult bien andoi s'entrevenoient.
Giglains la pucele a véue;
Son cief dreça, si la salue;
Et cele son salu li rent:
« Li rois del ciel omnipotent
« Vos doist ço que vostre cuer veult
« De cele rien dont plus se deult.
« Sire, ma dame vos salue,
« Cele que vos querrés adïue;
« C'est la dame de ceste vile.
« Il n'a si bele entre cent mile.
« Ceste roube vos a tramise;
« Si vos mande qu'en nule guise

« Ne soit laissé ne le véés;
« Tantot com vos garis serés. »
Quant Giglains l'ot, moult en fu liés.
Se li respont : « Tot sui haitiés ;
« De nule rien je ne me duel,
« Puisque verrai ce que je vuel.
« Je n'ai nul mal qui me retiengne,
« Puisqu'ele veut qu'à li je viengne.
« Dius en ait los, par son plaisir,
« De ço qu'ele me veut véir.
« Bien ait la dame et li mesages,
« K'or est alegiés mes malages. »
A la pucele fait grant joie.
Vestue a la reube de soie,
Que cele li a avant traite;
Moult s'atorne bien et afaite.
La robe moult bien li avint.
Mais la dolors qu'al cuer li tint
Li avoit enpali le vis,
Et nequident, ce m'est avis,
Que on péust asés cerkier,
Ains com trovast un chevalier
Tant preu, tant sage, ne tant bel.
La pucele par le mantel
Le prist, puis li a dit : « Alons
« A ma dame; car trop tardons. »

Giglain se rend au palais. Description du magnifique verger qu'il traverse.

GIGLAINS respont : « Iço me plaist. »
Envers la pucèle se traist,
Et par le rue andoi s'en vont,
Tot droit vers le palais amont.
Et quant sont el palais venu,
Si se sont d'autre part issu,
Parmi un huis en un vergier,
Qui moult se faisoit à proisier.
Tot estoit clos de mur marbrin,
Qui bien fu ovrés de grant fin,
C'onques Dius ne fist cele cose,
Qui fust en tot le monde enclose,
Que ne fust bien el murs ouvrée.
Moult taillée ert et devisée;
Fenestres avoit tot entor,
(Par une i venoit la calor)
Trestoutes ouvrées d'argent.
Ains nus ne vit vergier si grant,
Tant bon, tant rice, ne tant bel ;
Ainc Dius ne fist cel abrissel
Que en el vergier ne trouvast,
Qui le lé et le lonc cercast.
Grant masse i avoit de loriers,
De figiers et d'alemandiers,
De saigremors et de sapins,
Paumiers moult ot, asés melliers,

Pruniers, grenas, roziers ramés;
D'autres arbres i ot asés,
Et s'i croissait li reculisses,
Et li encens et moult espisses.
Dius ne fist herbe de bonté
Que el vergier n'éust planté.
Encens, gerofle et atoual,
Et le canele et garingal,
Et spic, petre, pouvre, commins,
De ce ot asés el gardins;
Rosiers ot d'itele nature
Que en tos tans la flors soüre;
Moult fu li vergiers gens et bials;
Tos jors i avoit cris d'osials,
De calendres et d'orials,
De merles et de lorsingnals;
Et d'autres dont i ot asés,
Ne jà lor cans ne fust lassés.
Laiens avoit itels odors
Et des especes et des flors,
Que cil qui s'estoit laiens mis
Cuidoit qu'il fust en paradis.

Nouvelle entrevue. Conversation dans le verger.

GIGLAINS et la pucele cointe
Qui moult près de lui s'étoit jointe,
S'en vont par le vergier adès.
Tant ont alé qu'il furent près

De la dame, qui el vergier
S'onbrooit lès un olivier.
Entor li dames et puceles ;
Et il s'en vont adès vers eles.
Or voit Giglains ço qu'il voloit
Quant la dame venir le voit
Si s'est encontre li levée.
Ainc Elaine qui fu anblée,
Que por biauté ravi Paris,
N'Isex la blonde, ne Bliblis,
Ne Lavine de Lombardie,
Qui à Enée estoit amie,
Ne Morge la fée méisme,
N'orent pas de biauté la disme.
A li ne s'enprendroit nesune,
Ne qu'al solel s'enprent la lune.
En tot le mont n'ot sa parelle,
Tant estoit bele, à grant mervelle ;
Moult estoit la dame honerée.
Giglains l'a primiers saluée,
Quant il fu devant li venus.
La dame li rent son salus.
Après les pucele salue ;
Et la dame par sa main nue.
Et puis après se sont asis
Sor le kuite de pale bis,
Et les puceles d'autre part.
N'i a celi qui ne le gart,
Tant estoit biaus et bien apris.
La dame l'a à raison pris,

Se li dist : « Comment vos estoit?
— « Madame, bien et mal menoit.
« Por vous ai soufert moult grant paine
« Or me doist Dius millor quinsaine,
« Que cele que jo ai passée;
« Car moult i ai paine endurée.
« Tant le me convenra soufrir
« Com il vos venra à plaisir. »
— « Avoi ! fait la dame, biaus sire,
« Jà poriés vous bien mius me dire
« De coi vos poés vos doloir.
« Par moi n'est pas, je l'sai de voir:
« Mais vos me volés rengignier,
« Com vos fesistes avant ier.
« Et se je vostre amor perdoie,
« L'autre moult partant i perdroie.
« Car vos en irïés ausi, »
Quant Giglains loï, si rogi,
La face li devint vermelle;
S'en fu plus biaus, à grant mervelle ;
Tant estoit biaus à demesure
Qu'en tot le mont, tant com il dure,
Ne trovast on un chevalier
Ne qui tant fesist à proisier :
Sages et pros et cortois fu.
S'a à la dame respondu
Moult bonement, au mius qu'il pot :
« Dame, fait il, tant com vos plot,
« Le m'avés fait cier conperer;
« Que ne vauc congié demander,

« Quant je alai le secors faire.
« Ma doce dame debonaire,
« Car vos prenge pitié de moi;
« Car onques rien faire ne soi,
« S'il vos pléust, que ne fesisse,
« Et que merci ne vos quesisse.
« Mon cuer avés, ce est la voire :
« Et se ne me voliés croire,
« Amor m'en fera garantie;
« Car je muir por vos, dame amie;
« S'enfin de moi merci n'avés,
« Enfin sui à la mort livrés.
« Se vos n'atemprés ma dolor
« De la vostre doce savor! »
La dame li fait un regart,
Et Giglains li, de l'autre part.
A iols senblent les cuers andui.
Car la dame r'amait tant lui
Qu'ele ne l'pooit plus amer;
Mais son cuer li voloit celer.
De bon cuer la dame l'amoit,
Mais son corage li celoit.
Andoi s'entr'amoient forment.
Un cuer orent et un talent.
Car plus l'uns por l'autre se deut.
Qui ne fist Tristans por Yseut.

Giglain est reçu au Palais de l'Ile-d'Or par la fée, qui essaie en vain de lui cacher son amour.

Que vos iroie je contant?
Moult furent bel et avenant.
La dame esgarde son bel vis,
Puis li a dit : « Li miens amis,
« Moult mar i fut vostre proece
« Vostre sens et vostre largece,
« Qu'en vos n'a rien à amender,
« Fors tant que ne savés amer.
« Mar fustes, quant ne le savés ;
« Totes autres bontés avés
« Et je vos di en voir gehir :
« Issi me puisse Dius merir
« Quan que me laist faire por lui,
« Plus vos aimasse que nului.
« Se vos iço faire saviés.
« Mais or vos pri que vos soiés
« Caiens en cel palais o moi.
« Car debonaire et franc vos voi,
« Et je veul que soiés ça sus.
« Car trop avés esté là jus.
« Si fait ça sus plus bel manoir ;
« Et mius vos en venra espoir. »
Atant a respondu Giglains,
Ki ne fu ne fols, ni vilains :
« Dame, fait il, gabés me vos ?
« Se je ço savoie à estros

« Que de bon cuer le eussiés dit,
« Onques Dius cele rien ne fist
« Dont je serroie si jòians,
« Com serroie d'estre ceans.
« En tos les lius ù vos verroie
« Saciés moult volentiers iroie,
« K'aillors ne puisse joie avoir.
« Dame, dites me vos dont voir? »
— « Oïl, sire, je ne gap mie. »
Quant cil l'oï, si l'en mercie;
Cele parole moult li plot,
Dedens son cuer grant joie en ot.
Lors se sont d'ilueques torné.
Ens el palais s'en sont alé,
Qui moult ert biaus et delitable.
Là faisoit on metre les tables,
Car il estoit tans de souper.
Por laver font l'iauge crier;
Si se sont au mangier asis.
Pain et vin ont à table mis,
De tot quanques mestier lor fu
Ont tot à lor voloir éu.
Quant mangié orent à loisir,
A grant aise et à lor plaisir,
Si sont des tables levés tuit.
Grans pièce estoit jà de la nuit,
Et tans estoit jà de coucier.
As ostels vont li chevalier
Aval en la vile gesir.
Or fu Giglains à son plaisir,

Ki de joste s'amie fu,
Qui el palais l'ot retenu.
Li uns li autre gabe et rit;
Li canberlenc ont fait un lit,
A l'oes Giglan ens el palais.
Li lis ne fu mie mauvais
Tant i ot de pales gregois,
Qu'à honor i géust un rois.
Quant li sergant ont fait li lit,
Si a la dame à Giglain dit:
« Amis, en cest lit vos garois,
« Qu'à honor i giroit I rois :
« N'en alés or pas, sor mon pois,
« Com vos fesistes autre fois;
« Et je en ma cambre girai,
« Et l'uis trestout overt lairrai.
« Il ne serra mie à nuit clos.
« Gardés que ne soiés tant os
« Que vos laiens à nuit alés :
« Sor mon desfens pas n'i entrés.
« De l'uis est vostre lis si près,
« Gardés ne soiés tant engrès
« Que en ma cambre entrés à nuit;
« Paor me feriés vos, je cuic :
« Ne le faites sans mon commant. »
« Je m'en vais, à Diu vos commant.
Giglains respont : « Dame, et je vos ! »
Ensi departirent andos.

Le Bel Inconnu, tout entier à son amour, veut pendant la nuit aller trouver la fée de l'Ile-d'Or.

La dame est en sa cambre entrée,
Et cil l'a adés regardée,
De tant comme véir le puet;
Onques de li ses iols ne muet.
Après s'est ens el lit couciés,
Moult fu dolens et esmaiés;
Ne puet dormir, ne reposer,
Viller l'estuet et retorner.
Vers l'uis regarde moult souvent,
Savoir s'il verroit ensement
La dame de sa cambre issir,
Et à son lit à lui venir,
Si come ele fist autrefois.
Quant ne le vit, si fu destrois.
Moult fu Giglains en grant ferfel;
Onques la nuit n'a pris somel.
Mais à l'uis tot dis esgardoit,
Qui tot overs adès estoit.
Souvent se levoit en estant,
Et de l'entrer li prent talant;
Puis se commence à porpenser
Et à lui méisme esfréer :
« Dius, fait il, sire, que ferai?
« Irai je, ou ci remanrai?
« Ma dame le m'a desfendu,
« Et par sanblant ai je véu

« Ele veut bien que je i aille.
« Se je remaing, je croi, sans faille,
« Que ne me tiegne à recréant.
« Dius! que ne sace son talant! »
Souvent se levoit por aler,
Et puis si se laissoit ester.
Vent et revent, si se remaint;
Ens en son lit souvent se plaint,
Souvent disoit: « Or i irai;
« Non ferai, voir — voir, si ferai! »
Ensi le destraint et justise
Amors qui le maine en justise.
Mais or ne laira qu'il n'i aut.
Amors le destraint et asaut.
Atant s'est de son lit levés,
Et d'un mantel est afublés;
Vers la cambre se vait sans bruit.
Là estoit près de mienuit.
Quant il quide en la cambre entrer,
A l'uis ne pooit asener;
Sur une plance est vis qu'il soit;
Une grant iaugue sos avoit,
Rude et bruiant plus que tempeste.
Giglains à le plance s'areste,
Quant il ne pot avant aler,
N'arière ne puet retorner,
Tant par estoit la plance estroite.
Moult desire et moult le convoite,
Qu'il éust la plance passée,
Aval a l'iaue regardée,

Qui si fait la plance croler,
Qu'il ne se puet sor piés ester,
Ço li est vis qu'il caie jus :
Il se tient à deus mains desus.
Et l'autre cors aval pendelle.
S'il a paor, ne m'en merveille :
Desous lui voit l'iaue bruiant !
Les bras li vont afebloiant,
Perdre cuide tantost la vie.
Au plus haut que il puet s'escrie :
« Signor, fait il, aidiés ! aidiés !
« Por Diu, car je serai noiés ;
« Secorés moi, bone gens france !
« Car je pent ci à une plance ;
« Ne je me puis mais retenir.
« Signor, ne m'i laissiés morir ! »
Par le palais se lievent tuit,
Li sergant, qui orent le bruit,
Candoiles, cierges, ont espris ;
Trovent Giglan qui si fu pris
A la perce d'un esprevier ;
Si avoit paor de noier.
A la perce as mains se tenoit
Li autres cors aval pendoit.
Dès qu'il ot véus les sergans,
S'en fu alés l'encantemans.
Giglains s'est d'iluecques partis,
Tos vergondés et esbahis.
En son lit s'i est retornés,
Si s'est couciés trestos lassés.

Moult en ot grant honte et grant ire ;
Les sergans voit juer et rire
De ço que il orent véu ;
Bien sot qu'il enfaumantés fu.
De vergoigne mot ne lor dist ;
En son lit nient en pais se gist.
Li sergant se vont recoucier
Giglains si a pris à villier,
Qui d'amors fu en grant torment ;
Il ne se repose de nient
Saciés que moult est esmaiés
De ce que tant est travilliés.
De l'amor la dame li mambre,
Et puis regarde vers sa cambre :
« Ha Dius ! fait-il, qu'ai je véu ?
« Quels cose est ce que j'ai éu ?
« Je cuic que c'est fantomerie.
« Bien sai que caiens est m'amie,
« Qui cest mal me fait endurer,
« Ke ne vais je à li parler ?
« Se devoie perdre la vie
« Ne l'deveroie laissier mie,
« A l'angoisse que je en ai,
« Que la revoïsse ù je sai.
« Que n'i vais je dont, las caitis !
« Voire ! car moult me est bien pris
« De ço c'orendroit i alai !
« Tot vergondés m'en retornai.
« Mult sui or fols, quant iço di
« Que ço fu songes que je vi.

« Por ço ne doi je pas laissier
« Qu'encore n'i voisse asaier.
« Se je poroie à li parler;
« Ausi ne puis je adurer. »
De l'aler a moult grant talant;
Moult va la cambre regardant.
Amors del corage li donne
Que il d'aler s'en abandonne.
Quant les sergans endormi vit,
Moult tost se lieve de son lit,
Vers la canbre s'en vait tot droit.
Dont li est vis qu'il soustenoit
Totes les vautes de la sale.
Moult li est ceste amie male,
Tel mal li fait et tel angoisse,
Ce li est vis les os li froisse
Li grans fais qui sor li estoit;
A poi li cuers ne li partoit.
En si haut com il pot hucier
Cria qu'on li venist aidier :
« Signor, fait il, aiue! aiue!
« Bone gens, qu'estes devenue?
« Sor lo col me gist cis palais;
« Ne puis plus soustenir cest fais :
« A mort je cuic serrai grevés,
« Se de venir ne vos hastés! »
Lors se relievent maintenant;
Cierges ont espris li sergant :
Giglain ont trové, com fol,
Son orillier de seur son col;

Et si n'avoit autre besoingne.
Quant il les vit, si ot vergoigne.
Jus jete le plus tost qu'il pot
L'orillier, si ne sonna mot,
Ne les sergans pas n'araisonne;
De nule rien mot ne lor sonne,
Son cief a enbrucié en bas,
Puis s'est couciés en eslés pas
Ens en son lit tos esmaris,
Et de honte tos esbahis.

Le Bel Inconnu s'abandonne à sa douleur et à ses regrets. Un nouveau message l'appelle auprès de la Fée, qui lui accorde ses faveurs. — Retour de l'auteur sur ses propres amours.

Amors le destraint et tormente;
A lui méisme se demente.
« Ha las! fait il, com fière cose!
« Bien voi, la cambre n'est pas close,
« Et si n'en puis entrer dedens.
« Je cuic ço est encantemens,
« Qui caens est en cest palais.
« Vergondés sui, à tos jors mais.
« Moult par sui laidement traïs.
« Dius! por coi sui je si hardis?
« Ja m'avoit desfendu m'amie
« Que je por rien n'entrasse mie:
« Sor son defois le cuidai faire;
« Mais torné m'est à grant contraire.
« Tels cuide bien faire, qui faut.
« Or sai que penser : Petit vaut

« C'a fait mes fals cuers? sen n'i ot,
« Qui tant par est contrarios.
« Li penser qui dedens est clos
« Ne puet avoir bien, ne repos.
« II hontes m'a jà fait recoivre :
« Encor se l'en voloie croire
« Me feroit la tierce sentir !
« Mais mius me lairoie morir,
« Que mès a nuit por rien i aille.
« Bien sai que je feroie faille.
« II hontes me vaut mius avoir,
« que III, ne IIII recevoir ! »
Bien dist que jà plus n'i ira.
Vers l'uis de la cambre garda
Et vit venir une pucele,
Gente de cors et de vis bele,
Ele portoit I cierge espris;
En son puign destre l'avait mis.
Fors de la cambre estoit issue,
Si est au lit Giglan venue.
Le covertor I petit tire,
Puis li a dit : « Dormés vos, sire? »
Giglains respont, quant l'ot véue :
« Pucele, bien soiés venue!
« Ja ne dorc mie : que vos plaist? »
— « Bien sai que grans joie vos naist :
« Ma dame çà à vos m'envoie,
« Qui talent a qu'ele vos voie.
« Par mei vos mande parlement;
« Dedens sa canbre vos atent.

« Bials sire, alés parler à li;
« K'ele vos tient à son ami. »
— « Pucele, fait il, est ce songes?
« Or me servés vos de mençonges? »
— « Ahi, sire, fait la pucele,
« Jà vos metrai es bras la bele,
« Que vos tenés por vostre amie;
« Si sacés que je n'i ment mie.
« Cest songe ferai je à veir.
« Venés à ma dame parler. »
Quant Giglains l'ot, mult li fu bel:
Il afubla I grant mantel,
Del lit sali, à moult grant joie,
Qu'il cuide que s'amie voie.
« Bele, fait il, alons, alons!
« Doce suer, trop i delaions.
« France cose, ne demorés,
« Cest petit pas pri que doublés! »
Et la pucele après s'en rist,
Et adonc par le main le prist.
Atant par le canbre s'en vont;
Très parmi l'uis trové il l'ont.
Quant en la canbre entré sont,
Tot maintenant trové i ont,
Une si très douce flairor,
Dont asés mius valoit l'odor
K'encens, ne pètre, ne canele;
Tant i avoit de bone odor,
Que qui éust mal ne dolor,

S'un petit i péust ester,
Lues se péust tot sain trover.
Laiens avoit cierges espris;
La canbre sanbloit paradis.
Asés i ot argent et or,
De tos biens i ot grant tresor.
Parée fu de dras de soie
De mult cier pris. Que vos diroie?
Mais moult en i ot de divers,
Bofus, tois, osterines, pers,
Tires, pales et siglatons
I ot de moult maintes fassons,
Dyapes et bons bogeraus;
. . . .
Moult par estoit la canbre noble.
D'un pale de Constantinoble
Estoit desus encortinée;
Et desous ert tote pavée.
Esmeraudes, safirs eslis,
Et caldonies, et rubis,
Il i ot de maintes colors.
Li pavement fu fait à flors,
A images et à oisials.
Tant fu bien fait et tant fu bials,
Qu'en tot le mont, ne en la mer,
Jà nus hom ne poroit trover
Poisson, beste, n'oisel volant
Ne fust ouvrés el pavement.
La dame se gist en son lit
Onques cuis hom plus bel ne vit.

Bien vos diroie la fasson
Sans mentir et sans mesproisson.
Mais por sa grant joie conter,
Que moult en avoit grant mestier,
Ne le veul entendre et descrire;
Que trop me costeroit à dire.
La pucele tint par la main
Et maine dusqu'al lit Giglain.
Tant que il i sont parvenu.
La pucele cortoise fu,
S'a mise sa dame a raison :
Vées ci, Dame, le baron
« Que je vos ai ci amené;
« Un petit de sa volonté
« Li faites por l'amor de moi :
« Gardés le bien à bone foi. »
La dame respont maintenant :
« Damoisele, vostre commant
« Ferai, por l'amor c'ai à vos;
« Alés vos ent, laissiés le nos. »
— « Or tenés dont, je le vos rent. »
La dame par le main le prent
Et cil s'est dalès lui cociés.
Ainc mais ne fu nus hom si liés.
Et Giglains quant il fu el lit,
Desor ara de son delit.
Ensanble li amant se jurent.
Quant il furent ensenble et jurent,
Molt docement andoi s'enbracent;
Les levres des bouces s'enlacent;

Li uns à l'autre son droit rent;
Fors de baiser n'orent content;
Et cascuns en voloit plus faire
De baiser dont son cuer esclaire.
As baisers qu'il firent d'amors
Del cuer se traient les dolors.
Et si les aboivrent de joie.
Amors les mainne bone voie,
Les oils tornent à esgarder;
Les bras metent à acoler,
Le cuers s'atornent al voloir.
L'uns velt de l'autre près manoir;
Por l'amor qu'entr'els II estoit
Veut l'uns ço que l'autres voloit.
Je ne sai s'il le fist s'amie,
Car n'i fu pas, ne l'en vi mie;
Mais non de pucele perdi
La dame dalès son ami.
Cele nuit restoré se sont
De quanques il demoré ont.
Or a Giglains ce que il volt,
Qu'il tient ce dont doloir se solt;
N'ele ne s'esmaie de rien;
Car à gré prent tot ses jus bien;
De tos les mals est le contraire
C'amors a fait à Giglain traire;
Iluec le guerredon li rent.
Por ço d'amors ne m'en repent
Que desloiauté n'i falt mie
Et vers amors, ne vers m'amie :

En un jour me puet bien merir
Plus que je ne puis jà deservir.
Moult doit on cele rien amer
Qui si tost puet joie doner.
Cil ki les dames servir veut
S'il tot i termine se deut,
Por ce ne s'en retraie mie;
Que dames ont tel signorie
Que quant veulent guerredoner,
Si font le travail oblier,
Que il aura lonc taus éu.
Dius les fist de si grant vertu,
De tos bien les forma et fist
Et biautés à eles eslit;
Et Dius nos vaut, je cuic, former
Por eles toutes honerer
Et por lor comandement faire.
Por ce est fals qui s'en veut traire;
Que des dames tos les biens meut;
Fols est qui aveir ne les veut.
Dius qui sire est lor amaint joie!
Doucement li prie qu'il m'oie.
Et cels qui sont mal diséor
Des dames et de fine amor,
Maudie Dius et sa vertus
Et de parler les face mus!
Car à cele ovre que il font
Demostrent bien de coi i sont,
Qui tant se painent de mentir.
Ha Dius! arai je mon plaisir

De cele que je aime tant?
  De Giglain vos dirai avant.
Il avoit joie en sa baillie;
Entre ses bras avoit sa mie
Que il souvent acole et baise;
Moult estoit à joie et à aise.

Conversation des deux amants. La Fée lui apprend qu'elle a appris la magie, qu'elle savait d'avance qu'il viendrait dans son île et qu'elle l'attendait.

GIGLAIN souvient de l'orillier
Et de la perce, à l'espervier:
U tel paor éu avoit.
Mervelle soi que ço estoit.
Quant il l'enprist à souvenir,
De rire ne se puet tenir.
Quant la dame en rire le vit,
Se li a tot maintenant dit:
« Dites le moi, fait ele, amis,
« Por quel cose vos avés ris.
« Ri avés, je ne sais por coi:
« Biaus ciers amis, dites le moi.
« Moi ne l'devés vos celer mie. »
Cil li respont: « Ma douce amie,
« Certes j'ai ris de la mervelle.
« Onques nus hom n'ot sa parelle.
« En cest palais, à mie nuit,
« Quant endormi se furent tuit;
« Et je en mon lit me gisoie
« Si angoissés, que ne pooie

« Ne me reposer, ne dormir,
« Si me fist vostre amor fremir,
« Et tant torner et retorner,
« Si me fist de mon lit verser;
« Por avenir à vos me mui :
« Mais jo si enfaumantés fui,
« Ne sai se fu encantemens;
« Mais quant je vos entrer laens,
« Si me trovai sor une plance.
« De sus coroit I iaugue blance
« Qui mult bruians et corans ert.
« Là chaï je, en tel maniert,
« Qu'à le plance me pris as mains.
« De chaïr fui trestos certains.
« Grant paor de chaïr i eus.
« Tos les sergans fis lever sus,
« Por moi et secourre et aidier :
« A la perce d'un esprevier
« Me trovèrent, si me tenoie,
« Autre besoigne n'i avoie.
« Puis me vint I autre aventure,
« Ki plus pesans me fu et dure;
« Moult grant angoisse i endurai.
« L'aventure vos en dirai,
« Que paines i asés éu.
« Dame, savés vos que ce fu?
« Dites le moi, se vos savés;
« Car moult furent tuit encantés. »
— « Amis, fait ele, bien le sai;
« L'aventure vos en dirai.

« Ceste paine vos ai je faite,
« Que vos avés ici grant traite,
« Por la honte que me fesistes
« Que vos issi de moi partistes;
« Et por ce vos ai cele fait,
« Je vo le di tot entresait,
« Que vos en gardés à tos jors
« Que ne soiés tant fols ne ors
« Que dames volliés escarnir.
« Car vos n'en poés pas joïr.
« Car cil qui dames traïra
« Hontes et mals l'en aveura.
« Por ce dès or vos en gardés.
« Or vos dirai, se vos cuidés,
« En quele maniere et comment
« Je sai faire le cantement.
« Mes pere fu moult rices rois,
« Qui moult fu sages et cortois,
« Onques n'ot oir ne mais que moi;
« Si m'ama tant en bone foi,
« Que les VII mos me fist aprendre,
« Tant que totes les soc entendre;
« Arimetiche, dyometrie,
« Nigremance, et astrenomie,
« Et des autres asés apris.
« Tant i fu mes cuers ententis,
« Que bien soc prendre mon consel,
« Et à la lune et au solel.
« Si sai tos encantemens faire,
« Deviner et connoistre en l'aire

« Quanques dou mois puet avenir.
« De vos seu je bien, sans faillir,
« Quant vos ci venistes l'autre ier
« Que vos n'i vauriés delaier.
« Bien soc que vos vos en iriés.
« Se je voloie resteriés :
« Mais je ne l'vausisse por rien,
« Por ce que je savoie bien
« Que vos parferiés tot l'afaire,
« Bien savoc que vos la poriés faire,
« Si que los vos en avenroit;
« Et mes corages bien savoit
« Que au plus tost que vos poriés
« Por moi ariere revenriés.
« Trestout ce so je par mon sens ;
« Et saciés que moult a lonc tens
« Qu'amer vos commençai premiers,
« Ains que vos fuissiés chevaliers,
« Vos amai je, car bien le soi,
« Qu'en le maisnie Artur le roi
« N'en avoit I millor vasal
« Fors vostre pere le loial.
« Por ce vos amai je forment,
« Ciés vostre mère moult sovent,
« Aloie je por vos véir ;
« Mais nus ne m'en fesist issir.
« Votre mere vos adoba
« Au roi Artur vos envoia,
« Et si vos commanda très bien
« Qu'au roi demandissiés del sien,

« Le don comment que il fu cier,
« Que vos li querriés li premier.
« Ce so je tot premierement
« L'avanture certainement
« Que vos avés ici trovée ;
« Et tote vostre destinée
« Je resavoie, par mon sens,
« Qu'à la cort vos venriés par ans.
« Biaus amis, certes je sui cele
« Qui fis savoir à la pucele
« Qui estoit apelée Helie
« Qu'à la cort alast querre aïe,
« Por sa dame, à Artur le roi ;
« Que certaine fui endroit moi
« Que vos i querrirés le don
« D'oster la dame de prison.
« De tot mon pooir i aidai,
« Por ce que je moult vos amai ;
« Et si sui cele, biaus amis,
« Quant éustes Mabon ocis
« Et quant le fier baiser fesistes,
« La vois que vos après oïstes,
« Qui vostre non vos fist savoir,
« Ce fu je, biaus amis, por voir,
« Por vos faire souef ester
« Dormir et la nuit reposer ;
« Puis fis savoir par la contrée
« Que lor dame estoit delivrée.
« Saciés moult me sui entremise
« En tot saublans, en tot servise,

« Comment avoir je vos péusse,
« Ne comment vostre amie fusse.
« Or vos ai je, Dius en ait los!
« Dès or mais serrons à repos,
« Entre moi et vos, sans grant plait;
« Et saciés bien tot entresait,
« Que tant que croire me vaurés
« Ne vaurés rien que vos n'aiés.
« Et quant mon consel ne croirés
« Ce saciés bien, lors me perdrés! »
— « Taisiés vos, Dame, cil respont;
« Por tot l'avoir qui est el mont,
« Ne por del cors perdre la vie,
« Ne feroie si grant folie,
« Que de vo commandement isse,
« Ne jamais anui vos fesisse. »

La Fée de l'Ile-d'Or réunit ses barons auxquels elle ordonne de reconnaître Giglain pour seigneur et maître.

Atant ont lor raison finée.
Au main, quant l'aube fu crevée,
Li saint sonnent au grant mostier;
Tuit sont levé li chevalier.
Giglains s'est levés et s'amie;
Au mostier de Sainte-Marie
S'en alerent andoi orer;
La dame fist messe canter.
Quant la messe cantée fu
Si se sont el palais venu,

Et la dame a partot tramis
As dus, as contes, as marcis,
Que il vienent à la cort tuit,
A lor léece, à lor deduit;
Car son ami a recovré
Que ele avoit tant desiré.
Quant venu furent li baron,
La dame lor dist sa raison;
« Signor, fait ele, or escoutés :
« Cil chevaliers, que vos veés,
« Cest cil cui tant ai desiré.
« Qui moult m'aura servi à gré,
« Si soit engrès de lui servir,
« Et de faire tuit son plaisir.
« Car c'est li chevaliers el monde
« En cui grande proèce abonde.
« Je veul que faciés son commant. »
Cil respondent communaument
Que il li feront grant honor,
Et que le tenront à signor.

Voyage de Blonde Esmerée. Elle rencontre les quatre chevaliers vaincus par Giglain.

Or fu Giglains de joie sire;
Tot ot quanques ses cuers desire.
Or dirons de Blonde Esmerée,
Qui mut de Gales la contrée
Et s'en vait à la cort Artus.
Quatre jornées, voire plus,

Avoit chevauché la roïne.
Quant à l'issir d'une gaudine
A trové IIII chevaliers,
Sor lor palefrois, sans destriers.
Escus ne armes ne portoient;
Tot nu vers la cort en aloient;
Espreviers portoient mués,
Que jà plus biaus ne demandés.
Quant la roïne atains les a,
Tos ensenble les salua,
Et cil son salu li rendirent,
Et à tos cels qui aveuc virent.
Ele les a araisonnés :
« Signor, fait ele, dont venés ?
« Qui est dont estes savoir vuel.
« Si ne demant por nul orguel. »
Cil ont la dame respondu :
« Dame, nos soumes ci venu,
« Qu'à la cort Artur en irons.
« Car ains fiancé nos l'avons.
« Por prisons nos i covient tendre,
« Fiancé l'avons à atendre.
« Cascuns de nos fiancé l'a
« A un chevalier qui ala
« Por delivrer une pucele ;
« Li biaus Desconnéus s'apele.
« En bataille nos a conquis;
« Nos ne soumes pas du païs.
« Trové nos soumes el chemin,
« Trestot IIII très ier matin;

« Et nos vos avons ci trovée.
« Dont estes vos, de quel contrée ? »
—« Par Diu del ciel, signor, fait ele,
« Sachiés, por voir, que je sui cele
« Que cil aloit por delivrer,
« Qui en prison vos fait aler ;
« Estorse m'a, par grant vigor,
« Et par proece et par valor.
« Bons chevaliers ert et séurs,
« Et en bataille fors et durs.
« Mais il n'est pas à droit només
« Par cel non que vos l'apelés.
« En batesme il a non Giglains :
« Ses peres est li bons Gauvains.
« A la cort me commande aler
« Por le roi Artu mercier,
« De ço que il rescossé m'a.
« Li rois, ce dist, li envoia ;
« Por ce l'en veut faire l'onor,
« Que il le tient à son signor.
« Il doit à la cort repairier,
« Se Dius le garde d'encombrier.
« Il est ne sai quel part tornés,
« Liée sui quant vos ai trovés.
« Or irons à la cort ensanble
« Preudome estes, si com moi sanble. »
Cil respondent : « Vostre voloir
« Ferons, dame, à nostre pooir. »
Dès or se metent à la voie.
La roïne fait moult grant joie.

De ce qu'a trové les prisons.
Bien vos dirai de tos les nons.
Li uns est BLIOBLIERIS,
Qui preus estoit et bien apris;
Li autres fu DES AIES sire,
Del tiert vos sai bien le non dire :
L'ORGUILLOUS DE LA LANDE fu,
Qui maint chevalier a vencu.
Li quars fu GIFLÈS, le fils d'Eu;
Moult estoient tot IIII preu.

Blonde Esmerée arrive à la cour du roi Artur. Elle le prie de faire en sorte qu'elle épouse le Bel Inconnu.

OR chevaucent tot une plaigne,
Tot le droit chemin vers Bretaigne.
Tant ont le droit chemin erré,
Qu'à Londres ont le roi trové.
Ilueques enseingniés lor fu,
Ançois qu'il i fussent venu.
La roïne a avant tramis
Les sergans, qui ont ostels pris
Mult rices et bien atornés.
Uns sergans est encontre alés.
Es vos la dame qui descent
Et li chevalier et sa gent.
En une cambre encortinée
S'en est dont la roïne entrée.
Illueques se fait atorner
De chieres roubes d'outre mer,

Qui tant estoit et bele et rice
Qu'en tot le mont n'ot cele bisse.
Caucatri, lupart, ne lion,
Ne serpent volant, ne dragon,
N'alerion, ne escramor,
Ne papejai, ne papemor,
Ne nesune beste sauvage
Qui soit en mer, ne en bocage,
Qui ne fust à fin or portraite.
Moult estoit la roube bien faite.
El mantel ot pene de sable,
Qui mult fu bone et avenable.
Li orles estoit de pantine:
Ço est une beste marine;
Plus souef flaire que canele.
Ainc Dius ne fist beste si bele.
Dalès le mer paist la racine;
Et porte si grant medecine,
Qui sor lui l'a ne crient venin.
Tant le boive soir, ne matin,
Mius vaut que conter ne porroie.
Et d'une cainture de soie
A or broudée tot entor;
Si s'en estoit cainte, à un tort,
Moult cointement la damoisele.
Or fu tant avenant et bele
Que nus hom son per ne trovast,
En tout le mont, tant le cerkast.
De parler ne fu mie fole;
Cortoise fu de sa parole,

D'amor estoient si regart :
Onques n'ot de biauté le quart
Nule dame qui dont fust née.
Quant ele fu bien atornée,
Et si baron tuit atorné,
Si se sont vers la cort torné.
En son palais trova le roi
Et maint bon chevalier o soi,
Maint roi, et maint duc et maint conte;
Tant en i ot, n'en sai le conte.
Quant la dame el palais entra
Li rois encontre li leva;
Et quant l'a véu la roïne,
Si le salue et si l'encline.
Tuit li baron se releverent
Li un les autres saluerent,
Et li rois l'a par la main prise;
Si l'a dejoste lui assise.
Et quant asis se furent tuit,
Que nus ne fist noise ne bruit,
La dame a raisonné le roi :
« Sire, dist ele, entent à moi.
« Je fus fille le roi Gringas,
« Cui le chevalier envoias
« Ki biaus Desconnéus ot non :
« Mal l'apelerent li breton ;
« Par droit non l'apelent Giglain ;
« Si est fius mon signor Gauvain.
« Si l'ot de Blancemain la fée.
« Tu l'envoias en ma contrée,

« Por moi à rescoure et aidier;
« Moult par est jà bon chevalier.
« Jetée m'a de grant torment.
« Sire, grans mercis vos en rent,
« De ce que vos le m'envoiastes
« Et ma pucele le cargastes.
« A tos jors vos m'avés conquise
« Ne jamais n'ert en nule guise
« Que tréu n'aiés en ma terre,
« Dès que vos l'envoierés querre.
« De Gales, dont je suis roïne.
« Or vos pri, rois de france orine,
« Que vos à mari me donés
« Giglain : si ert rois coronés.
« Je le vos quier et mi baron;
« Sire, ne me véés cest don.
« En Gales de moi se parti.
« Onques puis, sire, ne le vi.
« Il doit venir, ne sai quele eure.
« Grant paor ai que tant demeure,
« Ne remaigne en autre païs
« Et qu'il autre consel n'ait pris.
« Remés est en aucune guerre;
« Car moult entent après conquerre. »

Le Roi consulte ses hommes pour savoir comment on pourra retrouver Giglain. On lui conseille d'annoncer un grand tournoi.

QUANT li rois entent la parole,
Moult en fu liés; la dame acole;

Gauvain et ses hommes apele ;
Si lor reconte la nouvele
Que la dame li ot contée,
Et bien sot que ses fius estoit
Et que la fée amée avoit.
Grant joie en font tuit li baron.
Atant revienent li prison
Qui a la dame s'asanblerent,
El cemin ù il la troverent;
Au roi se rendirent, porpris,
Si com li rois lor ot apris.
Saciés lors fu la joie graindre.
Tuit commencent Giglain à plaindre
De ço que n'estoit pas venus;
Grant dol en fait le roi Artus,
Gauvains et tuit cil de la cort;
Le rois s'est dilueques levés ;
De ses barons a apelés,
A consel d'une part les trait.
Trestout premiers Gauvains i vait,
Ensanble lui rois Agolans
Et après lui i vait Tristrans ;
Kés i revient le Senescaus,
Rois Amangons, Gales li caus,
Et des autres barons asés.
Li rois les a araisonés :
« Signor, fait-il, et qu'en loés,
« De cel Guiglain dont vos oés,
« Comment recouvrer le porons ?
« Grant damage est, se le perdons.

« Por nule rien ne le vauroie ;
« Jamais mes cuers n'en aroit joie,
« Tant que nos l'arons recovré. »
Amangons a premier parlé :
« Sire, fait-il, vos aurés droit ;
« Car qui tel chevalier perdroit
« Mult i aueroit grant damage,
« Or vos en dirai mon corage,
« Tel consel com je sai donner.
« Il aime moult armes porter ;
« Faites prendre un tournoiement,
« Et ce soit fait procainement.
« Et quant cil en orra parler
« Saciés qu'il i vaura aler.
« Por nule rien ne laissera,
« Quant la nouvele en aprendra,
« Que il dont ne viegne au tornoi.
« Iço vos lo en bone foi ;
« Et si vos lo bien de la dame,
« Que vos lors li donés à fame ;
« Car moult est ses roiaumes grans.
« Moult par porra estre poissans ;
« Car jà com fui en cel païs,
« A un tournoi ù je fui pris,
« Gringas m'aquita sans avoir.
« Faites la dame remanoir,
« Tant qu'aions le tornoi éu,
« Qui par les marces ert séu.
« Les IIII prisons jeterés,
« De no mainie les tenrés. »

Li rois a le consel loé
Et tuit li autre créanté.
Tuit sont à cel consel tenu.
Atant sont ariere venu
Là ù erent li chevalier,
Et li rois a fait fiancer
Le tornoiement à la cort;
Et dist que cascuns s'en atort.
Là ù les plaignes furent beles
Entre le castel as Puceles
En VALLEDON fu fiancés.
Premiers s'est Tristrans avancés
Devers Valedé le fiance.
Le rois de Montesclair s'avance,
Qui le fiance d'autre part :
Puis ont del terme pris esgart.
Si fu à un mois establis,
Et li rois s'est d'iluec partis.
Si a ses mesages tramis
Tot maintenant par le païs,
Par les marces et par l'Epire,
Por le tornoi crier et dire.
La dame dist que remansist;
Et cele tot son voloir fist.
Les IIII chevaliers prisons
A retenus por conpaignons.

La nouvelle du tournoi arrive au château de l'Ile-d'Or. Giglain, comme on l'avait prévu, prend la résolution de s'y rendre.

Giglains fu ensanble s'amie,
Qui del tot vers lui s'umelie.
Tot avoit ce que il voloit,
A l'Ille d'Or ù il estoit,
Quant il voloit, s'aloit chacier,
Et es forès erbanoier,
Por traire as bestes et berser,
Quant lui anuioit sejorner,
U en gibier, ù en riviere,
Tot avoit quant que bon li ere,
De s'amie ot tot son voloir
Tot ço que il voloit avoir ;
Si estoit trestout apresté
Ainçois que il l'éust pensé.
En son palais estoit un jor;
Atant es vos un jogléor,
Qui del tornoi porte noveles,
Qu'au castel serroit as puceles,
Et ço que moult par serra grant.
Quant Giglains l'ot, s'en fu joiant.
En son corage se pensa
Qu'à cel tornoiement ira.
Quant cele l'ot, moult fu marie;
Si dist : « Amis, vos n'irés mie,
« Par mon los et par mon otroi,
« N'irés vos pas à cel tornoi !

« Bien ai connéu par mon art
« Et des estoiles au regart,
« Que se vos au tornoi alés
« Que del tot perdue m'avés.
« Car là vos atent une dame
« Qu'Artus vos veut donner à fame. »
—« Certes, dame, Giglains respont,
« Par tos les sains qui sont el mont,
« Nesune feme ne prendroie
« Fors vos, pas ne vos mentiroie.
« Dames, volés que je i aille,
« Je revenrai moult tost sans faille,
« Et se vos plaisoit, bon matin
« Me covenroit metre au cemin,
« Qu'autrement venir n'i poroie
« Se je bien matin ne movoie. »
Cele respont : « Mes ciers amis
« Bien sai qu'ensi l'avés enpris
« D'aler à cel tornoiement.
« Mais ce n'ert pas à mon talent.
« Bien sai, vos ne m'avés tant chière
« Que le laissiés por ma proiere.
« Je n'en puis mais ; ce poise moi.
« Or puet on véir vostre foi ! »

La fée de l'Ile-d'Or veut en vain le retenir. Il se trouve le matin transporté au milieu d'un bois avec son ami Robert.

Riens ne puet Giglain retenir,
Car moult cuide tost revenir.

Del aler grant talent avoit
Et moult convoitous en estoit :
Car grant piece avoit jà esté
Que il n'avoit armes porté.
Giglains cuit del tot son corage
Ainc om ne fist si grant folage.
Son escuier apele et dist
Que son hauberc li blancesist
Et que son harnois aprestast,
Et de main lever s'aprestast
Et si ait tost mises ses seles.
Robers fu liés de ces noveles.
Tot le harnois a atorné,
Si com Giglains l'ot commandé.
Li jors faut, la nuit est venue;
Giglains se couce lès sa drue.
Dalès li se jut tote nuit,
Si orent moult de lor deduit.
Por ce que main devait lever
Et puis sor son ceval monter,
S'est endormis dalès s'amie,
Car ses corages le desfie.
Qui le bien voit et le mal prent
Saciés que après s'en repent.
Quant Giglains au matin s'esvelle,
De ce qu'il vit ot grant mervelle;
Car il se trova en un bois.
Dalès lui trova son harnois,
Son cief tenoit sor son escu
Et devant lui si r'a véu

Son ceval qui fu atachiés.
Robert r'a véu à ses piés;
Par le frain son roncin tenoit;
Desous son cief un fust avoit.
Or lor a mestier garison,
De cel penser tel gueredon.
Quant li uns a l'autre véu,
Moult en sont andui esperdu.
Bien voit Giglains mal a esté.
Li uns a l'autre regardé :
« Robert, dist Giglains, que dis tu?
« Avons nos ci à nuit jéu?
« Er soir me couçai je aillors,
« Dalès m'amie à grant honor;
« Or me sui en un bois trovés,
« Tos esbahis et esgarés.
« Et tu, venis tu ci er soir? »
Ce dist Robers : « Naie por voir.
« Er soir en mon lit me dormi;
« Or me resui trovés ici. »
—« Robert, com male destinée!
« Moult ai m'amie mal gardée!
« Bien me dist ier soir je l'perdroie,
« Se je au tornoi m'en aloie!
« Perdue l'ai par mon folage.
« Halas, fait-il, com grant domage!
« Or ai je tos jors mais dolor! »
Et Robers dist à son signor :
« Sire, nos n'en poons el faire :
« Mais alons ent en nostre afaire.

« Grans biens nos puet avanturer.
« On ne se doit desconforter. »
Giglains respont : « Donques alons ! »
Atant cauce ses esperons.
Li escuiers l'aubert torsa
Et cil sor son ceval monta.
Si se sont mis en bon sentier ;
Dès or pensent de chevaucier,
Tant qu'il trovent un pelerin
Qui lor enseigne le cemin
Le plus droit au tornoiement.
Moult fu Giglains en grant torment ;
Cel jor cevauche tos iriés
Et tos dolans et coreciés,
De ce que s'amie ot perdue ;
Ne set que ele est devenue.
Or cevaucent plains et boscages,
Et landes, et vals, et rivages ;
Tant ont coru par les contrées
Et tant erré par lor jornées,
Et tant lor droite voie tinrent,
Qu'al castel des Puceles vinrent.

Giglain arrive au castel des Pucelles, où doit avoir lieu le grand tournoi. Dénombrement des chevaliers qui y prennent part.

Quant il sont au castel venu,
Tot s'en estoient ja issu
Li chevalier, por tornoier.
Giglains ne se vaut plus targier,

Ains s'en est après els alés;
Si a les chevaliers trovés,
Qui lor cauces de fer cauçoient,
Et lors fors cevaus cevauçoient.
Mult i ot grant chevalerie.
Yvains li rois de Lindezie
I fut bien a vii^{xx} escus,
Haumes laciés, haubers vestus;
D'Escoce i fu rois Aguizans
Qui s'armoit sor ii arbres grans,
ii^{xx} chevaliers ot o soi,
Qui tos furent à son conroi.
De Gohenet li rois Hoel,
Issus sor son ceval isnel.
O soi avoit C. chevaliers
Moult bien armés sor lor destriers;
Et li rois de Baradigan,
Que on apele Caraan,
Il fu armés en la canpaigne.
iiii^{xx} ot en sa conpaigne.
Li rois Ban Regomer i fu;
ix^{xx} en sont o soi issu.
Li rois de la Roge cité
C. chevaliers ot amené.
Et Guivres i refu li rois,
Qui ot amenés les Irois.
Geldras li rois de Dunelrie,
Cil vint o grant chevalerie.
iiii^{c} chevaliers amaine,
Que il tenoit o soi de maine.

Li Lais hardis de Cornouaille
Est venus au tornoi, sans faille,
C. chevaliers amaine o soi;
Ni a celui n'ait bon conroi.
Kahadist i estoit venus,
Qui de l'Ample bois estoit dus.
Li Sors i fu de Montescler :
Son elme lacé bel et cler.
Deseure ot une connissance;
Aquiter i vint sa fiance;
VII^{C} chevaliers amena,
Por ce que il le fiança.
Si fu Parcevals le Galois,
Uns chevaliers preus et cortois,
Li vallès de Baladigant
I fu armés moult richement
Et volait aler asanbler
Contre le Sor de Montesclér.
Et Lancelot dou lac se r'arme
En un ouble, dalès un carme.
Li dus Elias i refu,
Ki le poil ot eutrekenu,
Mais moult i ot bon chevalier,
Et bien savoit un droit jugier.
Et cil de la Haute montaigne
I refu, à mult grant conpaigne.
De Truerem li quens i fu,
Armés sor un ceval kenu;
Miudres ne fu onques à dire.
De l'Ille noires estoit sire.

Grahelens de Fineposterne
Se r'armait dalès une jerne:
Lès lui ses freres Guingamer,
Ki s'entr'armèrent de bon cuer.
Et roi Durains i fu armés,
En cui avoit moult de bontés.
Tos armés i refu Yder,
Sor un ceval covert de fer.
Gandelus fut ensanble lui;
Bon chevalier furent andui.
De Gorhout i refu Gormans,
Et de Lis i fu Melians.
D'uns et d'autres tant i avoit
Que nus le nonbre ne savoit.
Moult bele estoit cele conpaigne.
De l'autre part, de vers Bretaigne,
Estoit Artur et si baron
Qui estoit devers Valendon.
Moult r'avoit devers lui grans gens
A ensaigne en ot bien xx^{c}.
De la refu Gaudins, li rois
D'Illande, qui fut mult cortois;
Et avoit en sa conpaignie
v^{c} chevaliers de maisnie.
Si fu rois Mars de Cornouaille,
Et avoit bien en sa bataille
VII^{c} chevaliers desfensables,
Moult biaus de cors et honerables.
Li rois Amangons i estoit,
Qui aveuc lui M. en avoit.

Et des Illes li rois Bruians,
Seur destriers sors, bais et bauçans,
O v^c chevaliers armés,
Que jà millors ne demandés.
Hardis estoit comme lupars;
Mais moult ert de doner escars.
Et s'i refu li rois Ydès
Qui donoit à trestos adès.
Il fu de pouvre acointement,
Mais large fu à tote gent.
VIII^{xx} en ot à sa baniere.
N'i a celui qui bien ne fiere.
La roïne Blonde Esmerée
En i ot C. de sa contrée,
Qu'ele ot amenés el païs.
Les ot à cel tornoi tramis.
A Lanpart les avoit carciés;
S'es ot de bien faire proiés.
Gauvains i fu, li niés Artu :
Miudres de lui ne fu véu.
Et s'i estoit li rois Mordrés
Et li suens freres Segrantés ;
Et Gunes, niés d'Oïrecestre
Estoit dalès Gauvain, à destre.
Et li riches dus de Norgales,
I fu et Erec d'Estregales;
Et Beduer de Normendie
I fu o bele conpaignie.
Flores i avoit, des Francois,
Uns rices dus, LX et trois.

De Nantes i refu Hoel,
Qui s'armoit de joste un ruissel,
Armés se r'estoit Catehuels
Et Tors, li fius le roi Atels;
Tristans se r'estoit jà armés,
Et de bien faire ert aprestés.
Le tornoi avait fiancie,
Et portoit la mance s'amie;
Yseuls la bele l'ot tramise;
Deseur son hauberc l'avoit mise.
Por asanbler el ceval monte.
Et li autre, dont ne sai conte.
De la Ronde table Libnus
Estoit avec le roi Artus.

Description du tournoi. **Hauts faits et prouesses des chevaliers. Giglain est partout vainqueur.**

Quant armé furent li baron
En la plaingne sous Valedon,
La véissiés tant elme cler
Et tante ensaigne venteler,
Et tans destriers, bauchant et bai,
Plus nombreus que dire ne sai,
Et tans escu reflanbloier,
Et tante guimple desploier,
Sor elmes tantes connissances,
Tant blanc hauber et tantes lances,
Paintes à or et à ason,
Fremir tant vermel siglaton

Et tant pingnon et tante mance,
Et çainte tante espée blance,
Et tant brocher ceval de pris,
Tant roi, tant conte, tant marcis,
Jamais tels n'i ert asanblée.
Li jors fu bials par la contrée
Et la place fu grans et lée.
Atant es vos par la valée,
Venir le sor de Montescler :
A Tristan venoit asanbler.
O lui avoit xx chevaliers ;
Por joster venoit tos primiers.
Atant es vos Tristans i vint,
L'escu au col, la lance tint,
Sa route grans après venoit :
Quant li uns l'autre venir voit,
Si traient avant les escus,
Qu'il avoient au col pendus,
Et poignent les chevals andui.
Tristans le fiert et li Sor lui
De la lance, par tele angoisse,
Que sor Tristan sa lame froisse,
Et Tristans le r'a si feru,
De seur la boucle de l'escu,
Que tant com la hanste li dure,
L'abati à la terre dure.
Le ceval prent, de lès s'avance.
Atant la route au Sor s'eslance,
Trestout ensanble à la rescousse
Sor lui cascuns sa lance estrousse.

Cil se tient bien qu'il ne caï.
Mais le destrier lor a guerpi.
Por Tristan rescorre et aidier,
Repoingnent tout les chevalier,
Sor cels au Sor de Montescler.
Là véissiés maint cop donner,
Ferir de lames et d'espées.
Quant les routes sont asanblées,
Moult le fist bien et belement
Li vallès de Baladigant;
Le Sor rescoust par sa puissance.
Tant i feri cols de sa lance,
Que moult en abati le jor.
Moult le faisoit bien en l'estor,
Quant sor lui vint li rois Ydès
Et si conpaignon, à eslès,
Li valès se va defendant,
Et cil le viengnent ataingnant.
Encontreval une praiele.
Là ot vuidée mainte sele
Et maint chevalier abatu.
Por poi que n'orent retenu
Le vallet de Baladigant,
Quant le rescout Brus de Balant.
vii^{xx} chevaliers ot o soi :
Il point as gens Yder le roi ;
Cil relaissent cevaus aler,
Durement les vont encontrer.
Là ot tant gonfanon brisié,
Et tant chevalier trebuchié,

Et tant cheval i ot perdu.
Atant es vos Giglains venu,
Qui ariere s'estoit armés.
Quant il ot les rens regardés
Si laisse corre le ceval
Et fiert si Keu le senescal,
Qui venus estoit asanbler,
L'escu li fist au bras hurter,
Et les estriers li fist laissier,
Si qu'envers l'abat del destrier.
Vers le roi Yder point avant;
Si le fiert sor l'escu devant,
De la lance, par tel devise,
L'escu perce, la lance brise,
En sa main retint le tronçon,
Et vait ferir tot à bandon
Del tros de lance qu'il tenoit,
Là où la grinnor presse avoit,
Sor cel elme, par tel aïr,
Si que le renc fait tot fremir.
Sovent guencist, point et desroie;
Quel part qu'il voist, faisait bien voie.
Moult par estoit grans li tornois
De ducs, de contes et de rois.
Li rois Mars point et sa bataille,
Qui sire estoit de Cornouaille.
Contre lui point li rois Hoel,
Et C. chevalier à isnel.
Li un vont les autres ferir.
La presse fisent departir;

Escus fendent, hiaumes esclicent,
Elmes esfondrent et deslicent.
Li rois Bruians vint au tornoi
Et fist apoindre son conroi;
Et li bons rois Condrins d'Illande
Ses chevaliers poindre commande.
Bruians point desous devers destre,
Et li roi Baudris vers senestre.
Le tornoi ont andui forclos.
Le roi Hoel y ont enclos
Et abatu de son destrier.
Illuec ot pris maint chevalier,
Maint cop récéu et donné,
Parmi les plains et par le pré,
Les encaucent tos desconfis.
Moult i fu grans li capléis,
Quant Giglains torna et guencist;
Le cheval point, l'anste brandist;
Fiert le roi Gaudi en l'escu,
Trestout li a frait et fendu.
Atant li rois Bruians desserre,
Li cevals met les piés à terre,
Vers Giglain et Giglains vers lui:
Si s'entrenviennent anbedui.
Lances orent roides et fors;
Si se fierent par tels esfors
De sor les boucles des escus,
Dès que sor les haubers menus,
En fist cascuns passer le fer.
Mais moult sont rice les hauber,

Que maille n'en fausse, ne ront;
Des lances volent contremont
Les esclices et li tronçon.
Moult bien se tienent li baron,
Qu'il ne s'entrabatirent mie.
Giglains tint l'espée forbie;
Des esperons fiert le ceval
En son puig tint le branc roial,
Et fiert Mordret sor l'elme cler,
Si que tot le fist estonner;
Sor le col del destrier le plaisse.
Autre refiert et celui laisse
De l'espée, par sous l'escu,
Que tot li a trait et fendu.
Moult durement se desfendoit
De l'espée que il tenoit.
En la presse se met souvent
Si bien le fait, si se desfent,
Et tant i fiert cols demanois,
Que tos recovre li tornois.
Tuit recouvrent cil devers lui,
En un biau plain, au pié d'un pui,
Là ot feru de grans colées
De roides lances et d'espées.
Moult par estoit li caples grans;
Bien le faisait le rois Bruians,
Qui devers les batans estoit.
Le roi Hoel tot près avoit.
Quant point li rois Cadoalens,
O lui de chevaliers III^{c}.

Lès lui li rois de Lindesie,
Qui moult r'avoit grant conpaignie.
Andoi sont au tournoi venu;
Parmi les rens se sont feru.
Là ot maint escu estrové
Et maint chevalier aterré;
Tant ot gaignié et tant perdu,
Tant cop doné, tant recéu,
Tant fièrent d'anstes et de tros,
Que le roi Hoel ont rescos.
Lès un rocier, en un biaus prés,
Estoit li tornois arestés.
Iluec ot mainte joste faite,
Maint cop féru d'espée traite.
Entre II rens Giglains estoit,
L'escu au col, l'anste tenoit,
Et sist desur un vair destrier
Qu'il ot gaignié d'un chevalier.
A joste l'avoit abatu :
Vers le cief dou rent a véu
Erec, un moult bon chevalier,
Sor un cheval fort et legier.
Por joster avoit l'escu pris,
Et la lance sor fautre mis.
Giglains encontre lui s'adrèce,
L'anste brandist, l'escu enbrece,
Des esperons au cheval donne;
Li uns envers l'autre esperonne.
Moult très durement se requierent;
Par si grant vertu s'entrefierent,

Que li escu percent et croissent,
Et les lances brisent et froissent;
Ensanble hurtent li ceval.
Moult bien se tinrent li vasal
Que l'uns ni l'autres ne balance.
Atant Giglains prist une lance,
Que Robers li ot aportée;
Sa regne a autre part tornée.
Quant le roi Cadoc poindre voit,
Qui devers les Bretons estoit.
vii^{xx} chevaliers ot o soi,
Qui tot poignent à son conroi.
Au renc venoient por ferir;
Et quant Giglains les vit venir,
Si lor laisse cevals aler.
Tos les vait ensanble encontrer.
Si a Cadoc primiers feru,
Qu'a devant les autres véu.
Feru l'a par si grant puissance,
Droit enmi le pis, de la lance,
Que nule riens ne l'pot tenir,
Qu'à terre ne l'fesist venir.
Mais les gens Cadoc poignent lors
Tot sor Giglain, à grans esfors;
Moult durement le vont ferir;
Et ains qu'il se péust guencir,
L'orent de maintes pars feru,
Qui sor elme, qui sor escu,
U sor hauberc, u sor destrier.
Giglains traist l'espée d'acier,

Si se desfent comme lupars.
Cil li furent de totes pars,
Qui moult se painent de lui prendre.
Lors véissiés home desfendre,
Et ferir grans cols de l'espée,
Qui il consuit fiert tel colée
Que puis n'ot talent de retor
Ariere en cel liu, en estor.
Giglains fu forclos en la presse.
Atant li rois Geldain s'eslesse
Et la route qu'avec lui ere.
viii^{c} furent à sa baniere.
Lès lui repoint un rices rois,
Guivrez, li sire des Irois.
C. chevaliers ot de grant los,
Là ù Giglains estoit forclos.
Poignent ensanble li doi roi,
Et lor chevalier à desroi;
Durement vienent por ferir.
Rois Amangons les vit venir
Cevauçant à travers la plaigne,
Qui fu devers cels de Bretaigne.
Rois Bans de Gomertel ausi;
Il et tuit si home autresi;
C. chevaliers avoit et plus.
Cascuns s'est en l'estor ferus.
Cil doi roi poignent come cels;
Moult fu cis encontres cruels;
De fors lances se vont ferir.
Là oïssiés escus croissir;

Et seur chevals gens enforcier,
Et tant chevaliers trebucier;
Là fu abatus Amangons
Et asés de ses conpaignons.
Geldains li rois abatus ere,
Tos envers, en une jonciere.
Illueques poingnent tuit ensanble;
Tos li tornois sor els s'asanble;
Moult sesforçoient de tos sens.
Iluecques fu li caples grans;
Fierent de tronçons et d'espées.
Là véissiés tantes mellées
Por le gaaing, por les prisons,
Et por les bons destriers gascons.
Giglains point souvent par la plaigne,
Et sist sor un ceval d'Espaigne.
Souvent le point des esperons
Et souvent guencist as Bretons.
Chevaliers prent, cevals gaaigne,
Mais moult petit mener les daigne.
Quant il trove qui li requiere
Si le donne, sans grant proiere.
Quantques il gaaigne as Bretons,
Done as croisiés et as prisons.
Plus le criement li chevalier
Qu'estornel ne font esprevier.
Erec moult bien le refaisoit
Et Gauvains lors venus estoit.
Entre II rens point et desroie
S'a encontré enmi sa voie

Le rice conte Galoain.
A son ceval lasque le frain,
Si le fiert, si de grant ravine,
En l'escu deseur la potrine,
Que tot l'escu li perce et brise,
Si que del bon ceval de Frise
Le trebucha ens el sablon.
Puis point vers I autre à bandon.
Si le fiert si, sor le mamele,
Ne l'pot tenir potrails ne sele,
Que ne l'abatist del destrier,
Et ne le fist tost trebucier.
Puis a mis la main à l'espée;
Le ceval point parmi la prée.
Les rens cercoit de totes pars.
Moult bien le refaisoit Lanpars
Souvent poignoit par le tornoi,
A C. chevaliers qu'ot o soi
Des chevaliers Blonde Esmerée.
Li bien faires moult lor agrée.
Lanpars bien les caele et guie;
Bien fust mis en lui grant baillie;
Sa route moult bien le faisoit
Et il adès primes feroit;
Et au recort venoit deriere;
Moult le font bien de grant maniere.

Le roi Artur arrive au tournoi et y prend part. La nuit seule met fin aux combats.

Encor n'estoit Artus venus,
Ne au tornoiement véus.
Ariere estoit li rices rois
Trestos armés et ses conrois.
Tos les soufri à asanbler,
Ançois qu'il i vausist aler.
III^{c} chevaliers armés,
Que jà millors ne demandés,
Avoit Artus, à sa baniere.
Li plus mauvais moult vaillans ere.
A lui vint un vallès poignant,
Qui venoit del tornoiement.
Icil li a dit et conté
Que tot estoient asanblé
Fors que sol Aguissans li rois,
Qui moult ert sages et cortois;
Mais tot li autre sont venu :
« Un chevalier i ai véu
« Qui porte un escu d'azon
« U d'ermine a un blanc lion.
« Icil le fait si durement,
« Que tot vaint le tornoiement.
« Nus ne veut poindre cele part
« Ne le aime plus c'un lupart.
« Li uns pense que Giglains soit,
« Par ce que tels armes avoit

« Quant il vint à la cort premiers,
« Et por ce qu'ert bons chevaliers.
« Il pense voir; ço estoit il,
« Qui ot esté en maint peril. »
Artus n'i vaut plus demorer;
Dès or veut au tournoi aler.
Lor véissiés caingler cevals,
Elmes lacer, fremir poitrals.
Quant il furent bien acesmé,
Es cevals montent tuit armé.
Puis s'en vont seré et rengié,
Tant que les rens ont aprocié.
Lors point li Rois par grant vertu,
Là ù li graindres estors fu;
Et ensanble lui vait li route;
X cornéors ot en sa route;
Buissines portent et grans cors,
Que il sonnent par grans esfors.
Quant li rois vint, ço fu à vis
Que tot en tranblast le païs.
Li rois point; si a rencontré
Le roi d'Elemagne cité,
Si le fiert si en l'escu haut,
Qu'estriers ne sele ne li vaut,
Que del destrier ne l'abatist.
Sa lance fraint, outre se mist.
Si rencontrent si conpaignon;
C. en abatent el sablon.
Là véissiés hardis bretons,
Et gaaingnier destriers gascons,

De tant chevaliers les fors prendre
Lances briser et escus fendre,
Et tant poindre et tant guencir,
D'espées si grans cols ferir
Les gens Artu si bien le font,
Que cels de là desconfis ont.
Tos fu desconfis li tornois.
Artus les chace, li bons rois;
Pris estoit qui voloit torner.
N'i avoit riens de recouvrer.
Quant li rois Aguissans d'Escoce
Point à l'issue d'une broce,
A VII^{xx} chevaliers mult pros.
Les regnes prendent par le nos.
Aguissans point, baisse sa lance
Et fiert Flore, le duc de France,
En mi le pis, par tel aïr,
Que del destrier le fist partir.
Si conpaignon r'ont tuit feru,
Qui mais s'en iroit abatu.
Aguissant ne fine, ne cesse,
Tot dis fiert en la graignor presse.
Il et li suen si bien le font
Que le tornoi recouvré ont.
Par anguisse recouvrent tuit
Sos cels qui kaient à grant bruit.
Sonnent flahutes et buissines;
Chevalier fierent sor poitrines,
Et sor escus et sor haubers;
Le cevals kaient tot envers,

Lances brisent et escus fendent,
Et li fers des estriers estendent;
Regnes ronpent, espées fraignent;
Li un perdent, li autre gaignent,
Li un keurent por les fors prendre;
Li autre keurent por desfendre,
Tant cop reçoivre et tant ferir,
Li un les autres envaïr;
Moult estoit grant li capléis,
Et des lances li froisséis;
De totes parts fremist li rans;
Moult par i ert la noise grans,
Des cols et des lances li frois;
De totes pars sont à desrois,
En grant presse et en tel mellée;
Cascuns fiert grans cols de l'espée
Que n'i oïssiés Diu tonnant.
  Es vos entre II rans poignant
Giglains qui fiert le Sagremor
Amont sor son escu à or,
De la lance, par tel desroi,
Qu'il l'abati en un erboi.
Celui laisse et autre r'abat
A terre del cheval tot plat.
Moult bien le refaisoit Giglains;
Maint chevalier prist à ses mains.
Gillès et Bliobliéris,
Qui au Gué perillous fu pris,
Et l'Orguillos et cil des Aies
Ne poignoient pas en manaies,

Ains le parfaisoient si bien,
Que nus n'i puet amender rien.
Mais nus prendre ne se pooit
A Giglain qui tos les venquoit.
Ço que il ataint, tot destruit;
De totes pars l'esgardent tuit;
Por ço que tos les autres vaint,
L'esgardoient chevalier maint.
Tant fiert de l'espée forbie,
Que tuit li portent garantie
Qu'il avoit vencu le tornoi
Et que le pris en porte o soi.
  Solaus cacha et vint li vespres;
Si faillirent atant les vespres;
Et Aguissans li rois guencist
Et Giglain par le roquet prist,
Se li a dit, qu'aveuc lui soit
Et qu'aveuc lui herbergeroit.
Tant le losange et tant le prie,
Giglain remaint, moult l'en mercie.
Es les vos au mangier tornés.
Quant il les sorrent atornés,
Si se sont au mangier assis,
Escuier ont as tables pris;
Trestot quanques lor fu mestier
Orent apresté escuier.
La nuit jurent à grant deduit;
Bien main au jor se lievent tuit.
Quant li saint sonent au mostier,
A messe vont li chevalier.

Escuier estrillent et ferent,
Haubers rollent, lances enferent,
Si les metent, ferment potraus,
Torsent et cainglent ces cevaus,
Atornent ces cauces de fer,
Metent une coroie de rer (1).
. . . .
Que vos iroie je contant?
Bien l'avait fait Giglains devant;
Mais or le fist il assés mieus.
Car ainc on ne vit as plus preus,
Chevalier qui mius le fesist.
Tot le pris dou tournoi conquist;
Par verité dire vos os
Que tot l'en donerent le los.

Giglain est proclamé vainqueur du tournoi. Le roi Artur et toute la cour le prient de prendre pour femme Blonde Esmerée.

Li rois Bruians bien le refist;
Au vespres li tornois falist;
Artus tramist de l'autre part
Giflet le fil d'Eu et Lampart.
Por demander qui cil estoit
Qui le tornoi vencu avoit,
Et saveir se Giglains i erre.
Et cil font del roi la proiere.
Quant il se furent desarmé,
Isnelement i sont alé.

(1) Seize vers déchirés dans le manuscrit.

Ensanble à Aguisel le roi,
Trovent Giglain, qui el tornoi,
Avoit vencu. Quant il le virent,
Saciés que grant joie se firent.
Quant entre conjoï se furent,
Por aler à la cort se murent
Lanpars et Giflet et Giglains.
Tant ont chevaucié par les plains,
Et tant ont lor cemin tenu,
Qu'il sont à Valedon venu;
A son ostel trovent Artus.
Quant il les vit, si lieve sus,
Giglan com vit, va le baisier
Et de ses deus bras l'enbracier.
Lors véissiés grant joie faire,
Les chevaliers vers Giglan traire
Et saluer et conjoïr
Et consentent de lui servir (1).

. . . .

As uns, hermines engolés
As autres, deniers monéés
Et mantials vairs et siglatons,
Et cotes et vairs peliçons,
Bons palefrois, reubes de soie.
Moult fisent cele nuit grant joie
L'uns portoit vairs, li autres gris.
Feste sanblast, ce vos fust vis;
Cotes à armer ont garçon.
La nuit jurent à Valedon.

(1) Seize vers manquent.

Et quant ce vint au bon matin,
Si se mit Artus en cemin.
A Londres s'en vont trestot droit,
Là ù Blonde Esmerée estoit.
Ensanble o lui Giglains s'en vait;
Li rois Artus grant joie en fait,
Qu'il a son cosin recovré.
Tant ont cevauché et erré,
Que il sont à Londres venu,
U furent volentiers véu.
Quant Blonde Esmerée le vit,
Saciés que grant joie li fist.
Giglain enbracha et salue;
Li rois le prit par la main nue,
Et par la main l'a Giglain pris,
Si s'est entre ces deus asis.
Si apela de ses barons.
Primiers i vint rois Amangons,
Et Giflès et li rois Bruians,
Yvains là outres et Tristrans,
Lanpars et Kais li senescals,
Saigremors et Gale li cals,
Et des autres i vient asés.
Le rois lor dist : « Or escoutés. »
Lors a Giglain à raison mis :
« Biaus niés, fait-il, biaus ciers amis,
« Moult par sui liés en mon corage,
« Quant vos voi tant preu et tant sage,
« Et que je vos ai recovré.
« Moult vos avoie desiré.

« Dès or mais vos veul ensaucier.
« Or vos veul d'une rien proier,
« Que vos prendés ceste roïne,
« A cui moult grans regnes acline,
« A fame, bien vos l'entendés.
« Si en serés rois coronés,
« Moult poissans et de grant povoir.
« Et vos le devés bien avoir,
« Que par arme l'avés conquise
« Et de moult grant peril fors mise.
« Por li vos estes moult penés,
« Plus bele avoir vos ne poés;
« Et si est de moult grant parage;
« Ne por biauté, ne por lignage,
« Ne le devés vos laissier mie,
« Que moult est de grant signorie
« Et que moult vos aime et desire,
« Si veut que vos soiés ses sire. »
Li rois et tuit l'ont tant proié
Que Giglains lor a otroié.
Il vit la dame bele et sage,
Se li plot moult en son corage.
Li rois dist les noces fera
Et son neveu coronera.
Mais ne le veut Blonde Esmerée,
Tant qu'ele soit en sa contrée,
Que de la courone son pere
Et de celi qui fu sa mere,
I soient andoi couroné.

Giglain y consent. Artus le conduit dans le pays de Galles, où l'attend Blonde Esmerée. Il l'épouse et devient Roi de Galles.

Giglains a cel consel loé.
Le roi prient que il i aille :
Si fera il, ce dist, sans faille ;
Qu'andoi les velt moult onerer ;
Lor oire font tost atorner.
Cele nuit à grant joie furent
A Londres la cité, ù jurent.
Au main, quant li aube est crevée,
Si se leve Blonde Esmerée
Et Giglains et Artus li rois.
Escuier torsent le harnois.
Que feroie longes noveles ?
Es cevals ont mises les seles,
Et tost se metent en la plaigne.
Moult mainne Artus bele conpaigne.
Or cevaucent à grans jornées.
Tant passent marces et contrées,
Que il sont en Gales venu.
Là sont à joie recéu
Et à moult grant porcession,
En la cité de Sinaudon.
Par Gales va la renomée
Que lor dame estoit retornée,
Et que celui prendre voloit
Qui de l'angoisse oté l'avoit.
Ceste nouvele moult lor plot,
Et la dame mandé les ot.

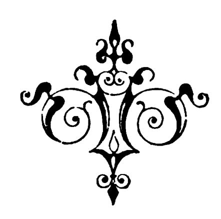
Si s'en vont tuit vers Sinaudon
Del roiaume tuit li baron.
Or vos pui bien dire, por voir,
Puis que Dius fist matin et soir,
Ne fus nus hom plus bien venus
N'à plus grant joie recéus
Com Giglains fu en cele terre:
Cascuns voloit s'amor conquerre;
Tot volent conquerre s'amor,
Tot le veulent à lor signor.
Que vos iroie je contant,
Ne autres choses devisant?
Illuec fu Giglains coronés,
De cui devant oï avés,
Et la dame r'a esposée,
Et aveu lui fu coronée;
Puis fu rois de moult grant memore,
Si com raconte li istore.

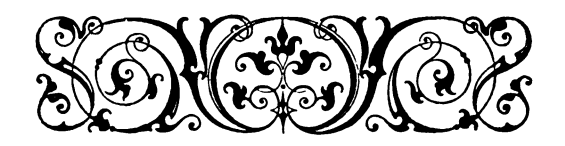
Renauld de Beaujeu, auteur du Poëme, en fait l'envoi à sa dame, en la priant d'être sensible à son amour pour elle.

Ci faut li roumans et define.
Bele, vers cui mes cuers s'acline,
Renals de Biauju moult vos prie,
Por Diu, que ne l'obliés mie.
De cuer vos veut tos jors amer,
Ce ne le poés vos véer.
Quant vos plaira, dira avant,
U il se taira ore atant.

Mais por un biau sanblant mostrer
Vos feroit Giglain retrover
S'amie que il a perdue,
Qu'entre ses bras le tenroit nue.
Si de çou li faites delai,
Si ert Giglains en tel esmai,
Que jamais n'avera s'amie.
D'autre vengeance n'a il mie :
Mais por la soie grant grevance,
Ert sor Giglain ceste vengeance,
Que jamais jor n'en parlerai,
Tant que le bel sanblant aurai.

EXPLICIT DEL BEL DESCONNEU.





GLOSSAIRE.

Aaisier, mettre à l'aise; goth., *azets*, facile; arm., *aes*; anc. all., *ase*; angl., *easy*.

Abrivé, emporté; gall., *brysg*; irland., *brisc*; écoss., *brigh*, se précipiter, se rassembler.

Acesmé, apprêté, paré, bien fait; basse-lat., *scema*; irl., *skima*, briller.—Selon M. Diez, *adæstimare*.

Adés, **Adiès**, maintenant, aussitôt, toujours; lat., *ad ipsum (tempus)*; ital., *adesso*; patois du Jura, *ado*.

Adens, **As dens**, couché le visage contre terre; lat., *ad dentes*.

Adouber, armer; isl., *dubba*, mettre en ordre; angl., *to dub*.

Aerder (S'), attacher (s'); lat., *adhærere*.

Afaitiés, bien vêtu, fier de son accoutrement; bien fait; lat., *factus*.

Aférer, **Aferoit**, **Il afiert**, convenir, être dans les attributions de; lat., *afferre*.

Afier, **Aficier**, **J'afi**, assurer, donner sa foi; lat., *fides*.

Aïe, **Aiude**, **Adiue**, **Adjue**, **Qu'il ajut**, secours, aide, aider; lat., *adjutorium*, *adjuvare*.

AFREMAIL, fermoir; lat., *firmare.*

AINS, AINZ, adv., avant, auparavant, avant; lat., *antea*, *ante.*

AIRE, nid d'aigle, superficie; lat., *area.*

AIRE, manière; all., *art.*

AIRE, air, ciel; lat., *aer*; *Debonaire*, de bon origine, ou de bonne manière, ou de bon air.

AÏR, emportement.

AÏRÉ, emporté.

AÏRER (s'), s'emporter; lat., *adiratus, adirasci;* ital., *adirato.*

ALIMELE, ALIMELLE, ALUMELLE, lame de couteau; lat., *lamina, lamnula, lamella.* — On a dit d'abord la limelle, puis l'alimelle.

ALOSÉ, beau, digne d'être loué; lat., *laus, laudatus.*

ANCELE, servante; lat., *ancilla.*

ANCEIS, ANCEÏS, AINÇOIS, plutôt, au contraire; lat., *anti;* ital., *anzi.*

ANDUI, ANBEDUI, tous deux; lat., *ambo duo.*

ANSTE, HANSTE, hampe de lance; lat., *hasta.*

APAIER, caresser; lat., *pacare.*

APROIMER (s'), approcher; lat., *proxime ire.*

ASOUAGER, adoucir; lat., *suavis*, souef.

ASTELER, jouer de la lance; lat., *hasta, hastula.*

ASTELER, mettre en pièces; *id.*

ASTER, HASTER, se hâter; angl., *to hasten ;* arm., *hast.*

ARAINER, ARAISONNER, mettre à raison; lat., *ratio.*

ARSVOLUS, archivoltes, voûtes; lat., *arcus volutus.*

ATANT, adv., en ce moment; lat., *ad tantum.*

ATREMPRER, adoucir, modérer; lat., *temperare.*

ATRAIRE, ATRAIT, attirer, atteindre; lat., *ad trahere.*

AUBERT, HAUBERT, AUBERGEON, HAUBERGEON, cote de mailles, proprement, armure du cou; all., *hals* cou, *berghen*, garder, défendre; angl., *hauberk, habergeon.*

Auferant, cheval de guerre, cheval entier. Peut-être du saxon *waranio*, qui a le même sens.

Auge, **Augue**, **Iauge**, **Iaugue**, **Age**, eau; lat., *aqua*.

Aumairz, armoire; lat., *armarium*.

Auques, en quelque manière, quelque temps; lat., *aliquantum, aliquando*.

Aut, 3e personne subj. du verbe *aler*.

Aveuc, **Aveu**, **Aveucques**, **Avoec**, **Avoc**, prép., avec; lat., *ab hoc*.

Azon, azur; arabe, *lazurd*.

Avoi, exclamation; angl., *away*.

Baceler, **Bacheler**, **Bachelier**, jeune homme brave; vieil all., *bakeler;* gall., *beçan, bysan*, petit, jeune.

Baillie, commandement, pouvoir; du scandinave, *bali*, hauteur fortifiée; de là, *bailli*, gouverneur. En armoricain, *beli*, signifie aussi gouverneur; *bailli* père nourricier, et *baille*, femme qui nourrit ou porte les petits enfants.

Barate, combat; isl., *baratta*, id., tromperie; arm., *barat*.

Barné, baronage, réunion de barons. *Ber*, suj.; *baron*, rég.; goth., *wairs;* celt., *fear;* sansc. *vira;* lat., *vir*.

Batestire, baptême; lat., *baptisterium*.

Bauçant, **Balzan**, **Bausan**, cheval baillet (ayant une tache au front); bret,, irl., écos., *ball*, tache, marque.

Belloi, **Besloi**, **Beslei**, fausseté, mensonge.

Berselet, chien de chasse.

Berser, aller à la chasse; all., *birschen*.

Bis, noir, brun; bas lat., *bisius;* vieil all., *bisen;* esp., *bazo;* ital., *bigio*.

Blial, **Bliaut**, robe de dessus; bas. lat., *bliaudus*.

Bisse, seconde; *n'out cele bisse*, elle n'eut sa pareille; lat., *bis*, deux fois.

Blasmer, blâmer; teut., *beleum, belaum;* belg., *blaam*, calomnie, rapport mensonger.

Bocle, bouche; lat., *buccula;* c'est le milieu du bouclier.

Bofu, étoffe bouffante; bas. lat., *buffare*.

Bracet, chien braque ; teut., *brak;* goth., *brakk;* angl., *brack.*

Braire, crier, braire ; goth., *brœka ;* suéd., *brœga ;* angl., *to bray ;* irl., *breas,* cri.

Brand, Brant, Branc, épée ; isl., *Brand.*

Bretesce, Bretesche, fortifications, murailles ; all., *brett,* bord, et *tach,* couverture.

Brocer, Brocher, piquer, éperonner ; b. lat., *brocca ;* écoss., *bior ;* bret., *ber,* broche.

Brogne, Brunie, cuirasse ; isl., *brynia ;* vieil all., *prunnja.*

Brosse, bois, broussaille ; teut., *brusch ;* angl., *brushwood.*

Burnir, Brunir, rendre poli ; anc. all., *bruinen ;* angl., *to burnish;* goth., *bruna.*

Buen, bon ; lat., *bonus.*

Buissine, trompette ; lat., *buccina.*

Caçoit, chassait ; angl., *to chase ;* goth., *jaga, jagsa, kagsa,* chasse.

C'aim, que j'aime.

Caingler, sangler (un cheval) ; lat., *cingula.*

Caitis, chétif ; lat., *captivus.*

Caldonie, pierre précieuse, chalcédoine.

Calimeler, jouer du chalumeau ; lat., *calamellus.*

Calongier, Chalongier, défier ; angl., *to challenge ; to call ;* lat., *calumniari ?*

Cangier, Canger, changer ; B. latin, *cambire ;* ital., *cambiare ;* arm., *kimmen.*

Car, chair ; lat., *caro.*

Car, ad. d'affirmation, donc, certes ; lat., *quare.*

Carcer, Carcher, Charcier, encharger, confier ; arm., *karga ;* esp., *cargao ;* bas lat., *caricare.*

Caple, Capléis, combat, mêlée ; isl., *kapp,* querelle ; *kappalar,* combattre.

Caloir, Chaloir, importer ; lat., *calere.*

Cauce, sub. f., chausse ; lat., *calceus.*

Caus, Cauf, Cals, chauve ; lat., *calvus.*

Cener, Acener, faire signe ; lat., *signare ;* ital., *cenno.*

CEST, CESTE, ce, cette; lat., *eccisle.*

CHALCIER, CHAUCIER, ENCHALCIER, serrer de près; lat., *calcis;* ital., *incalzare.*

COARD, COARDIE, couard, couardise; angl., *coward;* suéd., *kufna*, intimidé.

COIFE, coiffe; bret., *kuepf,* tête: esp., *cofia;* ital., *cuffia.*

COISIR, découvrir, apercevoir; angl., *to chuse;* all., *erkiesen.*

CICLATON, SIGLATON, robe, manteau; lat., *circulata palla, cyclas,* ou de l'arabe *segalaton,* selon M. Reynaud.

COINT, sage, fin, élégant; COINTISE; bret., *koant;* écoss., *cuanta;* lat., *comptus,* selon Raynouard.

COILER, celer, cacher; COILT, qu'il cèle; lat., *celare.*

COLÉE, COL, COLP, coup; lat., *colaphus,* coup, soufflet.

COMPERER, acheter; lat., *comparare.*

COMPAINS, COMPAIGNON, compagnon; b. lat., *compaganus;* isl., *kampan; combennones* selon Festus, in eadem *benna* sedentes; (*benna*, charrette chez les Gaulois.)

CONNISSANCE, panache.

CONROI, cortége, équipement; bas. lat., *conradium.* V. ROI, ARROI.

CONRÉER, arranger.

CONTENT, contestation, opposition: lat., *contentio.*

CONUISTRE, CONUSANT, CONUI, connaître; lat., *cognoscere.*

CORGIE, courroie; lat., *corrigia.*

CORTINE, tenture, draperie; lat., *cortina;* angl., *curtain.*

CORT, cour; lat., *curia* (suj. *cors,* rég., *cort*).

COTE, COTÈLE, tunique, jupon; angl., *coat;* all., *kutte, kittel.*

COUTE, CUITE, KUITE, coûte, couverture de lit, matelas; lat., *culcita, culcita puncta;* coute pointe, et non courte-pointe.

CREANTER, CRAENTER, GRAENTER, garantir; angl., *to warrant;* goth. et suéd., *wara.*

CREMER, craindre; CREMOR, crainte; lat., *tremere, tremor.*

Croissir, Cruissir, retentir, faire du bruit; isl., *krasa;* angl., *to crash, to crush.*

Croller, crouler, ébranler, grouiller, remuer; isl., *krulla, kruella.*

Cuens, le même que *quens,* comte; lat., *comes.*

Cuider, penser; isl., *koidan;* teut., *queden*, savoir; goth. *kueda;* lat., *cogitare.*

Dans, Damp, le seigneur; *dominus, damnus.*

Decaans, tombant, déchéant; lat., *cadere,* caer, caïr.

Defois, défense; lat., *defensio.*

Delgié, élégant, effilé, mince, délié; lat, *delicatus;* esp., *delgado.*

Delit, plaisir; lat., *delectatio:*

Dervés, Desvés, fou, hors la voie, *de viatus;* pat., endêvé.

Deservir, mériter; angl., *to deserve.*

Desore, Desoremais, Desorenavant, désormais; lat., *de ipsa hora, de hora magis, de hora in ante.*

Desraisnier, soutenir par preuve; lat., *ratio.*

Desroi, Desroier, Desréer, hors de la voie, déroute. V. Conroi.

Destraindre, Destrois, presser, serrer; lat., *distringere* (tirer en tous sens).

Devis, Devise, science, connaissance; all., *wissen*, savoir; *weissen*, démontrer; *tot à devis,* de science certaine; angl., *devise, device.*

Diaspe, nom de couleur et d'étoffe; *Jaspe.*

Dignier, Dingner, Disner, dîner; *dis jejunare,* selon M. Littré, et non *dignari* (à cause de *dignare, domine*), ou *decœnare*, comme le propose M. Diez.

Doinst, Doist, subj., 3 p. s. de doner

Dont, d'où; lat., *de unde.*

Douter, Redouter, Doutance, Redoutance, craindre, crainte; lat., *dubitare.*

Dru, Drue, ami, amie; ital., *drudo;* teut., *drut, drutin, druta.*

Duel, Dueil, douleur, deuil; lat., *dolor*.

Edres, plume d'eider, édredon.

El, adj. indéf., autre chose; lat., *aliud*.

El, art. comp., en le; lat., *in illo*.

Elme, Helme, Heaume, casque; all., *helm*.

Elonger, s'éloigner; lat., *longe*, loin.

Enarmes, partie du bouclier dans laquelle se met le bras; angl., *arms*.

Enbaré, faussé, fendu.

Enbler, Embler, voler; bas lat., *imbulare;* isl., *ambl*, vagabond.

Enbrucier, Enbruncier, baisser la tête, le front; bret., *bruched, brusk*.

Enboé, couvert de boue; bret., *boug;* angl., *bog*.

Encombrier, encombrer, faire du mal; anc. all., *komber;* goth,, *gaumbera*, mal, inquiétude.

Enfaumant's, enchanté, ensorcelé; bas lat., *fada*, fée.

Engien, artifice; ital., *inganno*.

Engien, œuvre d'art; **Engignior**, ingénieur; de *genium, ingenium*.

Engignier, Enganner; ital., *ingannare;* arm., *ganaz*, fourbe, d'où *Ganelon*.

Engrès, désireux, soucieux de; angl., *angry;* lat., *angor*.

Ens, dans; lat., *intus*.

Ensaucier, exalter, exhausser; ital., *inalzare;* lat., *altus*.

Enseler, mettre en selle; all., *satteln;* angl., *to saddle;* lat., *sella*, de *sedere*.

Ensi, ainsi; lat., *in sic*.

Ent, adv. de lieu; en, de là; lat., *inde*.

Entalenté, adj., désireux. V. talent.

Entemes, au contraire; lat., *ante magis*.

Enteser, étendre; lat., *extendere*.

Entresait, adv., soit dit entre nous, immédiatement, aussitôt; lat., *in transacto*.

Ensement, adv., de même, ainsi; lat., *in sic;* ainsi et

la terminaison *ment,* de *mens, mentis.*

Ensignier, infinitif pris substantiv., distingué, insigne; lat., *insignis.*

Entor, prép. ; lat., *in* et *tornus,* tour, instrument de tourneur; bas lat., *tornare,* tourner, retourner ; ital., *intorno.*

Entresart (s'), 3e p. s. ind., de Ardoir, brûler ; lat., *ardere.*

Erboi, lieu couvert d'herbes ; herbage.

Ere, Eres, Ert, j'étais, tu étais, il était ; lat., *eram, eras, erat.*

Erre, Oirre, course, impétuosité ; *aller grant erre.*

Errer, Erramment, Errant ; bret., *erz ;* isl., *ara,* impétuosité.

Es, dans les, en les.

Escarnir, mépriser, honnir ; isl. , *skarn ;* angl. , *to scorn.*

Esbanoier, recréer, amuser; all., *spannen ;* angl., *to span.*

Escars, avare ; angl., *scarce,* d'où *escarcelle.*

Eschaugaite, Eschaguète, sentinelle; v. all., *gata,* porte ; *schaen,* garder. Selon d'autres, *shaar,* troupe ; *wachten,* faire le guet.

Eschekeré, en forme d'échiquier ; bas. lat., *scaccarium ;* persan, *schah,* roi.

Escil, Eschil, Escilier, destruction, détruire ; scand., *eskil,* pirate, peut-être ; lat., *exilire,* réduire à rien.

Esclisser, mettre en éclats, en pièces ; all., *schleissen;* angl., *to slit.*

Esclisses, fragments.

Escondire, refuser, s'excuser, se dédire ; bas. lat., *excondicere,* se purger d'une accusation.

Escrin, malle, boîte; isl., *skryn ;* suéd., *skrin ;* arm., *scrin ;* lat., *scrinium.*

Eskremie, combat, escarmouche ; all., *schirmen.*

Esfondre, tempête, tonnerre.

Esfrée, Effrée, effrayé; angl., *fretfull, frightened.*

Esgarder, regarder; angl., *to guard, ward.*

Eslais, élans ; Eslé, rapide ;

A ESLÈS, à pas rapides; ESLINGUE, fronde; angl., *to sling*; isl., *slunga;* s., *slingan*, lancer.

EN ESLÉS PAS OU EN ESLÉ PAS, aussitôt; lat., *in rapido passu.* — *Eslais*, élans, *s'eslaisser*, s'élancer; selon d'autres, en *es* le pas, *in ipso passu*; en *es* l'eure, *in ipsa hora.*

ESLIS, choisi, précieux; lat., *electus.*

ESMAI, ESMAIER (S'), émoi; lat., *movere.*

ESMARIS, attristé. V. *mar.*

ESMER, estimer. *Esmerée*, estimée; lat., *æstimare.*

ESMERILLON, oiseau de proie; bas lat., *merilla*, de *merula;* all., *schmerl*, *schmerlein;* ang., *merlin.*

ESMUER, remuer; lat., *movere.*

ESPAN, empan; ESPAN, étendu, épanoui; angl., *span*, empan; suéd., *span;* lat., *expandere*

ESPERON, éperon; v. all., *sporn;* angl., *spur.* Génin tire ce mot de *Vesper*, étoile du soir, à cause de la forme de la molette de l'éperon.

ESPINE, épine; lat., *spina.*

ESPLEIT, ESPLOIT, ESPLAIT, rapidité.

ESPLEITER, aller vite; lat., *explere;* angl., *to expleite, to perform.*

ESPOIR, avis, estime; AL MIEN ESPOIR, à *mon avis;* lat., *sperare.*

ESPONDE, bord de la table, du lit; lat., *sponda.*

ESPRENDRE, s'enflammer, s'irriter; lat., *ex prehendere, prendere.*

ESRACER, ESRACHER, arracher; lat., *eradicere.*

ESSOIGNE, excuse, exoine; bas. lat., *sunnia;* all., *saünen*, tarder; lat., *exoneratio.*

ESTIVAL, chausse, botte; all., *stiefel.*

ESTER, demeurer, être. LAISSEZ ESTER, laisser les choses comme elles sont, restez tranquille; lat., *stare.*

ESTICÈLE, ESTINCÈLE, étincelle; lat., *scintilla.*

ESTOR, s. m., combat, mêlée, agitation; angl., *stour*, assaut; *storm*, tempête.

ESTORDRE, arracher, retirer;

lat., *extorquere ;* Estors, arraché.

Estouoir, apprêt ; Estorer, préparer, fournir, garnir ; lat., *instaurare.*

Estouoir, Estuoir, mobilier, profit, besoin ; bas. lat., *estuverium.*

Estraire, extraire ; lat., *extrahere.*

Estrange, adj., étrange, étonnant, étranger ; anglais, *strange ;* lat., *extraneus.*

Estre, volonté, sentiment.

Estrée, route, rue ; angl., *street ;* all., *strasse ;* ital., *strada ;* lat., *strata via.*

Estres, appartements ; lat., *atria.*

Estreindre, serrer, sangler ; lat., *stringere.*

Estrier, Estrief, étrier ; bas sax., *striop ;* angl., *stropp ;* all., *strippe*, courroie ; bas lat., *strepa.*

Estrivières, la courroie à laquelle est suspendu l'étrier.

Estriver, s'efforcer ; goth., *stria ;* suéd., *strœfna ;* all., *streben ;* angl., *to strive.*

Estros, emportement, violence.

Estrosser, Estrousser, pousser en avant.

Estuet, Estoveroit, Estoveroit, il convient, il conviendroit ; d'Ester ; lat., *stare.*

Es vos, locut. conj., voici que ; lat., *ecce vobis.*

Esviller, éveiller ; lat., *evigilare.*

Faille, s. f., manque, faute, *sans faille,* sans mentir, certainement.

Faillir, Failli, il faut, il faura ; lat., *fallere.*

Fains, fatigué ; angl., *faint ;* écos. et irl., *faine,* langueur.

Fautre, appui de la lance ; isl., *fotr.*

Fels (sujet), Felon (régime), cruel, perfide ; angl., *fell ;* teut., *fel.*

Fenir, Fenie, finir, finie ; lat., *finire.*

Ferir, Feru, je ferrai, frapper ; lat., *ferire.*

Fi, foi ; lat., *fides.*

Fius, sub. m., fils ; lat., *filius.*

Flairer, sentir, répandre de l'odeur; lat., *flare*, souffler.

Flahute, flûte.

Fors, hors ; lat., *foris*.

Forsfaire, mettre hors, perdre ; lat., *foris*, *facere*.

Forclos, entouré de tous côtés ; lat., *foris clusus*.

Frain, subs. mas., frein ; lat., *frenum* et *frœnum*.

Fraindre, **Frait**, **Fraite**, rompre, rompu ; lat., *frangere*, *fractum*.

Frarin, malheureux.

Fresc, **Fresce**, frais, fraîche; lat., *frigidus*.

Frestel, instrument de musique.

Froisséis, cliquetis, bruit de lances qui se rencontrent ; lat., *frendere*, *fressum*.

Fronci, ridé ; teut., *frunz*, ridé ; angl., *to frown*, froncer le sourcil.

Fu, **Fo**, **Foc**, feu ; lat., *focus*.

Fuer, estimation, prix ; bas lat., *foer* ; all., *fuder* ; arm., *feun*.

Fuerre, fourreau ; bas lat., *fotrum* ; all., *futter*.

Furni, **Forni**, **Furnir**, **Fornir**, fournir, garnir ; teut., *warnen* ; bas. lat., *vuarnire* ; angl, *to furnish*, **Voie furnie**, voie pavée.

Fust, bois, pièce de bois ; lat., *fustis*.

Gaaignеés, terres labourées; angl., *to gain*.

Gaber, plaisanter ; scand., *gabba* ; bret., *goapa*, raillerie.

Gagier, gager, mettre en gage ; **Ens gagier**, engager; goth., *woed* ; suéd., *wad* ; lat., *vadimonium*, *vador*.

Gaiant, **Jaiant**, géant; lat., *gigas*.

Gaire, beaucoup ; *n'a gaire*, il n'y a pas longtemps, naguères.

Garir, **Guarir**, garder, préserver ; angl., *to guard*, *to ward* ; goth. et suéd., *wara* ; teut., *waare* ; all., *wehren*.

Garingal, seringat ?

Gaune, **Jalne**, jaune ; ital., *giallo* ; angl., *yellow*.

Galesse, adj. f., du pays de Galles ; angl., *wales*.

Galt, Gaut, Gaudine, bois; all., *wald;* angl., *wood.*

Gaster, dévaster; lat., *vastare;* arm., *guasta;* angl., *to waste*, diminuer; teut., *wüsten.*

Gehir, Jéhir, confesser; anc. all., *jahen,* dire oui.

Geronné, Gironné, entouré; lat., *gyrus*, rond.

Gigle, Gigue, instrument de musique.

Gone, Gonelle, robe, casaque; bret., *gunna;* gall., *gwn;* écoss,, *gun.*

Gonfanon, enseigne, drapeau; isl., *gunfana;* goth., *kong*, all., *kœnig*, roi, et *fahne*, étendard.

Graille, délicat, petit; lat., *gracilis.*

Graindre, plus grand; lat., *grandior.*

Gréer, consentir, agréer; lat., *gratia.*

Grève, Greveus, Griève, pénible, triste; lat., *gravis.*

Grince, attache du bouclier; angl., *grin;* suéd., *girn.*

Guant, Want, gant; all., *wante.*

Guencir, Reguencir, Ganchir, tourner à gauche; all., *weichen,* obliquer.

Guerpir, laisser, jeter; angl., *to warp;* all., *werfen*, *werpen.*

Guerredon, récompense, ital., *guiderdone;* all., *widerlohn*, salaire.

Guier, guider; goth., *wita;* suéd., *weta;* angl., *to guide.*

Guille, Gille, injure, offense; angl., *guile;* isl., *wiel;* suéd.; *wile;* anc. all., *gillen.*

Guimples, Gimple, enseigne, voile de femme; all., *wimpel;* angl., *wimple;* arm., *wimpel.*

Guise, manière, guise; all., *weise;* angl., *wise.*

Guivre, Wivre, serpent; isl., *gifr;* b. lat., *vuivra;* lat., *vipera.*

Haer, Haïr; angl., *to hate.*

Haitié, joyeux; Hait, joie; Dehait, tristesse; bret., *het,* plaisir, *hœta*, plaire; écoss., *ait.*

Halt, Hals, haut; lat., *altus.*

Hanap, Hanas, coupe, verre; all., *napf;* angl., *hanap;* b. lat., *pinaca*, vase à boire.

Hanste, Anste, lance; lat., *hasta.*

Herberge, d'abord campement militaire, puis auberge.

Herberger, se mettre à couvert, all., *heer,* armée; *bergen*, garder; anc. all., *heriberg.*

Heuse, House, Houseau, vêtement des jambes; all., *hose,* haut de chausses; *hosé, heusé,* chaussé.

Hisdel, Hisdeux, hideux; bret., *heûz*, effroi; angl., *hideous,* effroyable; goth., *otti.*

Huimais, désormais, dès ce jour; lat., *hodie, magis.*

Huller, hurler; lat., *ululare.*

Hurter, heurter; angl., *to hurt.*

Iluecques, Iluec, en ce lieu; lat., *in illo loco.*

Inde, couleur bleue.

Ioil, Iol, Iouls, œil, yeux; lat., *oculus.*

Isnel, léger; anc. all., *snel;* all., *schnell;* ital., *snello.*

Isnelement, a Isnel, Isnel le pas, rapidement.

Issir, sortir; **Ist**, il sort; **Issu**, sorti; lat., *exire.*

Jaconce, pierre précieuse, hyacinthe.

Jéir, Geir, Gésir, être couché; lat., *jacere.*

Jéu, Géu, couché.

Jogléor, jongleur, ménétrier; lat., *joculator.*

Joste, de Joste, prép., auprès de; lat., *juxta.*

Joster, Jouster, jouter; b. lat., *dishastiare,* jouer de la lance; angl., *to joust;* teut., *diusteren;* ital., *giostra.*

Jouene, adj., jeune; lat, *juvenis.*

Kair, Chair, Kaer, tomber, cheoir; lat., *cadere;* **kai**, tombé.

Keis, Kex, Keus, cuisinier; lat., *coquus.*

Kieuetaille, partie d'une robe.

KUITE, couverture piquée; lat., *culcita*. V. COUTE.

LAIDIR, injurier, insulter; LAIT, insulte; all., *leid*, chagrin.

LAISSIER, LAISSER, se garder de; lat., *laxare;* sub., QU'IL LAIST.

LAS, lacets, attaches; lat., *laqueus.*

LASQUER, lâcher; lat., *laxare.*

LASSE, interjection, de l'adj. las, lasse; lat., *lassus.*

LASCESSE, fatigue.

LÉ, large; lat., *latus.*

LÈS, prép., à côté de; lat., *latus*, côté.

LORSIGNOL, LOUSIGNOL, rossignol; lat., *luscinia.*

LOER, conseiller; lat., *laudare.*

LOS, conseil; SANS SON LOS, sans son aveu.

LOÉ, souillé, — LOÉ DE BOUE; bret., *li, liet,* vase.

LOIÉ, part. p., lié; lat., *ligatus.*

LOGE, habitation; lat., *locus, locare;* ital., *loggia.*

LOSANGER, flatter, prier, tromper.

LECERIE, LECHERIE, LECHEOR, débauche, débauché; anc. all., *leika;* arm., *lic.*

LICES, bords, *lisières*, attaches; all., *litz;* suéd., *list;* b. lat., *licium.*

LIÉS, joyeux; lat., *lætus;* LEESSE, joie.

LUIST, v. 3e p. prés. ind. de luire; luire; lat., *lucere.*

LUPART, léopard; lat., *leopardus.*

MAÇUE, massue, masse; lat., *massa;* angl., *mace*

MAILLE, goth., *mal;* teut., *malh;* isl., *mal;* suéd., *malja*, *division;* ital., *maglia.*

MALMIS, MAUMIS, mis à mal, maltraité.

MAMIELE, mamelle; lat., *mamilla*, diminut. de *mamma.*

MAIN, matin; lat., *mane.*

MAINT, adj., plusieurs; angl., *many;* goth., *mang*, *meing;* de *ma*, beaucoup, et *œnig*, quelques-uns.

Mantel, **Mantiel**, **Mantial**, manteau; b. lat., *mantellum*; arm. et gall., *mantell*; goth., *mattul*; angl., *mantle*.

Mar, adv., mal à propos; esp., *smarr*; ital., *smarrito*, marri, attristé; teut., *marren*.

Marce, marche, frontière; all. et angl., *mark*.

Mas, triste, abattu; isl., *maat*; angl., *to maze*, confondre; all., *matt*; arm., *mata*; esp., MATAR, tuer.

Masse, quantité; lat., *massa*, grant masse de la nuit.

Mautaillie, mal taillé, mot hybride; lat., *malè*; all., *theilen*, tailler; angl., *deal*.

Mautré, **Maudré**, **Madré**, de diverses couleurs; b. lat., *mazarum*; all., *maser*, bois veiné.

Meindre, **Meinre**, **Menre**, moindre; lat., *minor*.

Merci, **Merchi**, pitié, grâce; angl, *mercy*; lat., *misericordia*.

Mescine, jeune fille; all., *madchen*; angl., *maid*.

Mès, subs. mas., mets, nourriture; goth., *mesa*; saxon, *metsian*, nourrir; lat., *mensa*, table, et, par figure, les *mets* eux-mêmes.

Mes, **Mis**, particule initiative indiquant l'idée de mal; all., *mis*.

Mestier, subs. masc., besoin, fonction; lat., *ministerium*.

Mie, adv. négat. quand il est joint avec NE. Il signifie *mie* de pain. Lat., *mica*.

Mieudre, **Miudre**, meilleur; lat., *melior*.

Mire, médecin.

Moillier, femme, épouse; lat., *mulier*.

Moinel, petite trompette.

Morir, mourir et aussi tuer, mettre à mort; lat., *mori*; Je MAURAI, je mourrai. Je MUIR, je meurs.

Muer, rester muet; lat., *mutescere*.

Mus, muet.

Muer, inf. prés., changer; lat., *mutare*. IL MUET, MÉU, MUER LE SENS, perdre le sens.

NAFRÉ, tué; isl., *nafar;* prov., *nafrar.*

NE POR EUC, lat., *non per hoc.*

NE POR QUANT, néanmoins, pourtant; lat., *non per quantum.*

NESUN, aucun; ital., *nessuno;* lat., *nec unus.*

NIENT, NOENT, néant, rien; lat., *ne ens,* ce qui n'est pas.

NIÉS, neveu; lat., *nepos.*

NON, subs. masc., nom; lat., *nomen.* COMMENT A NOM? Comment s'appelle-t-il?

NOISE, bruit, querelle; lat., *noxa;* arm., *noas.*

NOIS, NEIS, neige; lat., *nix.*

NULUI, adj. indéf., nul, personne; lat., *nullus.*

NUS, adv., aucun; lat., *nullus.*

O, OVE, prép., avec; lat., *ob.*

OCIS, OCIRE, occis, occire; lat., *occidere.*

OELS, yeux; lat., *oculus.*

OES, besoin; A L'OES, en faveur de, à l'usage de; lat., *ops, opus* ou *usus.*

OI, v. 1re pers. du prétérit d'avoir, lat., *habeo, habui.*

OIR, héritier, hoir; lat., *hæres.*

OÏR, ouïr, entendre; lat., *audire.*

OISSIAL, OISIAL, OISIL, OISIL, OISEL, oiseau; lat., *avicula.*

OKISON, OQUISON, occasion, contestation; lat., *occasio;* SANS OQUISON, sans retard.

ORENDROIT, aussitôt; lat., *hora in directa.*

ORINE, origine, famille, maison; lat., *origo.*

ORLE, ORILE, bord; lat., *ora.*

OS, hardi, osé; lat., *audax.*

OSTERIN, nom d'étoffe.

OUBLE, nom d'arbre.

OUVROIS, maison où l'on travaille, ouvroir; lat., *operarium.*

OT, il eut; lat., *habere.*

PAOR, PAOUR; lat., *pavor.* ESPEURI, ayant peur.

Paile, couverture, manteau; lat., *pallium*.

Par font, jusqu'au fond; lat., *per fundum*.

Parfont, profond; lat., *profundus*.

Palefroi, subs. masc., cheval caparaçonné; b. lat., *paraferdus ;* all., *pferd*.

Parigual, tout à fait égal; lat., *per æqualis*.

Papegai, perroquet; ital., *papagallo*.

Papemor, nom d'oiseau.

Paroler, parler; b. lat., *parolare ;* lat., *parabola*.

Penals, vêtements; lat., *pannus*.

Pene, drap, étoffe.

Pentéis, pendants, pendentifs; lat., *pendens*.

Pers, couleur entre le pourpre et le noir; ital., *perso*.

Pert, il appert; lat., *apparet*.

Petre, nom de plante.

Pieca, il y a quelque temps, il y a une pièce de temps; arm., *pez;* gael., *pios;* ital., *pezzo ; pezzo ha*.

Pingnon, sommet, pennon; all., *fahne*.

Pior, pire; lat., *pejor*.

Pis, poitrine; lat., *pectus*.

Plaié, blessé; lat., *plaga*, plaie.

Plain, plaine, adj., plan, plane; lat., *planus*.

Plait, s. m., argument, plaidoyer; angl., *plaid;* b. lat., *placitum ; por nul plait,* à aucun prix.

Plaisser, plier; lat., *plecto, plexum*.

Plenté, grande quantité; angl., *plenty;* lat., *plenitudo*.

Plevir, consentir, s'engager à; angl., *to pledge*.

Poi, Poc, peu; lat., *pauci, æ, a*.

Poignant, Poignéor, Poindre, Point, piquer; lat., *pungere*. V. Kuite-pointe.

Pooir, pouvoir; ils pooient, je porois, vos poriez, nos pooumes, tu pues, il puet, ils puent, etc., *pouvoir;* lat., *posse*.

Pois, poids, peine; lat., *pondus* (sur mon pois, sur ma peine, malgré moi).

PORCHACER, procurer, acquérir; angl., *to purchase.*

PRAIELE, PRAELE, prairie; lat., *pratellum.*

PREISER, PREISIER, PROISIER, priser, mettre à prix, estimer; lat., *pretium.*

PREU, subs. masc., profit; lat., *profectus.*

PROIERE, subs. fém., prière; lat., *precari.*

PROS, adj., preus, vaillant, probe; lat., *probus.*

PUIG, PUING, PUIN, poing, lat., *pugnus.*

PUNOISE, punaise; lat., *putere*, puer; bret., *punez*, pourriture.

QUERRIR, je QUERRAI. Il QUIST. Il QURSIST, QUIS, chercher; lat.. *quærere.*

QUENS, comte; lat., *comes.* V. CUENS.

QUIC, 1re p. indic. prés. de *quider.* V. CUIDER.

QUIENT, 3e pers. pl. de l'ind. de *cueillir*; lat., *colligere.*

QUI'ST, qui est.

RAIM, RAIME, RAIN, RAINCEL, RAINCEAU, branche; lat., *ramus, ramicellus.*

RAIT, rayé, blessé; lat., *radiatus.*

RAVINE, rapidité, impétuosité; lat., *rapere.*

RECROIRE, RECREANT, se rendre, s'avouer, vaincre; lat., *recredere se.*

REUBE, ROUBE, subs. fém., robe; goth., *rauba, rofa;* bas lat., *raupa, rauba.*

REMIRER, regarder avec étonnement; lat., *mirari.*

REDOINS, je redonne; lat., *rursus dono.*

REPONDRE, poser, enfoncer; lat., *reponere.*

REMEST, il demeure, il reste; lat., *remanet.*

REPOSTAILLE, cachette, lieu où on a déposé quelque chose; lat., *reponere.*

REPAIRE, demeure, séjour; REPAIRIER, séjourner, retourner à la maison; lat., *reapparere.*

RECULISSE, reglisse; ital., *regolizzia.*

RESCOSSE, RESCOUSSE, délivrance; RESCORRE, RESCOUS, délivrer; angl., *to rescue*; lat., *excutere, excussus.*

Riole, partie de plaisir.

Rover, **Rouver**, prier; lat., *rogare.*

Rober, voler; **Robeor**, voleur; angl., *to rob;* teut., *rauben;* suéd., *roefna;* de là *reave, riifna, ruffian*, voleur.

Roe, roue; lat., *rota.*

Roques, partie du vêtement de dessus; angl., *rock;* arm., *roket;* bas. lat., *roccus*, rochet.

Roter, jouer de la rote; bas lat., *chrotta;* irl. et écos., *cruit;* gall., *crwt.*

Rostir, rôtir; teut., *rotten;* angl., *to roast;* lat., *ustus de uro, tostus de torreo.*

Ruist, rude; isl. arm, *rust.*

Ronci, **Roncin**, cheval de guerre; isl. et anc. all., *hross;* all., *ross.*

Route, compagnie militaire; bas lat., *ruta;* all., *rotte;* angl., *rout.*

Ruffian, **Ruffien**, voleur; angl., *to reave;* goth. et suéd., *rijfna, ruffien.*

Saca, pousse.

Sacer, **Saquer**, tirer, pousser; patois, sacquer, sachier; bret., *sacha,* tirer, amener à soi.

Sace, v. 3e p. subj. prés., il sache. — De savoir; lat., *sapere.*

Saigremor, nom d'arbre.

Sainer, **Saingner** (Se), signer; lat., *signare;* faire le signe de Croix.

Saint, **Sin**, **Sing** (d'où Tocsin), cloche; lat., *signum.*

Saltere, instrument, lyre; lat., *psalterium.*

Samit, subst. masc., sorte de vêtement de soie.

Saut, 3e p. subj. de **salver**, sauver; lat., *salvare.*

Saveir, savoir; je **sai**, il **set**, je **soc**, je **savoc**; latin, *sapere.*

Sebélins, **Sebel**, **Sabel**, peau de zibeline; all. *zobel.*

Senescal, subst. masc., sénéchal; bas lat., *senescalcus;* du goth. *sen* et *shalk*, ministre, surintendant.

Seris, soir; ital. et lat., *sera, serus,* tardif.

Sient, ils siégent: de **Seeir**, **Séer**, seoir; lat., *sedere.*

SIGLATON, vêtement de dessus. V. CIGLATON.

SIVIR, SIVRE, SUIR, suivre; lat. *sequi.*

SOMIER, SOMER, cheval de charge, de somme; anc. all., *saum;* isl., *saumr;* ital., *soma.*

SOR, prép. Sur; lat., *super.*

SOR, SORS, SORET, roux, de couleur rousse; fauve; goth., *sor;* angl., *sorrel*, alezan, basané; all., *sauer.*

SOVENT, souvent; SOVENTES FOIS, plusieurs fois; all., *oft, oftmals;* angl., *often, oftentimes.*

SPICPETRE, nom d'épice.

SUER, sœur; lat., *soror.*

TABARIE, trouble, tapage; bret.. *tabut;* isl. et écoss., *tabod;* d'où *tabor*, tambour.

TAI, TOI, ENTAIÉ, boue, emboué; isl., *tod.*

TALENT, subs. com. désir; écoss., irl., *toil, toileas*, volonté.

TARGER, tarder; lat., *tardare.*

TASEL, TASIAL, TASSEL, bord, fermoir, agrafe; anglais, *tassel*, gland, bordure.

TECE, TECHE, action ou qualité bonne ou mauvaise, tâche; bret., *tech*, habitude; écoss. et irl., *teasg.*

TOCER, TOCIER, TOCHIER, toucher; lat., *tangere*; ital., *toccare.*

TENÇON, TENSON, dispute, contestation; lat., *contentio.*

TORBLER, troubler; lat., *turbare, turbulentare,* troubler, *turba*, foule.

TORSER, TROSER, TROSSE, charger, mettre sur un cheval; all., *tross;* angl., *truss.*

TREU, tribut; lat., *tributum.*

TREST, 3e p. de tresser; lat., *trica,* tresse; angl. et all., *tress.*

TRAIRE, tirer; lat., *trahere,* TRAIRE A CHIEF (chef), mener à bonne fin.

TRICERIE, tricherie, tromperie. TRECER, TRICER; all., *triegen*; angl., *to trick*, trahir; *treachery*, trahison.

TREBUCIER, TREBUCHIER, trébucher, tomber; ital., *traboccare.*

VACELE, s. f., petite vallée; lat., *vallicula.*

VAINS, malade, faible; lat., *vanus;* en angl., *faint.*

VAIR, adj., varié, de diverses couleurs; lat., *varius;* subs. masc., étoffe de deux couleurs, noir et blanc; menu vair.

VAIT, il va; je VOIS, je VENRAI, qu'ils VIEGNENT, qu il VOISE; lat., *vadere.*

VALLES, VALLET, VASLÈS, VASLET, brave, jeune; bas lat., *vassaletus,* diminut. de *vassus;* gall., *gwas;* bret, *gwâz, gàs,* jeune homme.

VAUTIS, voûté, arqué; lat., *volutus*; b. lat., *voluta,* voûte.

VEER, VEIR, VEIER, VOIR, voir, VOS VEISIÉS, VÉI; lat., *videre.*

VÉER, v. inf. prés., défendre; lat., *vetare.*

VEL, voile; lat., *velum.*

VENERES, chasseur; lat., *venator;* (*veneres*, sujet; *veneor,* régime).

VESPRÉE, soirée; lat., *vespera.*

VIELE, nom d'instrument; *vielle;* angl. *viol;* suéd., *fiol;* lat., *fidicula?*

VILONIE, vilenie, injure; lat., *vilis.*

VIS, subs. masc., visage; lat., *visus.*

VIS, subs. masc., opinion, lat., *visus; à vis* est devenu *avis*.

VIS, avis; IL M'EST VIS, il me semble.

VIS, vivant; lat., *vivus.*

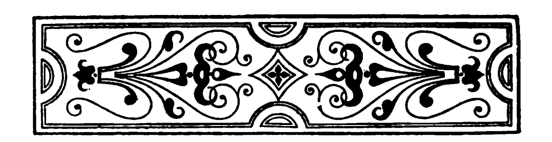
VIUMENT, vilement; lat., *vili mente.*

VOIR, VEIR, vrai; lat., *verus,* C'EST LA VOIRE, c'est la vérité.

VOLOIR, vouloir. Je VEUL, il VELT, qu'il VAUSIST, je VAURAIS; lat., *velle.*

WIDER, WUIDER, vider; lat., *viduare.*

FIN DU GLOSSAIRE.



APPENDICE.

INCIPIT LY BEAUS DESCONUS [1].

Jhesu Cryst, our Savyour,
And hys modyr, that swete flowr,
Helpe hem at her nede,
That harkeneth of a conquerour,
Wys of wytte and whyght werrour,
And doughty man yndede.

*
* *

Hys name was called Geynleyn;
Be yete he was of syr Gaweyn.
Be a forest syde

(1) Manuscrit du British Muséum, bibliothèque Cottonienne, Caligula, A. II, fol. 40.

Of stouter knyght and profytable,
With Artour of the Rounde Table;
Ne herde ye never rede.

*
* *

Thys Gynleyn was fayr of syght,
Gentyll of body, of face bryght;
All bastard gef he were,
Hys modyr kepte hym yn clos,
For douute of wykkede loos,
As doughty chyld and dere;

*
* *

And for love of hys fayr vyys,
Hys modyr clepede hym Bew fys;
And no n'othyr name;
And hym self was full nys.
He ne axede naght y wys
What he hyght at hys dame.

*
* *

As hyt befelle up on a day
To wode he wente on hys play
Of dere to have hys game.
He fond a knyght, whare he lay,
In armes, that wer stout and gay,
I sclayne and made full tame.

*
* *

That chyld dede of the knyghtes wede
And anon he gan hym schrede
In that ryche armur
Whan he hadde do that dede,
To Glastyngbery he rede ;
There ley the kyng Artour.

*
* *

He kneilede yn the halle
Before the knyghtes alle ;
And grette hem wit honour,
And seyde : « Kyng Artour, my lord,
« Graunte me to speke a word,
« I pray the par amour. »

*
* *

Than seyde Artour the kyng :
« A noon withoute any dwellyng
« Tell me thyn name aplyght,
« For sethen y was y bore,
« Ne fond y nie before
« Non so fayr of syght ! »

*
* *

That chylde seyde : « Be seynt Jame,
« I no not what ys my name,
« I am the more nys ;
« But while y was at hame,
« My modyr, yn her game,
« Clepede me, BEAU FYS. »

*
* *

Thanne, seyde Artour the kyng :
« Thys ys a wonder thyng,
« Be God and seynt Denys !
« Whanne he that wolde be a knyght
« Ne wat noght what he hyght,
« And ys so fayr of vys,

* * *

« Now wyll y geve hym a name,
« Before yow alle yn same ;
« For he ys so fayr and fre,
« Be God and be seynt Jame,
« So clepede hym never hys dame,
« What woman that so hyt be,

* * *

« Now clepeth hym alle yn us,
« Ly beau Desconus !
« For the love of me
« Than may ye wete a rowe,
« The fayre un knowe,
« Certes so hatte he. »

* * *

Kyng Artour anon ryght,
Made hym tho a knyght
In that selve day ;
And yaf hym armes bryght
Hym gertte wit sworde of myght,
For sothe as y yow say,

* * *

And henge on hym a scheld
Ryche and over geld
Wit a gryffoun of say,
And hym be tok hys fadyr Gaweyn
For to teche hym on the playn,
Of ech knyghtes play.

*
* *

Whan he was knyght imade,
Anon above there he bad,
And seyde my Lord : « So fre
« In herte y were ryght glad,
« That ferste fyghte yf y had,
« That ony man asked ye. »

*
* *

Thanne seyde Artour the kyng :
« I grante the thyn askyng ;
« What batayle that so hyt be.
« But me thyngeth thou art to gynge,
« For to done a good fyghtynge.
« Be awght that y can se,

*
* *

« Wit oute more resoun,
« Duk, Erl and Baroun,
« Whesch and yede to mete,
« Of all maneré fusoun,
« As lordes of renoun,
« Y nowght they hadde ete.

*
* *

Ne hadde Artour sete boke awhyle,
The mountance of a myle,
At hys table y sete
Ther com a mayde Ryde,
And a dwerk be here syde
All be swette for hete.

*
* *

That mayde was clepede Elfne.
Gentyll bryght and schene,
A lady messenger
Ther nas contesse, ne quene,
Go semelych on to sene,
That myghte be her pere.

*
* *

Sche was clodeth in tars,
Rownie and nodyng skars,
Pelured wit blaunner.
Her sadell and her brydell ynfere
Full of dyamandys were
Melk was her destrere

*
* *

The dwerke was clodeth yn ynde
Be fore and ek be hynde;
Stout he was and pert;
Among alle crystene kende,
Gwych on ne schold ne man fynde,
Hys surcote was overt.

*
* *

Hys berd was yelow as ony wax,
To hys gerdell henge the plex;
I dar well say yn certe,
Hys schon wer with gold y dyght,
And kepeth as a knyght
That semede no povert.



Teaudelayn was hys name,
Well swyde sprong hys name,
Be north and be southe,
Myche he couthe of game,
With sytole sautrye yn fame
Harpe fydele and crouthe.



He was a noble dysour
With ladyes of valour,
A mery man of mouthe;
He spak to that mayde hende,
To telle thyn erynde
Tyme hyt were nouthe.



That mayde knelede yn halle,
Be fore the knyghte alle,
And greette hem wit honour;
And seyde a cas ther ys yfalle
Worse with yn walle
Was never non of dolour.

* * *

My lady of synadowne
Is broght yn strong pryson
That ys greet of valour;
Sche prayd the sende her a knyght,
With herte good and lyght,
To wynne her with honour.

*
* *

Up start the yonge knyght;
Hys herte was good and lyght;
And seyde : « Artour, my lord,
« I schall tho that fyght
« And wynne that lady bryght
« Gef thou art trewe of word. »

*
* *

Than seyde Artour that ys soth :
« Certayn with oute noth,
« Thys to y bere record,
« God grante the gracest myght;
« To holde up that lady ryght,
« With deute of thy sword. »

*
* *

Thann gan Elene to chyde
And seyde : « Alas ! that tyde
« That I was hyder y sent,
« Thys word schall spyng wyde.
« Lord kyng now ys thy prede,
« And thy manhod y schent !

*
* *

« Whan thou schalt sende a chyld,
« That ys wytles and wylde,
« To dele thoghty dent;
« And hast knyghtes of mayn,
« Launcelot, Perceval and Gaweyn,
« Prys yn ech turnement! »



Ly beaus Desconus answerede:
« Get was y never a ferde,
« For doute of manys awe,
« To fyghte with spere or swerd,
« Somdell y have y lerde,
« There many men were yslawe.



« He that fleth for drede,
« I wolde be way or strete,
« Hys body wer to drawe,
« I wyll that batayle take
« And never on for sake
« As hyt ys Artours lawe. »



Than seyde Artour anon ryght:
« Thou getest non other knyght;
« Be God that boughte me dere,
« Gef he thyngyth the not wyght,
« Go gete the on wher thou myght,
« That be of more powere.



That mayde for wreththe and hete,
Nolde neydyr drynke ne ete,
For alle tho that ther were;
But satte down alle thys mayd,
Tyll the table was y layd,
« Sche and the dwerke yn fere.

*
* *

Kyng Artour, yn that stounde,
Hette of the Table Rounde,
Four the beste knyghtes,
In armes hole and sounde,
The beste that myght be founde
Arme ly beaus a noon ryghtes.

*
* *

And seyde : « Thorgh helpe of Cryste,
« That yn the flome tok baptyste,
« He schall holde alle hys hestes.
« And be good champyoun
« To the lady of synadoun
« And holde up all her ryghtes. »

*
* *

To army there knyghtes wer fayn,
The ferste was syr Gaweyn,
The other syr Percevale;
The thyrthe syr Sweyn,
The ferthde was syr Agrafrayn,
So seyth the frenghsch tale.

*
* *

They caste on hym a scherte of selk,
A gypell as whyte as melk,
In that semely sale;
And syght an hawberk bryght,
That rychely was a dyght,
With mayles thykke and smale.

* * *

Gaweyn, hys owene syre,
Heng a bowte hys swyre,
A scheld with a gryffoun;
And Launcelet hym brought a sper,
In werre with hym well to were,
And also a fell fachoun.

* * *

And syr Oweyn hym brought a stede,
That was good at everych nede,
And egre as lyoun;
And an helm of ryche a tyre,
That was stele and noon yre;
Percevale sette on hys croun.

* * *

The knyghte to hors gan spryng,
And rod to Artour the kyng,
And seyde : « My lord hende
« Gef me thy blessynge
« A noon with oute dwellynge,
« My wyll ys for to wende. »

* * *

Artour hys hond up haf,
And hys blessynge he hym gaf,
As korteys kynge and hende;
And seyde : « God graunte the grace
« And of spede space
« To brynge the lady out of bende ! »

*
* *

The mayde stout and gay,
Lep on her palfray,
The dwerk rod hyr be syde;
And tyll the thyrde day
Up on the knyght alwey,
Ever sche be gan chyde.

*
* *

And seyde : « Lorell and kaytyf,
« They thou wher worth swyw fyfe,
« Y tynt now ys thy pryde;
« Thys pase be fore kepeth a knyght,
« That with ech man wyll fyght,
« Hys name ys spronge wyde.

*
* *

« Wylleam Celebronche :
« Hys fyght may no man staunch,
« He ys werrour so wyth;
« Thorugh herte other, thorugh honche,
« With hys sper he wyll launche,
« All that a gens hym ryghtte. »

*
* *

Than seyd ly beaus Desconus :
« Is hys feghtynge swych vys ,
« Was he never y hytte ,
« What so ever me be tyde ?
« To hym y wyll ryde ,
« And loke how he sytte. »[1]



Forth they ryden all thre
With merthe and greet solempnyte ,
Be a castell aunterous ;
And the knyght they gon y se ,
I armeth bryght of ble ,
Up on the vale perylous.



He bare a scheld of grene
With thre lyonns of gold schene ,
Well prowde and precyous ;
Of wych lengell and trappes
To dele ech man rappes ,
Ever he was fous.



And whan he hadde of hem syghte
To hem he rod full ryght ,
And seyde : « Welcome beau frere
« He that rydyght her day other nyght
« With me he mot take fyght
« Other leve hys armes here. »

* * *

Well seyde ly beaus Desconus :
« For love of swete Ihesus ;
« Now let us passe skere ;
« We haveth for to wende ;
« And beth fer from our frende
« I and thys meyde yn fere. »



Wylleam answerede tho :
« Thou myght not skapy so ,
« So God gef me good reste ;
« We wylleth er thou go ,
« Fyghte bothe two ,
« A forlang her be weste. »



Than seyde ly Beaus « Now y se ,
« That hyt nell non other be ,
« In haste tho dy beste
« Thou take thy cours with schafte ,
« Gef thou art knyght of crafte ,
« For her ys myn all preste. »



No lengere they nolde abyde ,
To gedere they goune ryde ,
With well greet raundoun ;
Ly beaus Desconus that tyde ,
Smot Wylleam yn the syde ,
With a sper feloun.

* * *

And Wylleam sat so faste,
That hys styropes to braste
And hys hynder arsoun;
Wylleam gan to stoupe,
Mydde hys horses kroupe,
That he fell a doun.

*
* *

Hys stede ran away,
Wylleam ne naght longe lay,
But start up a noon ryght;
And seyde : « Be my lay,
« Be fore thys ylke day
« Ne fond y non so wyght.

*
* *

« Now me ste ys a go
« Fyghte we a fote also.
« As thou art hendy knyght ; »
Tho seyde ly beau Desconus :
« Be the love of Ihesus,
« Ther to y am full lyght. »

*
* *

To gedere they gonne spryng ;
Fauchonus hy goun out flyng ;
And foghte fell and faste ;
So harde they gonne drynge
They feer with oute lesynge
Out of har helmes braste.

*
* *

But Wylleam sele braunche
Ly beau Desconus gau lonche,
    Thorgh out that scheld yn haste :
A kantell fell to grounde
Ly beau that ylke stounde,
    In hys herte hyt kaste.

* * *

Thane ly beaus wys and whyght
Be fore hym as a noble knyght
    As werrour queynte and sclegh,
Hawberk and krest yn syght;
He mede fle doun ryght,
    And Wylleames helm an hegh.

* * *

And wit the poynt of hys swerd
He schauede Wylleam ys berd,
    And com hy flessch ryght neygh;
Wylleam smot to hym tho
That hys sword brast a two
    That many man hyt seygh.

* * *

Tho gan Wylleam to crye :
« For love of seynt Marye,
    « A lyve let me passe :
« Hyt wer greet vylanye,
« To tho a knyght to deye,
    « Wepene les yn place ! »

* * *

Than seyde ly beaus Desconus :
« For love of swete Ihesus ,
« Of lyve hast thou no grace ;
« But gef thou swere an oth ,
« Er than we two goth
« Ryght here be fore my face.



« In haste knele a doun ;
« And swer an my fachoun ,
« Thou schalt to Artour wende ,
« And sey lord of Renoun ,
« As over come and prysoun ,
« A knyght me hyder gan sende. »



That ys y clepede yn us
Ly beaus Desconus
Unknowe of keth and kende ,
Wylleam on knees doun sat ;
And swor as he hym hat
Her forward word and ende.



Thus departede they alle ;
Wyllyam to Artours halle
Tok the ryghte way,
As kas hyt be gan falle
Knyghtes proud yn palle,
He mette that selve day.

*
* *

Hys susteres sones thre,
Wher the knyghtes fre
That weren so stout and gay,
Whann they sawe Wyllyam blede
As men that wold a wyede
They made greet de ray.

*
* *

And seyde Eem Wylleam :
« Ho hath dound the thys scham
« That thou bledest so gerne ? »
He seyde : « Be seynt Jame !
« On that noght to blame
« A knyght stout and sterne. »

*
* *

« A dwerk ryght her before
« Hys squyer as he wore,
« And ek a well fayr wyght
« But othyng greuyth me sore
« That he hath do me swore
« Up on hys fawchoun bryght.

*
* *

« That y ne schall never more.
« Tyll y come Artour be fore
« Sojourne day ne nyght
« For prisoner y mot me yeld
« As over come yn feld
« Of hys owene knyght.

« And never a gene hym bere,
« Nother scheld ne spere,
« All thus y have hym hyght. »

* * *

Thanne seyde the knyghtes thre :
« Thou schalt full well a wreke be
« For sothe with out fayle. »
« He a lone agens us thre
« Nys naght worth a stre
« For to holde batayle.

* * *

« Wend forth Eem and do thyn othe
« And the traytour be the rothe,
« We schull hym a sayle ;
« Ryght be Godes grace
« Yer he thys forest passe
« Thaugh he be dykke of mayle. »

* * *

Now lete we Wylyam be,
That wente yn hys jorne
Toward Artour the kyng,
Of these knyghtes thre
Harkeneth lordynges fre
A ferly fayr fyghtynge.

* * *

They armede hem full well
Yn yren and yn stel,
With out ony wellyng;
And leptede on stedes sterne
And after gon yerne
To sle thys knyght so yenge.

* * *

Her of wyste no wyght
Ly beaus, the yonge knyght;
But rod forth pas be pas,
He and that mayde bryght,
To gedere made all nyght,
Came and greet solas.

* * *

Mercy hy gan hym crye
That hy spak vylanye
He for gaf here that trespas,
De dwerke was her squyer
And servede her fer and ner,
Of all that nede was.

* * *

A morn, whan that hyt was day,
They wente yn har jornay,
To ward synadowne;
Thanne saw they knyghtes thre,
In armes bryght of ble
Ryde out of karlowne.

* * *

All y armed yn to the teth,
Everych swor hys deth,
An stedes baye browne,
And cryde to hym full ryght:
« Thef turne agayn and fyght
« With the we denketh roune. »

⁂

Ly beaus Desconus tho kryde :
« *I* am redy to ryde,
« A gens yow alle y same ! »
He prikede as pryns yn pryde,
Hys stede yn bothe syde,
In ernest and yn game.

⁂

The eldest brother gan bere
To syr ly beaus a spere.
Syr Gower was hys name,
But ly beaus hym so nygh,
That he brak hys thegh,
And ever efte he was lame.

⁂

The knyght gronede for payne,
Ly beaus with myght and mayne,
Felde hym flat adownn
The dwerk Teondeleyn
To the stede be the rayne
And lep yn to the arsoun.

⁂

And rod hym also sket
Ther that the mayde set
That was fayr of fasonn ;
Tho long that mayde bryght
And seyde : « Thys yonge knyght
« Ys chose for champyon. »

*
* *

The myddell brother com gerne
Up on a stede sterne
Egre as lyoun ;
Hym thoghte hys body wold berne ;
But he myght also gerne,
Fell ly beaus a doun.

*
* *

As werrour out of wytte
Ly beaus on helm he smyt
With a fell fachoun :
Hys strok so harde he set,
Thorgh helm and basnet
That sword tochede hys croun.

*
* *

Tho was ly beaus agreede,
Whan he feld on hedde,
That sword with egre mode ;
Hys brond abowte he weuede,
All that he hyt he cleuede,
As werrour wyld and wode.

*
* *

« Allas ! he seyde, tho,
« Oon a gens two
« To fyghte that ys good, »
Welfaste they smyte to hym ;
And he with strokes grym
Well harde a gens hem stode.

*
* *

Tho sawe these knyghtes ;
They ne hadde no myghtes
To feghte a gens her fo ;
To syr ly beaus they gon up yelde,
Bothe har sperys and hard schelde,
And mercy cryde hym tho.

*
* *

Ly beaus answerede : « Nay,
« Ye ne a skapeth so away,
« Be God that schop mankende ;
« Thou and thy brederen twayne,
« Schull plyght her your fay,
« To kyng Artour to wende.

*
* *

« And sey lord of renounes
« As over come and prysouns
« A knyght us hyder gan sende
« To dwelle yn your bandwon
« And yelde you tour and toun
« Ay with outen ende.

*
* *

« And but ye wyllen tho so,
« Sertes y schall you slo,
« Er than hyt be nyght. »
The knyghtes sweren tho;
They wolde to Artour go,
And trewes there they plyght.

⁂

Thus departede day;
Ly beaus and that may,
As they hadden tyght;
Tyll the thyrde day,
They ryde yn game and play,
He and that mayde bryght.

⁂

And ever they ryden west,
In that wylde forest,
To ward synadowne,
They nyste what ham was best;
Taken they wolde reste,
And myght not come to toun.

⁂

A logge they dyghte of leves,
In the grene greves,
With swordes bryght and broune;
There inne they dwellede all nyght,
He and that mayde bryght,
That was so fayr of fasoun.

⁂

And the dwerk gan wake,
For noo thef ne schuld take,
Har hors away with gyle;
For drede he gan to quake,
For gret fer he sawe make,
Thannes half a myle.



A rys he seyde yong knyght :
« To horse that thou wer y dyght,
« For dowte of peryle;
« For I here greet bost,
« And fer smelle rost
« Be God and seynt Gyle ! »



Ly beaus was stout and fer
And lepte on hys destrer,
Hente scheld and spere,
And rod toward the fyer;
And whanne he nygede ner,
Two geaunttes he saw thor.



That on was red and lothlyche,
And that other swart as pyche,
Grysly bothe of chere :
That oon held yn hys barme,
A mayde y clepte yn hys arme,
As bryght as blosle on brere.

* * *

The rede geaunt sterne,
A wylde boor gan terne,
A bowte up on a spyte,
That fyer bryght gan berne,
The mayde cryde yerne
That somman schuld her ther wete.

* * *

And seyde well away :
« That ever I bode thys day,
« With two fendes to sette !
« Now help, Marie mylde,
« For love of thy chylde,
« That y be naght for gette ! »

* * *

Than seyde ly beaus : « Be seynt Jame !
« To save thys mayde fro schame,
« Hyt wer a fayr a pryse !
« To fyghte with bothe yn same,
« Hyt wer no chyldes game
« That bothe so grymme and gryse. »

* * *

He tok hys cours with schafte,
As knyght of kende crafte,
And rod be ryght a syse :
The blake geaunt he smot smert,
Thorgh the lyuere longe and herte,
That never he myghte a ryse.

* * *

Tho flawe that mayde schene,
And thankede heuene quene,
That swych socour her sente ;
Tho com that mayde elene,
Sche and her dwerk y mene,
And be the hond her hente.

*
* *

And ladde her yn to the greves
In to that logge of leves,
With well good talent ;
And prayde swete Jhesus,
Helpe ly beaus Desconus ,
That he wer naght y schent !

*
* *

The rede geaunt thore,
Smot to ly beaus with the bore,
As man that wold a wede ;
The strokes he sette so sore,
That hys cursere there fore,
Deed to grounde gede.

*
* *

Ly beaus was redy boun,
And lepte out of the arsoun,
As sperk thogh out of glede :
And egre as a lyoun,
He faught with hys fachoun,
To quite the geauntes mede.

*
* *

The geaunt ever faught,
And at the seconde draught,
• Hys spyte brak a two;
A tre yn honde he kaught,
As a man that wer up sawght,
To fyghte a gens hys fo.

*
* *

And with the ende of the tre,
He smot ly beaus scheld a thre,
And tho was ly beaus well wo,
And er he eft the tre up haf,
A strok ly beaus hym yaf,
Hys ryght arm fell hym fro.

*
* *

The geaunt fell to grounde;
Ly beaus that ylke stounde,
Smot of hys hedde ryght;
Hym that he yaf ere wounde
In that ylke stounde,
He seruede so a plyght.

*
* *

He tok the heddes two,
And yaf hem the mayden tho,
That he hadde fore that fyght;
The mayde was glad and blythe,
And thonkede God fele syde,
That ever was he made knyght.

*
* *

Than seyde ly beaus : « Gentyl dame,
« Tell me what ys thy name,
« And wher thou wer y bore ? »
Sche seyde : « Be seynt Jame !
« My fader ys of ryche name,
« Woueth her be fore.

⁂

« An Erl an hold hore knyght,
« That hath be a man of myght ;
« Hys name ys syr Antore :
« Mene clepeth me Vyolette,
« For me these geauntes be sette,
« Our castell full yore.

⁂

« Yesterday, yn the mornynge,
« Y wente on my playnge,
« And noon evell ne thoughte,
« The geauntes, with out lesynge,
« Out of a kaue gonne sprynge,
« And to thys fyer me brought.

⁂

« Of hem y hedde ben y schent,
« Ne God me socour hadde y sent,
« That all thys world wrought,
« He yelde de thys good dede,
« That for us gan blede,
« And with hys blod us brought.

⁂

« With out ony more talkynge
« To horse they gon sprynge
« And ryde forth all yn same;
« He tolde the erl tydynge
« How he wan yn fyghtynge
« Hys chyld fram wo and schame.



« The two heddes wer y sent,
« Artour the kyng to present
« With mochell gle and game
« Thanne ferste yn court a ros
« Ly beaus Desconus los
« And hys gentyll fame.



« The Erl Antore also blyve
« Profrede hys doftyr hym to wyve
« Vyolette that may
« And kasteles ten and fyue
« And all after hys lyve
« Hys lond to haue foth ay. »

* * *

Than seyde ly beaus Desconus :
« Be the loue of swete Jhesus !
« Naught wyve yet y ne may,
« I haue for to wende :
« Syth thys mayde so hende,
« And there fore haue good day,

* * *

« The erl for hys good dede.
« Yaf hym ryche wede
« Scheld and armes bryght,
« And also a noble stede,
« That doughty was of dede,
« In batayle and yn fyght. »



They ryde forth all thre,
To ward the fayre cyte,
Kardeuyle for soth hyt hyght :
Thanne sawe they yn a park,
A castell stout and stark,
That ryally was a dyght.



Gwych saw they never non,
Ymade of lymest ston,
I karneled all a bowte.
So seyde ly beaus : « Be seynt Jon !
« Her wer a wordly won,
« For man that wer yn dowte. »

* * *

Tho logh that mayde bryght
And seyde : « Hyt owyth a knyght
« The best her a bowte,
« Ho that wyll with hym fyght,
« Be hyt be day other nyght
« He doth hym lowe lowte.

* * *

« For love of hys leman
« That ys so fayr a woman,
« He hath do crye and grede;
« Ho that bryngeth a fayryr oon,
« A gerfaukon whyt as swan,
« He schall haue to mede.



« Gef sche ys naght so bryght,
« With Gyfroun he mot fyght,
« And ye may not spede;
« Hys hed schall of be raft.
« And sette up on a sper schaft,
« To se yn lengthe and brede.

* * *

« And that thou mayst se full well
« There stant yn eche a karuell
« And hed other two up ryght. »
Than seyde ly beaus also snell:
« Be God and seynt Mychell!
« With Gyffroun y schall fyght!

* * *

« And chalaunge the gerfawncon!
« And sey that y have yn this town
« A leman to so bryght
« And gef he her wyll se
« Iwyll hym schewy the
« Be day other be nyght. »

* * *

The dwerk seyde : « Be Jhesus !
« Gentyll ly beaus Desconus,
« That wer a greet peryle :
« Syr Gyffroun le flowdous,
« In fyghtyng he hath an us,
« Knyghtes to be gyle ! »

*
* *

Ly beaus answerede thar :
« Ther of have thou no kar,
« Be God and seynt Gyle !
« I woll y se hys face,
« Er y westward pace,
« From thys cyte a myle ! »

*
* *

With oute a more resoune,
They tok har yn in the toune,
And dwellede stylle yn pese.
A morn ly beaus was boun,
For to wynne renoun,
And ros wyth oute les.

*
* *

And armede hym full sure
In that selue armure,
That Erl Antores was;
Hys stede he be gan stryde;
The dwerk rod hym be syde,
Toward that prowde palys.

*
* *

Syr Gyffroun, le fludous,
A ros as was hys vus,
In the morn tyde;
And when he com out of hys hous,
He saw ly beaus Desconus,
Com prykyde as pryns yn pryde.

*
* *

With out a more a bood,
And a gens hym he rod,
And thus to hym he cryde
With a voys that was schylle :
« Comyst thou for good, other for ylle ?
« Tell me and naght ne hyde. »

*
* *

Than seyde ly beaus : « Also tyte,
« For y haue greet delyte,
« With the for to fyght :
« For thou seyst greet despyte,
« That woman half so whyt,
« As thy leman be ne myght.

*
* *

« And y haue on yn toune,
« Fayryr of fassyoune,
« In clothes whan sche ys dyght ;
« There fore thy Gerfawcoun,
« To Artour the kyng, with kroun,
« Bryng y schall with ryght. »

*
* *

Than seyde Gyfroun : « Gentyll knyght,
« How scholl we prove thys syght,
« Whych of hem fayrer be ? »
Ly beaus answerede a plyght :
« In Cardeuyle cyte ryght,
« Ther ech man may hem se ;

* * *

« And bothe they schull be sette,
« A myddes the market,
« To loke on bothe bond and fre,
« Yf my leman ys broun,
« To wynne the gerfawcon,
« Fyghte y wyll with the. »

* * *

Than seyde Gyfroun also snell :
« To all thys y graunte well ;
« Thys day at underne tyde,
« Be God and be seynt Mychell !
« Out of thys castell
« To Karlof I schall ryde. »

* * *

Har gloues up they held,
In forward as y teld,
As princes prowde yn pryde ;
Syr ly beaus also snell,
Rod hom to hys castell,
No leng he nolde a byde.

* * *

And commande mayde elene,
As semelekest onto sene,
Buske her and make her boun :
« I say, be heuene quene !
« Gyffrouns leman schene,
« Thys day schall come to toun.

*
* *

« And bothe men you schull y se,
« A mydward the cyte,
« Both body and fasoun,
« Gef thou be naght so bryght,
« With Gryffroun I mot fyght,
« To wynne the gerfaucoun. »

*
* *

Mayde elene also tyte
In a robe of samyte
A noon sche gan her tyre ;
So tho ly beaus profyte
In keuechers whyt
A rayde with gold wyre.

*
* *

A veluwet mantyll gay,
Pelured with grys and gray,
Sche caste a bowte her swyre ;
A sercle up on her molde,
Of stones and of golde,
The best yn that empyre.

*
* *

Up on a pomely palfray,
Ly beaus sette that may,
And ryden forth all thre,
Thanne ech man gan to say :
« Her cometh a lady gay !
« And semelych onto se. »

⁂

Into the market sche rode
And honede and a bode
A mydeward the cyte ;
Then sygh they Gyffroun come ryde
And two squyeres be hys syde,
With out a more mayne.

⁂

He bar the scheld of goules,
Of syluer thre whyte oules,
Of gold was the bordure ;
Of the selue colours,
And of non other flowres,
Was lyngell and trappure.

⁂

Hys squyer gan lede,
Be fore hym up on a stede,
Thre schaftes good and sure ;
That other bare redy boun,
The whyte gerfawcoun,
That leyd was to warour.

⁂

After hym com ryde
A lady proud yn pryde
Was clodeth yn purpel pall,
That folk com fer and wyde
To se her bak and syde :
How gentyll sche was and small !

* * *

Her mantyll was rosyne,
Pelured with ermine,
Well ryche and reall ;
A sercle up on her molde,
Of stones and of golde,
With many amall.

* * *

As the rose her rode was red,
The her schon on hys heed,
As gold wyre schyueth bryght ;
Ayder browe as selken threde,
A bowte yn lyngthe and yn brede,
Hyr nose was strath and ryght.

* * *

Her eyen gray as glas,
Melk whyt was he face,
So seyde that her sygh with syght,
Her swere long and small,
Her beawte tell all
No man with mouthe ne myght.

* * *

To gedere men gone hem bryng
A mydward the chepyng
Har beawte to dyscryue
They seyde olde and yenge
For soth with oute lesyng
Be twene hem was partye.



Gyffrouns leman ys clere
As ys the rose yn erbere
For soth and naght to lye;
And Elene the messengere
Semeth but a lauendere
Of her norserye.



Than seyde Gyffroun le fludous :
« Syr ly beaus Desconus,
« Thys hauk thou hast for lore ? »
Than seyde ly beaus Desconus :
« Nay swhych nas neuer myn vus,
« Justy y well ther fore.



« And yef thou berest me doun
« Tak my heed the fawkoun
« As forward was before,
« And yf y bere doun the
« The hauk schall wende with me
« Maugre thyn heed hore. »

*
* *

What help mo tales telld
They ryden yn to the feld
And with ham greet partye,
With coronals stef and stelde,
Eyther smyt other in the scheld,
Wyth greet enuye.

* * *

Har saftes breke a sonder,
Har dentes ferthe as thonder,
That cometh out of the skye ;
Taborns and trompours,
Herawdes goode Desconerous,
Har strokes gon descrye.

* * *

Syr Gyffroun gan to speke,
Breng a schaft that nell naght breke,
« A schaft with a cornall,
« Thys yonge ferly frek
« Ys yn hys sadell steke,
« As stone yn castell wall.

* * *

« Thaugh he wer whyght werrour,
« As Alysander, other Artour,
« Launcelot, other Percevale,
« I wyll do hym stoupe
« Over hys horses croupe
« And yeue hym euele fall. »

* * *

The knyghtes bothe two,
To gydere they ryden tho,
With well greet raundoun ;
Ly beaus smot Gyffroun so
That hys scheld fell hym fro,
In that feld a doun.

* * *

Tho louth all that there wes
And seyde wyth oute les :
« Duke, Erl and Baroun
« That yet neuer they ne seygh
« Man that myghte dreygh
« To Justy with Gyffroun. »

* * *

Gyffroun hys hors out ryt
And was wode out of wyt,
For he myghte naght spede ;
He rod a gayn as tyd
And ly beaus so he smyt,
As man that wold a wede.

* * *

But ly beaus sat so faste
That Gyffroun doun he caste,
Bothe hym and hys stede ;
Gyffrounys regge to brak,
That men herde the krak,
Aboute yn lengthe and brede.

* * *

Tho seyde alle tho that there were :
« That Gyffroun hadde for lore
« The whyte gerfawkoun. »
To ly beaus thay hym bore
And wente lasse and more
With hym yn to the toune.

* * *

Syr Gyffroun up on hys scheld
Was y bore hom fram the feld,
With care and rufull roun ;
The gerfawkoun y sent was,
Be a knyght that hyght gludas,
To Artour kyng with kroun.



And wryten all the dede
With hym he gan lede
The hauk how that he wan,
Tho Artour herde hyt rede,
To hys knyghtes he sede :
« Ly beaus well werry kan.



« He hath me sent the valour
« Of noble dedes four,
« Sethe he ferst be gan,
« Now wyll y sende hym tresour,
« To spendy with honour,
« As falleth for swych a man. »

* * *

And hundred pound honest
Of floryns with the best
He sente to Cardelof than,
Tho ly beaus held hys feste,
That fourty dayes leste
Of lordes of renoun;
Than ly beaus and that may
Token hyr ryghte way
Toward Synadowne.

* * *

And fayre herlene token thay,
To wende yn to a nother contray,
Of Duke, Erl and Baroun;
As they ryden an a lowe,
Hornes herde they blowe,
Ther unther the doune.

* * *

And houndes ronne greet and smale,
Hontes grette yn the vale,
The dwerke seyde that drowe;
For to telle soth my tale
Fele yeres ferly fele,
That horn well y thede knowe.

* * *

Hym blowyth syr Otes de Lyle
That seruede my lady som whyle,
In her semyly sale;

Whane he was take with gyle
He flawe for greet peryle
West yn to wyrhale.

*
* *

As they ryde talkynge
A rach ther com flyngynge
Over twert the way,
Thanne seyde olde and ynge :
« Fram her ferst gynnynge,
« They ne sawe hond never so gay. »

*
* *

He was of was colours
That man may se of flours
Be twene mydsomer and may,
That mayde sayde also snell :
« Ne sawe y neuer no Juell
« So lykynge to my pay,

*
* *

« God wold that y hym aughte ! »
Ly beaus a noon hym kaghte
And yaf hym to mayde elene
They ryden forth all yn saght,
And tolde how knyghtes faght
For ladyes bryght and schene.

*
* *

Ne hadde they ryde but a whyle,
The mountance of a myle,
In that forest grene,
They sawe an hynde com styke,
And two greyhoundes y lyke,
Be that rech that y er of mene.

* * *

They houede unther a lynde,
To se the cours of the hynde,
Ly beaus and hys fere ;
Thanne segh they come ly hynde,
A knyght I clodeth y ynde,
Up on a bay destrere.

* * *

Hys bugle he gan to blowe,
For hys folk hyt schuld knowe,
In what stede he wer ;
He seyde to hem that prowe :
« Syr, that rach was myn owe,
« Y gon for seuene yere.

* * *

« Frendes leteth hym go. »
Ly beaus answerede tho :
« That schall neuer, be tyde,
« For with myn handes two,
« I hym yaf that mayde me fro,
« That honeth me be syde. »

* * *

Tho seyde ser Otes de Lyle :
« Than artow yn peryle
« Syker gef thou a byde. »
Tho seyde ly beaus : « Be seynt Gyle !
« I ne yeue naght of thy gyle,
« Cherll though thou chyde. »



Than seyde syr Otes de Lyle :
« Syr, thyn wordes beth fyle,
« Cherll was neuer my name ;
« My fader, an Erll was whyle
« The countesse of Karlyle
« Certes was my dame.



« Wer ych y armed now,
« Redy as art thou
« We wolde feghte yn same,
« But thou the rach me leue
« That pleyyst er hyt be eue,
« A wonder wylde game. »



Tho seyde ly beaus also prest :
« Ther of tho thy best
« Thys rach schall with me wende. »
They tok har way ryght west,
In that wylde forest,
Ryght as the dwerk hem kende.

* * *

The lord with greet errour
Rod hom to hys tour,
And after hys frendes sende ;
And tolde hem a non ryghtes :
Than on of Artourys knyghtes
Schamelych gan hym schende.

*
* *

And hadde hys rach y nome :
Thanne seyde all and some ;
« The treytour schall be take
« And neuer ayen hom come
« Thaugh he wer thogh tyer gome
« Than Launcelot du Lake. »

*
* *

Tho dyghte they hem all to armes,
With swerdes and with gysarmes,
As werre schold awake ;
Knytes and squyeres
Lepte on her destrerys,
For har lordes sake.

*
* *

Up on an hell well hyghte
Ly beaus ther they syghte
He rod pas be pas,
To hym they gon crye :
« Traytour ! thou schalt dye,
« For thy wykkede trespas ! »

*
* *

Syr ly beaus agen be held
How fulfelde was the feld
So greet peple ther was.
He seyde : « Mayde elene,
« For our rach y wene,
« Us cometh a karfull cas.



« I rede that ye drawe
« In to the wode schawe
« Your heddes for to hyde
« For y am swyde fawe ;
« Thaugh ych schulde be slawe.
« Rykere of hem ywoll a byde. »



In to the wode they rode
And ly beaus ther out a bothe,
As aunterous knyght yn pyde
With bowe and with arblaste,
To hym they schote faste,
And made hym woundes wyde.

* * *

Ly beaus stede ran
And bar doun hors and man,
For nothyng nolde her spare,
That peple seyde than :
« Thys ys fend Satan,
« That mankende wyll for fare. »

* * *

For wham ly beaus a rafte
After hys ferste drawghte
He slep for euer more,
But sone he was be sette
As theer ys yn a nette
With grymly wondes sare.

*
* *

Twelf knyghtes all prest
He saw come yn the forest
In armes cler and bryght,
Alday they hadde y rest
And though yn that forest,
To sle ly beaus the knyght.

*
* *

Of sute were all twelfe
That on was the lord hym self,
In ryme to rede a ryght;
They smyte to hym all at ones,
And thoghte to breke hys bones
And felle hym doun yn fyght.

*
* *

Tho myghte men her dynge
And swordes lowde rynge
Among hem all yn fere,
So harde they gonne thrynge
The sparkes gonne out sprynge,
Fram scheld and helmes clere.

*
* *

Ly beaus slough of hem thre,
And the four gonne to fle,
And thorst naght nyghe hym nere,
The lord dwellede yn that schour,
And hys sones four
To selle har lyues there.

* * *

Ther roune tho rappes ryve
He a gens hem fyve
Faught as he were wod,
Neyght doun they gonne hym dryve,
As water doth of clyve,
Of hym ran the blode.

* * *

As he was neyght y spylt,
Hys swerd brast yn the hylt,
Tho was he mad of mode;
The lord a strok hym sette,
Though helm and basnet,
That yn the scheld hyt stode.

* * *

A swogh he fell adoun,
An hys hynder arsoun,
As man that was mate;
Hys fomen wer well boun,
To perce hys acketoun,
Gypell mayl and plate.

* * *

As he gan sore smerte
Up he pullede hys herte,
And keverede of hys state,
An ex he hente all boun
At hys hynder arsoun,
All mest hym thoughte to late.

* * *

Than be sterede he hym as a knyght,
Thre stedes heeddes doun ryght
He smot at strokes thre ;
The lord saw that syght,
And on hys courser lyght,
A wey he gan to fle.

* * *

Ly beaus no lenger a bode,
But aftyr hym he rode,
And unther a chesteyn tre,
Ther he hadde hym quelthe,
But the lord hym yeld
At hys wylle to be.

* * *

And be sertayne extente
Tresour, lond and rente,
Castell, halle and bour.
Ly beaus there to consente
In foward that he wente
To the kyng Artour.

* * *

And seye lord of renoun :
« As ouer come and prysoun,
« Y am to thyne honour. »
The lord grauntede to hys wylle,
Bothe lowthe and stylle,
And ledde hym to hys bour.



A noon that mayde elene,
With gentyll men fyftene,
Was fet to that castell ;
Sche and the dwerke by dene
Tolde dedes kene
Of ly beaus how hyt fell.



Swyche presentes four
He hadde y sent kyng Artour,
That he wan fayr and well,
The lord was glad and blythe,
And thonketh fele syde,
God and seynt Mychell.



Now reste we her a whyle
Of syr Otes de Lyle,
And telle we other tales.
Ly beaus rod many a myle,
Among aventurus fyle,
In Yrland and yn Wales.



Hyt be fell yn the month of June,
Whan the fenell hangeth yn toun,
Grene yn semely sales,
Thys somerys day ys long,
Mery ys the fowles song,
A notes of the nyghtyngales.

*
* *

That tyme ly beaus com ryde,
Be a ryuer syde,
And saw a greet cyte.
With palys prowd yn pryde,
And castelles heygh and wyde,
With gates greet plente.

*
* *

He axede : « What hyt hyght ? »
The mayde seyde a non ryght :
« Syr, y telle hyt the,
« Men clepeth hyt Yle dor ;
« Her hath be fyghtynge mor,
« Thanne owher yn any countre.

*
* *

« For a lady of prys,
« With rode reed as rose on ryse,
« Thys countre ys yn dowte ;
« A geaunt hatte Maungys
« Nowher hys per there nys
« Her hath be leyde a bowte.

*
* *

« He ys blak as ony pyche
« Nower there ys non swyche,
« Of dede sterne and stoute ;
« Ho that passeth the bregge
« Hys armes he mot legge,
« And to the geaunt a lowte. »



Tho seyde ly beaus : « Mayde hende,
« Schold y wonde to wende
« For hys deutys ylle,
« Yf God me grace sende
« Er thys day come to ende,
« With fyght y schall hym spylle.

⁂

« I haue y seyn grete okes
« Falle for wyndes strokes
« The smale hau stonde stylle,
« They ybe gyng a lyte
« To hym gyt wyll y smyte
« Do God all hys wylle ! »

⁂

They ryden forth all thre,
Toward that fayre cyte,
Me clepeth hyt Ylledore,
Maungeys they gone y se
Up on the bregge of tre
Bold as wylde bore.

⁂

Hys scheld as blakke as pych .
Lyngell armes trappur was swych,
Thre mammettes there ynne wore ;
Of gold gaylyth y geld,
A schafte an honde he held,
And on scheld hym be fore.

*
* *

He cryde to hym yn despyte :
« Say thou felaw yn whyt
« Tell me what art thou
« Torne hom agayn all so tyt
« For thy owene profyt
« Yef thow louede thyn prow. »

*
* *

Ly beaus seyde a noon ryght :
« Artour made me knyght
« To hym I made a vow
« That y ne schulde neuer turne bak
« Ther fore thou deuell yn blak,
« Make the redy now. »

*
* *

Syr ly beaus and Mangys
On stedes prowde of prys
To gedere ryde full ryght ;
Bothe lordes and ladyes
Leyn out yn pomet tours,
To se that sely fyght.

*
* *

And prayde with good wyll
Bothe lode and styll
    Helpe ly beaus the knyght !
« And that fyle geaunt
« That leuede yn termagaunt
    « That day to deye yn fyght ! »

*
* *

Har scheldes brocke a sonder,
Har deutes ferd as donder,
    The peces gonne out sprynge ;
Ech man hadde wonder
That ly beaus ne hadde y be unther,
    At the ferst gynnyng.

*
* *

Thanne drough dey swordes bothe,
As men that weren wrothe,
    And gonne to gedere dynge.
Ly beaus smot Mangys so
That hys scheld fell hym fro,
    And yn to the feld gan flynge.

*
* *

Mangys was queynte and quede,
And smot of the stedes heed,
    That all fell out the brayne ;
The stede fell doune deed.
Ly beaus nothyng ne sede,
    Bot start hym up a gayn.

*
* *

An ax he houte boun
That heng at hys arsoun,
And smot a strok of mayn,
Thorugh Mangys stedes swyre,
And for karf bon and lyre,
That heed fell yn the playn.

* * *

A fete they gonne to fyghte,
As men that wer of myghte;
The strokes be twene hem two,
Descryne no man ne myghte,
For they wer yn syght
And eyder othres fo.

* * *

Fram the our of pryme
Tyll hyt was eue song tyme,
To fyghte they wer well thro:
Syr ly beaus durstede sore
And seyde Mangys: « Thyn ore
« To drynke lette me go!

* * *

« And y schall graunte the
« What bone thou byddest me.
« Swych cas yef that be tyt,
« Greet schame hyt wold be,
« For durste a knyght to sle,
« And nomare profyt. »

* * *

Mangys grauntede hys wyll
To drynke all hys fyll
With any despyte.
As ly beaus ley on the bank
And thorugh hes helm he drank,
Mangys a strok hym smyt,

* * *

That yn the ryuer he fell
Hys armes ech a dell
Was weet and euell adyght;
But up he start snell
And seyde : « Be seynt Mychaell !
« Now am y two so lyght.

* * *

« What wendest thou fendes fere
« Un crystenede that were
« Tyll y saw the with syght,
« I shall for thys baptyse,
« Ryght well quyte thy seruyse
« Thorugh grace of God almyght ! »

* * *

Thanne newe fyght they be gan :
Eyther tyll other ran,
And delede dentes strong ;
Many a gentylman
And ladyes, whyt as swan,
For ly beaus handes wrong.

* * *

For Mangys yn the feld
For karf ly beaus scheld,
With dente of armes long ;
Thanne ly beaus ran a way
Ther that Mangys scheld lay,
And up he gan hyt fong.

*
* *

And ran agayn to hym,
With strokes strout and grym,
To gydere they gonne a sayle ;
Be syde that ryuer brym,
Tyll hyt derkede dym,
Be twene hem was batayle.

*
* *

Ly beaus was werrour wyght,
And smot a strok of myght,
Thorugh gypell plate and mayll,
Forth with the scholder bon,
Mangys arm fyll of a noon,
In to the feld sauugh fayle.

*
* *

The geaunt thys gan se
I slawe that be schulde be,
And flaugh with myght and mayn;
Ly beaus after gan fle,
With sterne strokes thre,
And smot hys bak atweyn.

*
* *

The geaunt there be leueth
Ly beaus smot of hys heed,
And of the batayle was fayn ;
He wente yn to the toun,
With fayr processioun,
That folk com hym a gayn.

*
* *

A lady whyt as flowr
That hyghte LA DAME D'AMORE,
A feng hym fayr and well ;
And thankede hys honour,
That he was her socour,
A gens the geaunt so fell.

*
* *

To chambre sche gan hym lede,
And dede of all hys wede,
And clodede hym yn pell ;
And proferede hym wyth word,
For to be her lord,
In cyte and castell.

*
* *

Ly beaus grauntede yn haste,
And love to her he caste,
For sche was bryght and schene ;
Alas ! he ne hadde y be chast,
For aftyr ward at last,
Sche dede hym greet tene.

*
* *

For twelf monthe and more,
Ly beaus dwellede thore,
And mayde elene,
That neuer he myghte out breke,
For to help a wreke,
Of Synadowne the quene.

⁂

For thys fayr lady
Kowthe moch of sorcery
More then other wycches fyfe;
Sche made hym melodye
Of all manere menstrecy
That man myghte descryne.

⁂

Whan he seygh her face,
Hym though he was
In Paradys a lyue,
With fantasme and fayrye,
Thus sche blerede hys yghe,
That euell mot sche pryue.

⁂

Tylle hyt fell on a day
He mette elene that may
With inne the castell tour,
To hym sche gan to say :
« Syr knyght, thou art fals of fay,
« A yens the kyng Artour.

⁂

« For love of a woman
« That of sorcery kan,
« Thou doost greet dyshonour !
« The lady of Synadowne
« Longe lyght yn prysoun
« And that ys greet dolour ! »



Ly beaus herd her so spoke,
Hym though hys hert wold breke,
For sorow and for schame,
And at a posterne un steke,
Ly beaus gan out breke,
Fram that gentyll dame.



And tok with hym hys stede,
Hys scheld and hys ryche wede,
And ryde forthall y same ;
Her styward stout and sterne,
He made hys squyere :
Gyfflet was hys name.

* * *

And ryde as faste as they may,
Forth yn her jornay,
On stedes bay and browne.
Up on the thyrdde thay,
They saw a cyte gay,
Me clepeth hyt SYNADOWNE.

* * *

With castell hegh and wyde,
And palys prowd yn pryde,
Werk of fayr fassoune ;
But ly beaus Desconus,
He hadde wonder of an vus,
That he saw do yn toune.

*
* *

For gore and fen and full wast,
That there was out y kast,
To gydere they gaderede y wys ;
Ly beaus axede yn hast :
« Tell me, mayde chast,
« What a mounteth thys. »

*
* *

« They taketh all that hore
« That er was out y bore,
« Me thyngeth they doun a mys. »
Thanne seyde mayde elene :
« Syr, with outen wene,
« I schall the telle how yt ys.

*
* *

« Ne knyght for nessche ne hard,
« They he schold be for fard,
« Ne geteth her noun ostell ;
« For loue of a styward
« Men clepeth hym syr Lambard.
« Constable of thys castell.

*
* *

« Ryde to that est gate
« And axede thyn in there ate,
« Bothe fayre and well ;
« And er he bete thy nede,
« Justes he wyll the bede,
« By God and seynt Mychell !



« And yf he beryth the doun,
« Hys trompys schull be boun,
« Har bemes for to blowe ;
« And thorugh out Synadowne,
« Bothe maydenes and garssoun,
« Fowyll feuer schull on the throwe.



« And thanne to thy lyues ende,
« In whett stede that thow wende,
« For coward werst thou knowe ;
« And thus may kyng Artour,
« Lese hys honour,
« Thorugh thy dede slowe. »



Than seyde ly beaus also tyt :
« That wer a greet dyspyt,
« For any man a lyue,
« To tho Artour profyt
« And make the lady quyt,
« To hym y will dryue. »



Syr Gyfflette make the yare;
Thyder we wyllyth fare,
Hastely and blyve;
They ryde the ryght gate,
Even to the castell yate,
With fayre schaftes fyfe.

*
* *

And at the fayre castell,
They axede her ostell,
For aunterous knyghtes :
The porter fayre and well.
Lette ham yn also snell,
An axede a non ryghtes.

*
* *

Ho ys yowre governowre ?
They seyde : « Kyng Artour,
« That ys man most of myghtes,
« And welle of curtesye,
« And flowr of chevalrye,
« To felle hys fou yn fyghtes. »

*
* *

The porter profytable
To hys lord the constable,
Thus hys tale tolde,
And with oute fable :
« Syr of the Rownde Table,
« Beth come knyghtes bolde. »

*
* *

They beth armed sure,
In rose reed armure,
With thre lyonus of gold ;
Lambard ther of was fayn,
And swore oth serteyn ,
With hem Juste he wolde.

*
* *

And bad hem make yare,
In to the feld to fare,
With oute the castell gate ;
The porter nold naght spare,
As grehond doth the hare,
To ham he ran full wate.

*
* *

And seyde a non ryghtes
Ye aunterous knyghtes
« For nothyng ye ne late
« Loketh your scheldes be strong,
« Your schaftes good and long,
« Your saket faunne plate.

*
* *

« And rydeth yn to the feld
« My lord with sper and scheld
« Cometh with yow to play. »
Ly beaus spak wordes bold :
« That ys a tale, y told,
« Well lykynge un to my pay ! »

*
* *

In to the feld they ryde,
And honede and a byde,
As best broght to bay;
The lord of sente hys stede,
Hys scheld hys ryche wede,
Hys a tyre was stout and gay.

*
* *

Hys scheld was gold fyn,
Thre bores heddes ther inne,
As blak as brond y brent;
The bordur of ermyne,
Nas non so queynte of gyn,
Fram Karlell yn to kent.

*
* *

And of the same paynture,
Was lyngell and trappure,
I wroght well fayre and gent:
Hys schaft was strong with all,
Ther on a stef coronal,
To dely doghty dent.

*
* *

And whane that stout styward,
That hyghte syr Lambard,
Was armede at all ryghtes;
He rood to the feld ward,
Lyght as a lybard,
Ther hym a byde the knyghtes.

*
* *

He smote hys schaft yn grate,
Almost hym though to late,
Whanne he seygh hem with fyghte
Ly beaus rood to hym thare,
With a schaft all square,
As man most of myghte.

* * *

Eyther smot other yn the scheld;
The peces fell yn to the feld,
Of her schaftes schene;
All tho that hyt be held,
Ech man to other teld :
« The yonge knyghte ys kene. »

* * *

Lambard was a schamed sore,
So nas he neuer yn feld be fore.
To wyte and naght to wene;
He cryde : « Do come a stranger schaft,
« Gyf Artours knyght kan craft
« Now hyt schall be sene. »

* * *

The he tok a schaft rounde
With cornall scharp y grounde
And ryde be ryght resoun,
Ayder provede yn that stounde,
To geue other dedys wounde,
With fell herte as lyoun.

* * *

Lambard smot ly beaus so,
That hys scheld fell hym fro,
In to the feld a doun ;
So harde he hym hytte
Unnethe that be myghte sytte
Up ryght yn hys arsoun.

*
* *

Hys schaft brake with greet power
Ly beaus hytte Lambard yn tho launcer,
Of hys helm so bryght,
That pysane, auentayle and gorgere,
Fell yn to the feld fer ;
And syr Lambard up ryght.

*
* *

Sat and rokkede yn hys sadell,
As chyld doth yn a kradell,
With oute mannys myght ;
Ech man tok other be the hod,
And gonne for to herye good,
Borgays, baroun and knyght.

*
* *

A yen to ryde Lambard thought,
A nother helm hym was brought,
And a schaft on mete ;
Whan they to gydere mette,
Ayder yn other scheld hytte,
Strokes grymly greete.

*
* *

Syr Lambardys schaft to brast,
And syr ly beaus sat so faste,
In sadelys as they setten ;
That the styward syr Lambard,
Fell of hys stede bakward.
So harde they two metten.

* * *

Syr Lambard was a schamed sore
Than seyde ly beaus : « Wyltow more ? »
And he answerede : « Nay,
« Neuer sethe y was y bore,
« Ne sygh y come her before
« So redy a knyght to my pay !

* * *

« A thoghth y have myn herte wit inne
« That thou art com of gawenys kynne,
« That ys so stout and gay ;
« Gef thou schalt for my lady fyght,
« Well come to me, syr, thou knyght,
« In love and sykyr fay. »

* * *

« Ly beaus answerede : « Sykyrly
« Feyghte y schall for a lady,
« Be heste of kyng Artour ;
« But y not wherfore ne why,
« Ne who her doth swych vylany,
« Ne what ys her dolour.

* * *

« A mayde that ys her messengere
« And adwerke me brought her,
« Her to do socour. »
The constable seyde : « Well founde,
« Noble knyght of the Table Rounde,
« I blessed be seynt Savour. »



A noun that mayde elene
Was fette with knyghtes ten,
Be fore syr Lambard,
Sche and the dwerke y mene
Told seven dedes kene,
That he dede dydyr ward,



And how that syr ly beaus
Faught with fele schrewys,
And for no deth ne spared,
Lambard was glad and blythe,
And thonkede fele syde,
God and seynt Edward.



A non with mylde chere
They sete to the sopere,
With moch gle and game :
Lambard and ly beaus yn fere
Of aventurous that ther were,
Talkede bothe yn same.

*
* *

Than seyde ly beaus : « Syr constable,
« Tell me with out fable,
« What ys the knyghtes name
« That halt so yn prysoune
« The lady of Synadowne
« That ys so gentyll a dame ? »



—« Nay, syr knyght, ys he noun,
« Be God and be seynt Jon !
« Thou dorst a way her lede
« Two clerkes beth her fon
« Well fals of flessch and bon
« That haueth y do thys dede.



« Hyt beth men of maystrye,
« Clerkes of nygremansye,
« Hare artes for to rede ;
« Syr Maboun hatte that other,
« And syr Irayn hys brother,
« For wham we beth yn drede.



« Thys Irayn and Maboun
« Haue, I made of our toun,
« A palys queynte of gynne ;
« Thys nys knyght ne baroun,
« With herte harde as lyoun,
« Thys thorste come ther Inne.



« Hys ys be nygremancye
« Y maketh of fayrye ;
« Noman may hyt wynne
« Ther Inne ys yn prysoun,
« The lady of Synadowne
Ys come of knyghtes kynne.

* * *

« Ofte we hereth her crye,
« But her to se with eye,
« Ther to haue we no myghte;
« They doth her turmentrye,
« And all vylanye
« Be dayes and be nyght.

* * *

« Thys Maboun and Irayn
« Haveth swor her deth certayn
« To dethe they wyll her dyghte;
« But sche graunte hem tylle,
« To do Mabounys wylle,
« And yeue hem all her ryght.

* * *

« Of alle thys dukdom feyr,
« That ylke lady ys eyr,
« And come of knyghtes kenne;
« Sche ys meke and boneyre,
« Therfore we beth yn despeyre,
« That sche be dyght to synne. »

* * *

Than seyde ly beaus Desconus :
« Be the grace of Jhesus !
   « That lady y schall wynne,
« Of Maboun and Irayn.
« Schame I schall certayne,
   « Hem bothe with oute and with Inne. »



Tho toke they har reste
In lykynge as hem leste
   In the castell that nyght
A morow ly beaus hym threst
In armes that wer best
   And fressch he was to fyght.



Lambard ladde hym forth well whate,
And broghte hym at the castell gate,
   And fond hyt open ryght :
No ferther ne dorste hym brynge,
For soth with oute lesynge
   Erll, baroun ne knyght,



But turnede hom agayn.
Gave syr Gylet hys swayn,
   Wolde with hym ryde,
He swor hys oth serteyn
He wold se hare brayn,
   Yf they hym wold abyde.

* * *

To the castell he rod,
And honede and a bod,
    To Jhesu bad and tolde.
To sende hym tydynge glad,
Of ham that longe had,
    That lady yn prysoun holde.

*
* *

Syr ly beaus knyght corteys
Rod yn to the palys,
    And at the halle a lyghte,
Trompes schalmuses
He seygh be for the hyegh deys,
    Stonde yn hys syghte.

*
* *

A mydde the halle flore,
A fere stark and store,
    Was lyght and brende bryght;
Ner the dore he gede,
And ladde yn hys stede,
    That wont was helpe hym yn fyght.

*
* *

Ly beaus Inner gan pace,
To se ech a place,
    The hales yn the halle :
Of mayne mor ne lesse
Ne sawe he body, ne face;
    But menstrales y clodeth yn palle,

*
* *

With harpe ſydele and rote,
Orgenes and mery note,
Well mery they maden alle,
With sytole an sawtrye,
So moche melodye,
Was neuer with Inne walle.

*
* *

Be fore etch menstrale stod,
A torche fayr and good,
Brennyge fayre and bryght;
Inner more he gede,
To wyte with egre mode,
Ho scholde with hym ſyghte.

*
* *

He gede yn to the corneres,
And lokede on the pylers,
That selcouth wer of syghte,
Of iasper and of ſyn crystall,
Swych was pylers and wall,
No rychere be ne myghte.

*
* *

The thores wer of bras,
The wyndowes wer of glas,
Florysseth with imagerye,
The halle y paynted was.
No rychere neuer ther nas
That he hadde seye with eye.

*
* *

He sette hym an that deys,
The menstrales wer yn pes,
That were so good and trye ;
The torches that brende bryght,
Quenchede a non ryght,
The menstrales wer a weye.

* * *

Dores and wyndowes alle,
Beten yn the halle,
As hyt wer voys of thunder ;
The stones of the walle
Ouer hym gonne falle,
That thought hym mych wonther.

* * *

That deys be gan to schake,
The erthe be gan to quake,
As he satte hym under
The rof aboue un lek
And the faunsere ek,
As hyt wolde a sonder.

* * *

As he sat ther dysmayde,
And held hym self be trayde,
Stedes herde he naye ;
Thanne was he bette y payd,
And to hym self he sayd,
Yet y hope to playe.

* * *

He lokede yn to a feld
There he sawe with sper and scheld
Come ryde knytes tweye :
Of purpur inde armure,
Was lyngell and trappure,
With gold garlaundys gay.

* * *

That on rod yn to the halle,
And ther he gan to kalle,
« Syr knyght aunterous
« Swych cas ther ys be falle
« Thaugh thou be proud yn palle,
« Fyghte thou most with us.

* * *

« Queynte thou art of gynne
« Yf thou that lady wynne
« That ys so precyous. »
Tho seyd ly beaus a non ryght :
« All fressch I am to fyght
« Thorugh helpe of swete Jhesus ! »

* * *

Ly beaus with good wyll
In to hys sadell gan skyll,
And a launce yn hond he hent ;
Quyk he rod hem tyll,
In feld hys fou to fell,
Ther to was hys talent.

* * *

To gedere whan they mette,
Up on har scheldes they sette,
Strokes of thoughty dent;
Mabounnys schaft to brast,
Tho was he sore a gast,
And held hym self y schent.

*
* *

And with that strok feloun,
Ly beaus bar hym a doun,
Ouer hys horses tayle;
For hys hynder arsoun,
To brak and fyll a doun,
In that feld saugh fayle.

*
* *

And neygh he hadde hym sclayn
With that come ryde Yrayn,
With helm hauberke and mayle,
All fressch he was to fyght,
He thought with mayn and myght;
Syr ly beaus for to a sayle.

*
* *

Ly beaus of hym was war
And spere to hym he bar,
And lette hys brother stylle;
Swych dent he smot dar,
That hys hauberke to tar,
And that lykede Yrayn ylle.

*
* *

Har launces they brak atwo,
Swerdes they through out tho,
With herte grym and grylle;
And gonne for to fyghte,
Eyder preuede hys myght,
Other for to spylle.



As they to gedere hewe
Maboun the schrewe,
In feld up a ros;
He sawe and well knew,
That Yrayn smot dentys fewe,
Ther fore hym grym a gros.



To Yrayn he ran ryght.
To helpe sle yn fyght;
Ly beaus that was of noble los;
But ly beaus faught with hem bothe,
Thaugh they wer neuer so wrothe,
And kepte hym self yn clos.

* * *

Whan Yrayn saw Maboun,
He smot a strok feloun,
To syr ly beaus with yre,
Before forther arsoun,
Als sket he karf a doun,
Of ly beaus stedes swyre.

* * *

But ly beaus was werrour slegh,
And smot of hys theygh,
Fell and bone and lyre;
Tho halp hym naght hys armys,
Hys chauntement ne hys charmys,
A doun fell that sory syre.

* * *

Ly beaus a doun lyght,
A fote for to fyght,
Maboun and he yn fere;
Swych strokes they gon dyghte,
That sparkes sprong out bryght,
Fram scheld and helmes clere.

* * *

As they to gedere sette,
Har swerdes to gedere mette,
As ye may lythe and lere,
Maboun that more schrewe,
To karf that sworde of ly beawe,
A twynne quyt and skere.

* * *

Ly beaus was sore a schamed,
And yn hys herte a gramede,
For he hadde y lore hys sworde,
And hys stede was lamed,
And he schulde be defamed,
To Artour kyng hys lord.

* * *

To Yrayn tho he ran,
Hys sword he drough out than,
Was scharp of egge and ord ;
To Maboun he ran ryght
Well fast he gan to fyght,
Of loue ther nas no word.

*
* *

But euer faught Maboun
As a wod lyoun,
Ly beaus for to slo,
But ly beaus karf a doun
Hys scheld with hys fachoun,
That he tok Yrayn fro.

*
* *

With out more tale teld,
The left arm with the scheld,
Well evene he smot of tho;
Thys spak Maboun hym tylle :
« Of thyne dentys ylle,
« Gentyll knyght, now ho ;

*
* *

« And I woll yelde me,
« In trewthe and lewte,
« At thyn owene wylle,
« And that lady fre,
« That ys yn my pouste.
« I wyll be take tylle.

*
* *

« For thorugh that swordes dent,
« Myn hond y haue y schent,
« That femyn wyll me spylle,
« I femynede hem bothe,
« Sertayn with out nothe,
« In feld our fou to fylle. »

* * *

Seyde ly beaus : « Be my thryfte,
« I nell naght of the gefte,
« All thys world to wynne ;
« But ley on strokes swyfte,
« Our on schall other lyfte,
« That hedde of be the skynne. »

* * *

Maboun and ly beaus
Faste to gedere hewes,
And stente for no synne ;
Ly beaus was more of myght,
And karf hys helm bryght,
And hys hedde a twynne.

* * *

Tho Maboun was y sclayn,
He ran ther he lefte Yrayn,
With fachoun yn hys fest ;
For to cleve hys brayn,
There of he was certayn,
And trowly was hys tryst.

* * *

And whanne he com thore,
A way he was y bore,
Whyder ward he nyste;
He softe hym for the nenes,
Wyde yn alle the wones,
To fyghte more hym lyste.

* * *

And whanne he ne fond hym noght,
He held hym self be caught,
And gan to syke sare;
And seyde : « Yn word and thought
« Thys wyll be sore a bought
« That he ys ther fram me y fare. »

* * *

On kne hym sette that gentyll knyght,
And prayde to Marie bryght,
Kenere hym of hys care;
As he prayde ther yn halle,
Out of the ston walle,
A wyndow doun fyll thare.

* * *

And a greet wonder with all,
In hys herte gan fall,
As he sat and be held;
A warm come out a pace,
With a womannes face,
Was gong and nothyng eld.

* * *

Hyr body and hyr wyngys,
Schynede yn all thynges.
As gold gaylyche y gyld were,
Her tayle was myche on mete,
Hyr pawes grymly grete,
As ye may lythe and lere.

*
* *

Ly beaus be gan to swete,
Ther he satte yn hys sete,
Maad as he were ;
So sore hym gan a gryse,
That he ne myghte a ryse,
Thaugh hyt hadde ybene all afere.

*
* *

And er ly beaus hyt wyste,
The warm with mouth hym kyste,
All aboute hys swyre ;
And after that kyssynge,
The warmys tayle and wynge,
A non hyt fell fro hyre.

*
* *

So fayre yn all thyng,
Woman with out lesyng,
Ne saw he neuer or tho,
But sche stod be fore hym naked,
And all her body quaked,
Therfore was ly beaus wo.

*
* *

Sche seyde : « Knyght gentyle,
« God yelde the dy whyle,
« That my fou thou woldest slo,
« Thou hast y slawe nouthe,
« Two clerkes kouthe,
« To deep they wold me haue y do.

* * *

« Be Est, North and Sowthe,
« Be wordes of har mouthe,
« Well many man kouth they schend ;
« With hare chauntement
« To warm me hadde they y went,
« In wo to welde and wende,

* * *

« Tyll y hadde kyste gaweyn
« Eyther some other knyght sertayn,
« That wer of hys kende ;
« And for thou sauyst my lyf,
« Casteles ten and fyf,
« I geve the with outen ende.

* * *

« And I to be thy wyf,
« Ay with out stryf,
« Gyf hyt ys Artours wylle. »
Ly beaus was glad and blythe
And kepte to horse swythe,
And lefte that lady stylle.

* * *

But ever he dradde Yrayn,
For he was naght y slayn,
With speche he wold hym spylle,
To the castell gate he rod,
And honede and a bod
To Jhesu he bad with good wylle.

* * *

Sende hym tydyngys glad
Of ham that long hadde,
That lady do vylanye,
Ly beaus Lambard tolde,
And othre knyghtes bolde,
How hym ther gan a gye;

* * *

And how Maboun was yslayn,
And wondede was Yrayn,
Thorugh grace of seynt Marie,
And how that lady bryght,
To a warm was dyght,
Thorugh kraft of chaunterye.

* * *

And how thorugh kus of a knyght,
Woman sche was a plyght,
And a semyly creature;
But sche stod me be fore,
Naked as sche was y bore,
And seyde : « Now y am sure

* * *

« My fomen beth y slayn
« Maboun and Yrayn
« In pes now may we dure
« Whan syr ly beaus knyght of pys,
« Hadde y tolde the styward y wys
« All thys a venture. »

* * *

A robe of purpure bys,
Y peluryd with puryd grys,
A non he lette forthe brynge;
Calles and keuerchess ryche,
He sente her pryvylyche,
A non with out dwellynge.



And whan sche was redy dyght
Sche rod with mayn and myght,
And with her a nother kyng;
And all the peple of the toune,
With a fayre processyoun,
Thyder they gonne thrynge.

* * *

Whan the lady was come to towne,
Of gold and ryche stones a krowne
Up on her heed was sette;
And weren glad and blythe,
And thonkede God fele syde,
That her bales bette.

* * *

Alle thy lordes of dygnyte,
Dede he omage and feawte,
As hyt was due dette ;
Thus ly beaus wys and wyght,
Wan that ylke lady bryght,
Out of the deueles nette.

* * *

Sene nyght they made sojour,
With Lambard yn the tour,
And all the peple yn same;
And tho wente they with honour,
To the noble kyng Artour,
With moche gle and game.

* * *

And thonkede Godes myghtes,
Artour and hys knyghtes,
That he ne hadde no schame ;
Artour yaf her also blyve,
Ly beaus to be hys wyfe,
That was so gentyll a dame.

* * *

The ioye of that bredale
Nys not told yn tale
Ne rekened yn no gest;
Barons and lordynges fale,
Come two that semyly sale,
And ladyes well honeste.

* * *

Ther was ryche servyse,
Of all that men kouth devyse,
To lest and ek to mest;
The menstrales yn bour and halle,
Hadde ryche yftes with alle,
And they that weryn on wrest.

* * *

Fourty dayes they dwellede,
And har feste helde,
With Artour the kyng,
As the frenssch tale teld,
Artour with knyghtes beld,
At hom gan hem brynge.

* * *

Fele yer they lenede yn same,
With moche gle and game,
Ly beaus and that swete thyng;
Jhesu Cryst our Savyour
And hys moder that swete flour,
Graunte us all good endynge.

Amen.

EXPLICIT LY BEAUS DESCONUS.

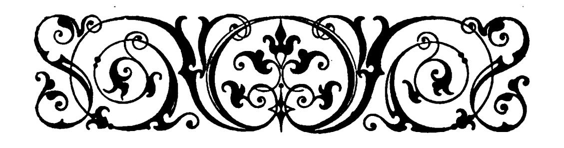
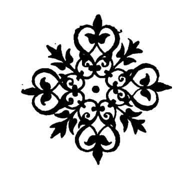


TABLE DES MATIÈRES.





CE PRESENT LIVRE

FUT ACHEVE D'IMPRIMER A CAEN

LE PREMIER AOUT M D CCC LX

PAR B. DE LAPORTE

POUR A. AUBRY, LIBRAIRE

A PARIS

